



Numéro 8 – Aout 2001

SOMMAIRE

Contribution	Auteur	Page
La Résolution Werner	Daegann	2
Le Batard de Dieu	Angelus	9
Les Coins de Seattle	Elvenhunter	18
Darkside : Prologue	Daegann	23
Le Dernier Run	Angelus	25
Des Dragons et des Hommes	Beast	42
Monster Jack	Jenfis	70
Le Petit Hors la Loi	Morkai	74

EDITO

Vous manquez de lecture ? Laser de Lune pourvoit à vos petits besoins alors que le reste du monde ne pense qu'à la plage ou fait partie des malchanceux qui passent leur été à regarder les autres bronzer pendant qu'ils bossent. Un grand merci à ceux qui ont pris sur leur temps pour veiller à nos loisirs communs !!

Le Petit Hors la Loi de ce numéro vous emmène un peu partout où il se passe des choses, surtout au soleil (Espagne, Réunion...). L'ami Elvenhunter nous a compilé la liste des coins sympas de Seattle, pour ceux qui préfèrent les villes où il pleut 280 jours par an.

Pour ceux qui ont envie d'un trip sur le côté ténébreux de Shadowrun, comptez sur Daegann et Angelus pour vous raconter ce qui se passe lorsque ceux qui ont de jolies cravates estiment que vos services n'ont plus grande importance... les "gens comme il faut" sont vraiment infréquentables. Plus l'intro de la nouvelle inspi de Daegann et une petite nouvelle d'Angelus.

Dans la catégorie des gens comme il faut à éviter, Beast nous invite dans la suite de sa série Tsuba à une balade à Essen (oui, en Allemagne) pour aller voir vous savez qui... (c'est lui qu'il faut éviter, pas Beast, vous l'aurez compris).

Enfin, pour les inconditionnels du genre cyberpunk et en particulier les joueurs de Cyberpunk 2020, Jenfis nous a ressortis de ses cartons le premier chapitre d'un roman qui m'a laissé de très bons souvenirs.

Bon, je pense que vous avez de quoi fatiguer vos petits yeux maintenant. Bonne lecture.

Pénombre

La Résolution Werner

(auteur : Deagann)

Les alentours de Pittsburgh abritaient les gigantesques installations de la ChemCo Industrial, cette nuit, le plomb y volait bas. L'énorme complexe n'était pas imprenable, un homme avait réussi à pénétrer dans l'usine. Zeitgeist était adossé à un mur, il tenait un Colt Manhunter dans chacune de ses mains cybernétiques.

Putain, y sont cons ! On leur a pas dit que c'était dangereux de tirer sur un mec à proximité de cuves chimiques ?!

_ Bande d'abrutis, vous allez faire sauter l'usine !

Zeitgeist avait la carrure d'un grand ork pourtant, ce n'était qu'un humain, la cybernétique n'y était pas pour rien.

_ Pas si on vise bien !

Les cons.

C'était le chef de la sécurité qui venait de parler, paroles suivies d'une rafale. Zeitgeist avait déjà abattu trois sentinelles à l'extérieur du bâtiment et les cuves qui contenaient le dangereux produit chimique étaient à plusieurs mètres de lui, ce qui n'était pas tout à fait le cas des gars de la sécu.

Oh et puis merde, après tout, il a raison, si on vise bien...

Zeitgeist fit une sortie, il était rapide comme l'éclair, il fit feu à deux reprises avec ses deux Colt Manhunter avant de passer de l'autre côté du mur. Trois gardes à terre.

Zeitgeist était venu pour prendre un baril de "Cyglox", c'était la substance chimique que produisait l'usine, avec ce produit, on pouvait fabriquer d'excellentes bombes chimiques ou incendiaires artisanales. Mais vu comment se présentait le coup, c'était raté.

Foutu pour foutu... et un feu chimique, un... M'ont énervé, ça va me détendre.

Zeitgeist fit une nouvelle apparition, les gardes ouvrirent le feu et Zeitgeist aussi, dans tous les sens du terme d'ailleurs, il tira sur une cuve qui prit feu et explosa immédiatement. Cette fois il ne s'arrêta pas de l'autre côté du mur, il continua dans le couloir, courant jusqu'à la sortie avec une rapidité déconcertante. Entre deux explosions, on entendait les alarmes de l'usine mais ce n'était pas les explosions qui étaient les plus dévastatrices, c'était le feu. L'usine pourtant gigantesque brûlait déjà sous les flammes d'un incendie chimique destructeur crachant un nuage noir géant dans le ciel rougeoyant. Zeitgeist profita de la confusion pour "emprunter" un véhicule et s'enfuir à toute vitesse. La sécurité était trop occupée à sauver ce qui pouvait encore l'être. En quelques instant, tout le complexe avait pris feu et l'incendie menaçait désormais les énormes silos renfermant des milliers de tonnes de produits chimiques. Quelques minutes plus tard, Zeitgeist, à présent en sécurité, regardait de loin cet enfer. Même si les silos n'étaient pas touchés il faudrait plusieurs jours pour éteindre l'incendie.

Jason était tranquillement installé dans son canapé en cuir, il se trouvait à Cleveland, dans "son" appartement ; celui de sa corpo en réalité. Il regardait une chaîne d'information à la tridéo. Il était près de minuit et il restait songeur. Il était ce que l'on appelle communément un "Johnson", un cadre corpo chargé de représenter les intérêts de sa boîte dans un

milieux autre que celui de la légalité. Dernièrement, on lui avait confié la direction d'une opération, rien d'inhabituel à priori, cette opération avait tout l'air de ce qu'il y a de plus banal dans son milieu : une série d'assassinats et la destruction de "succursales". Il était habitué à traiter des affaires de ce genre mais cette fois c'était différent, le patron voulait faire table rase, il avait ordonné la "Résolution Werner"...

Aucun des runners habituels ne pourra convenir, il me faut des fous, et ces fous ne doivent pas être d'ici...

Jason soupira, il regardait toujours la tridéo, sans vraiment y penser en fait. On voyait un complexe gigantesque vu d'un hélicoptère, c'était l'usine de la ChemCo Industrial, un monstre ayant des protections digne d'un entrepôt d'armes nucléaire, pourtant l'usine brûlait et pas qu'un peu...

Pourquoi a-t-il déclenché la Résolution Werner... Exterminer la mafia de Cleveland... C'est du suicide, pourquoi a-t-il donné l'ordre ? Et qui vais-je engager ? Il faudrait être fou pour accepter un tel "contrat". Tiens, ce serait comme d'avoir voulue foutre le feu à ce complexe de Pittsburg...

A cet instant, le journaliste annonçait que le feu était d'origine criminel, il disait qu'un homme avait réussi à pénétrer dans le complexe après avoir tué trois gardes puis aurait volontairement allumé l'incendie. Jason resta bouche bée durant quelques secondes.

Si l'homme qui a fait ça est encore en vie, il me le faut pour ce contrat.

La chambre baignait dans une pénombre envahissante, le silence régnait. Quelqu'un était allongé sur le lit un ork si on se fiait à sa carrure. Il était calme, il n'arrivait pas encore à trouver le sommeil après cette nuit agitée. Il sursauta lorsque le calme fut subitement rompu par une sonnerie de téléphone.

Putain, j'suis trop stressé moi...

Il se leva et pris son téléphone bracelet.

_ Ouais ?

_ Zeitgeist ? Ca va mon vieux, t'as l'air tendu...

Zeitgeist reconnu la voix de J.J. Yele, son arrangeur.

_ Qu'est ce ça peut t'foutre. C'est pour me demander si ça va qu'tu m'dérange à deux heures du mat ?

_ Nan, j'ai du boulot pour toi je pense. Mais dit moi t'as fait quoi ce soir ?

_ Un barbecue... C'est quoi ton job ?

_ Je sais pas exactement, un gros boulot, bien payé et très dangereux, sur Cleveland. T'as rendez vous demain à 20 heures, chez moi, avec Johnson.

Zeitgeist raccrocha et se rallongea.

Mmmh, un job très dangereux sur Cleveland, je me demande ce que c'est... Boaf, on verra ça demain.

Malgré la présence du siège d'Ares, malgré les patrouilles fréquentes de Knight Errant, il restait à Detroit quelques ruelles sombres où tout pouvait arriver...

_ Allez, grouillez vous, filez moi vos flingues.

La voie provenait de l'une de ces ruelles, deux cadavres de gangers gisait sur le sol, au pied d'une voiture de patrouille de la Knight Errant, quelque chose clochait dans cette scène mais quoi ?

_ Allez les "chevaliers", maintenant... filez moi... Mmmh, vos montres tiens.

Voilà ce qui ne collait pas, c'était les flics qui ce faisaient braquer... L'homme qui tenait les deux policiers en respect était plutôt frêle mais il arborait un bras droit cybernétique surboosté portant un minigun vindicator... Il s'appelait PsychoBoy Fury, un vrai fou. Il venait d'abattre deux gangers qui voulaient lui refourguer une BTL de mauvaise qualité, une patrouille de Knight Errant passait à ce moment et...

_ Bon, tant pis pour vous, vous êtes trop lents.

Le canon rotatif du vindicator commença à tourner de plus en plus vite, les flics tentèrent de se lever mais il était déjà trop tard, le canon avait atteint une vitesse de rotation optimale et l'arme commença à cracher ses diaboliques munitions. Les deux policiers furent criblé de balle en un rien de temps, leur voiture aussi. Le rire hystérique de PsychoBoy Fury se mêlait au son si caractéristique du minigun jusqu'à ce qu'il ne s'arrête brusquement de rire.

_ Oh bah merde, je leur aurait bien piqué leur caisse moi. Pff... et pis, je doit aller à Pittsburgh en plus...

A présent il était 20 heures, cela faisait à peu près dix minutes que Zeitgeist attendait chez son intermédiaire. Il y avait avec lui trois shadowrunners, il en connaissait deux, l'un était de Buffalo et l'autre de Baltimore. Il n'avait pas la moindre idée d'où le troisième pouvait venir. Il ne connaissait les deux autres que de vue. Il avait seulement runné un fois avec l'un d'eux et les deux hommes avaient à peu près la même réputation : des fous suicidaires prêts à tout pour de l'argent. Zeitgeist ce demanda ce qu'il faisait là, était-il considéré lui aussi comme un fou ? Puis il repensa à la nuit précédente et à l'incendie qu'il avait déclenché. Après tout, il était un peut être un peu fou lui aussi.

J.J. Yeley entra suivit d'un "costard", Johnson très certainement. J.J. Yeley resta debout contre le mur, à coté de la porte tandis que Johnson allait s'asseoir. La pièce était grande et mal éclairée, elle ressemblait à une salle de briefing. Deux runners étaient assis les autres préféraient rester debout.

_ Appelez moi Johnson. Je vous prévient tout de suite, ce que je vais vous proposez est très dangereux, et cela risque d'être assez long mais pour ceux qui survivront, il y a beaucoup d'argent à la clef : 100 000 nuyens. La run est simple : elle consiste à éliminer tout les membres de la mafia de Cleveland.

La pièce jusqu'alors animé, devint relativement calme. Le prix annoncé était élevé mais c'était une mission suicide et personne ne pouvait refuser, il ne faisait aucun doute que Johnson ne laisserait partir personne en vie avec une telle information sans un accord pour la run...

Finalement, tout le monde accepta et l'entretien se poursuivit. Les runners devaient se séparer en deux binômes, ils devaient attaquer respectivement les familles Siragusa et Marconi en faisant porter le chapeau à l'autre famille. Mais tout d'abord, les runners devaient orchestrer la mort de Don Curtiss...

Lorsque l'entretien fut terminé, Zeitgeist sortit, pensif. Johnson devait leur dire ultérieurement quand et où tuer Don Curtiss, jusque là il faudrait qu'il trouve une planque sur Cleveland. Il devait faire équipe avec un gus nommé PsychoBoy Fury, un vrai psychopathe... Quelques rues après être sorti de chez J.J. Yeley, Zeitgeist vit un attroupement de flics de la Lone Star autour d'une voiture de patrouille... de Knight Errant. La voiture avait une multitude d'impacts sur le coté droit, on aurait dit qu'un type c'était acharné dessus avec une mitrailleuse... Puis il vit que la voiture était immatriculée dans le Michigan.

Merde ! Il était sérieux en plus ! Eh bé, ça risque d'être gai cette run...

Jason s'en était bien sorti, il avait gardé son sang froid tout au long de l'entretien et avec les runners qu'il venait d'engager, c'était une performance. Ces types étaient peut-être des fous mais ils étaient aussi de foutues frappes.

Après tout, peut-être que ça marchera, on a toutes nos chances si personne ne nous balance à la mafia. Il n'y a que moi, le patron, l'intermédiaire et les quatre runners au courant. Le patron ne parlera jamais et moi non plus. S'il y a une fuite elle sera commise par l'un des cinq autres. Cinq... C'est peu, mais un seul suffit. Si personne ne parle, ça peut marcher et si ça marche... Les familles mafieuses sont déjà sous tension, s'ils arrivent à tuer Curtiss, les autres s'entre-déchireront pour prendre le pouvoir. Les attaques des familles Siragusa et Marconi seront l'étincelle qui mettra le feu aux poudres, la guerre des familles éclatera, ensuite il n'y aura qu'à "équilibrer" les choses : attaquer la famille qui prend le dessus et ce jusqu'à ce que la mafia disparaisse de Cleveland. On pourra même tenter un arrangement avec les triades pour pimenter un peu les choses... Si ça pouvait marcher...

Jason était rentré à Cleveland, il attendait certains renseignements : Don Curtiss organisait une petite réunion avec l'un des sous-chef des Raiders. Les Raiders étaient le plus grand gang de Cleveland, ils pouvaient presque prétendre au statut de syndicat. Jason savait que la rencontre se ferait dans deux jours mais il ne savait ni l'heure exacte, ni le lieu...

Les runners étaient arrivés à Cleveland quelques heures plus tôt et ils étaient déjà installés dans une planque. Ils avaient trouvé un bon squat dans les Death Camps, le quartier le plus chaud de Cleveland, Ni Daisaka Security ni Knight Errant, les deux corps policiers de la ville, ne souhaitaient intervenir dans les Death Camps sans une très bonne raison. Ils avaient attribué au quartier entier un niveau de sécurité "Z" avec la mention ZFU pour Zone de Feu Urbaine. Cleveland était comme ça, divisée en trois. D'un côté les zones "civilisées" de Downtown et bien protégées. Un peu plus loin se trouvait "l'Industrial Complex of Cleveland" ou ICC, déjà moins bien protégé mais avec une sécurité relative. Et puis il y avait les Death Camps qui étaient presque indépendantes du gouvernement des UCAS. Ceux qui y vivaient n'avaient bien souvent aucune existence légale, d'ailleurs la loi était celle du plus fort. Les agressions n'étaient pas rares dans cette zone mais l'image véhiculée à l'extérieur était exagérée. Beaucoup s'imaginaient que des dizaines de meurtres étaient commis toute les heures. Si cela était le cas, le tiers de la population du quartier serait morte en moins d'un an... Ce méfisme des images véhiculées, c'est une chose que Zeitgeist avait apprise.

Bon, ici, on risque rien de KE ou de Daisaka. Maintenant, l'ennemi, c'est la mafia et je suis pas sûr que eux ils hésitent longtemps pour nous rendre une petite visite. Faudrait limite ce rapprocher des flics, comme ça les mafieux limiteront au moins leur artillerie... Bof, le mieux c'est encore de pas se faire repérer. Elle est bien cette piaule, reste plus qu'à s'assurer le "soutien" du gang local...

PsychoBoy Fury était affalé dans un vieux fauteuil qui avait été éventré il y a bien longtemps déjà. Il n'avait pas bougé depuis que Zeitgeist était sorti pour rencontrer le chef du gang local. Psychoboy avait la tête tournée vers les deux autres runners : Black Storm et Dillon. Ces derniers jouaient avec un jeu de carte, ils semblaient bien se connaître. PsychoBoy, lui, réfléchissait un peu.

Ca pue ici, c'est une infection. J'espère qu'on aura pas besoin de rester trop longtemps dans le coin. Éliminer toute la mafia de la ville, avec un coup comme ça, on va être de vrais légendes... Ouais, « PsychoBoy le tueur de mafieux » ! Yek yek yek !

A ce moment un téléphone se mit à sonner, les runners se regardèrent. Psychoboy lança :

_ Bah c'est pas à vous l'truck qui sonne ?

Il se leva de son fauteuil et chercha un peu. C'était le portable de Zeitgeist qui sonnait, il l'avait laissé là au cas où Johnson appellerait. PsychoBoy décrocha.

- _ Salut ma poule, ça roule ?
- _ Non, ici c'est Johnson, pas "ma poule", désolé mais vous devrez encore attendre un peu votre appel romantique. Votre premier objectif ce trouvera demain soir au « Tony's Union » à 21 heures. C'est un petit bar clandestin sur Bayron Street. Faites ce que vous savez faire et faites le bien.
- _ Pas de problème, on va te les arranger façon puzzle tes gars. Ahahah !

PsychoBoy raccrocha après Johnson. Il se reprit puis dit aux autres :

- _ J'vais faire des courses, z'avez besoin de matos ? Nan ? Bon bah en avant pour le Bunker Five alors !

L'heure H était maintenant dans 30 minutes, le groupe avait mis un plan au point... ou presque. Le bar possédait seulement deux issues, il y avait trois pièces : le bar, la réserve et une arrière salle. C'était un bar dans le style de ce que l'on appelait autrefois la prohibition, les grandes heures de la mafia, avec son leader légendaire : Al Capone. Le quartier était totalement sous contrôle de la mafia et le bar devait être remplis de mafieux, tout pour dissuader quelqu'un de tenter quelque chose. Pourtant quatre runners s'apprêtaient à entrer par les deux accès et à tuer tous ceux qui se trouvaient à l'intérieur du bar. Dillon était parti à pied devant le bar pour vérifier que tout était normal. Les autres runners se trouvaient quelques rues plus loin dans un vieux van que Zeitgeist avait réussi à trouver. PsychoBoy parlait à Black Storm tout en astiquant une mitrailleuse légère à haute vélocité, un beau bébé fabriqué par Ares.

- _ Je t'assure, au bunker five, y a tous les genres d'armes, c'est excellent ! Eh, y a même des salles pour les tester...
- _ Et tu l'a testé ta MLHV ?
- _ Ouais, bon c'était juste pour vérifier qu'elle marchait bien paske j'en ai déjà utilisé...

Pendant que les deux autres parlaient flingues, Zeitgeist, lui, était en train de se remémorer le chemin qu'ils prendraient pour leur retraite. L'assaut devait être très rapide pour ne pas laisser le temps aux mafieux du quartier de rappliquer. L'attaque devait être finie en moins de 30 secondes. Le timing était court, très court. Pas le temps de faire dans la dentelle, de toute façon Johnson voulait quelque chose de violent. Zeitgeist recompta le nombre de grenades qui pendait à sa ceinture. Il y en avait 5, toutes des IPE offensives HE, plus une fumigène qu'il lancera sur la sortie juste avant de quitter les lieux. De cette manière, s'il y avait des snipers dans le coin, ils ne verraient pas sortir les runners, ou en tout cas, leur zone serait plus grande à couvrir ce qui donnait quelques chances supplémentaires à son équipe. H – 2 minutes, il était temps de se préparer...

Felipe était un bon client aussi il était l'une des rares personnes à avoir accès au bar lorsque d'importantes réunions s'y tenaient. Il était installé à une table de jeu, regardant le gorille qui gardait la porte et s'amusant de toutes ses petites manies. La réunion de ce soir devait être importante puisqu'il avait vu plus de gorilles dans la soirée que dans l'ensemble du mois dernier... L'ambiance était plutôt calme, la présence des gorilles était tranquillisante. On frappa à la porte, Felipe regarda avec intérêt la réaction du "portier". Ce dernier se déplaça maladroitement jusqu'à la porte, ouvrit la petite lucarne. Cette petite lucarne était l'un des détails qui faisait l'ambiance si particulière de ce bar, ici pas de caméra à l'entrée, juste une petite lucarne comme au siècle dernier. Puis l'enfer se déclencha et Felipe fut tué sur coup, comme une bonne partie des gorilles présent dans la pièce...

C'était l'heure, Black Storm frappa à la porte du bar de façon vigoureuse. La lucarne de la porte s'ouvrit et quelques secondes plus tard une grenade explosait à l'intérieur du bar. Puis les deux portes du bar reçurent chacune un coup de shotgun dans la serrure. Dès lors, la confusion régna, la fumée avait envahi la pièce dévastée par la grenade. Chacun des runners relança une autre grenade puis Zeitgeist entreprit de "nettoyer" la réserve tandis que PsychoBoy achevait le

travail dans la pièce principale à coup de MLHV. Les mafieux, pris par surprise, n'avait même pas réagi... Jusque là du moins. Black Storm et Dillon s'apprêtaient à investir la dernière pièce, celle où devait se trouver leur cible mais avant qu'ils ne puissent ouvrir la porte, celle ci vola en éclat révélant un troll armé d'une mitrailleuse lourde, derrière lui on devinait que le mur avait été défoncé et que leur cible s'était enfuie. Dillon fut littéralement balayé par le tir du géant. Black Storm mis à profit ces réflexes cybernétiques et ce jeta sur le coté, esquivant le tir. Il roula sur le sol tout en essayant de vider son chargeur sur le troll. PsychoBoy qui voyait à présent le trou s'élança vers la sortie en criant à l'attention de Zeitgeist :

_ Y a la cible qu'est en train d'se carapater !!! J'y vais !

Zeitgeist venait de pacifier la réserve mais le temps de sortir de celle-ci, Black Storm s'était fait refroidir. Le troll était toujours là et avec un sourire au coin des lèvres il ouvrit le feu. Zeitgeist évita la rafale mais pour cela il dut lâcher son Spas 22.

Et merde ! J'veis devoir me fritter Godzilla à main nues...

Zeitgeist commença une série d'acrobaties, esquivant le tir de l'arme lourde tout en se rapprochant de son servent. Une fois à portée, un coup bien placé désarma le pauvre troll qui visiblement n'était plus aussi sur de lui. Dès lors, un combat très physique commença, chair contre chair, métal contre métal. Zeitgeist n'était qu'un humain et pourtant il encaissait les coups du troll presque sans broncher ce qui était aussi le cas du troll. Le combat aurait pu durer des heures si Zeitgeist n'avait pas changer de stratégie : La force brute ne viendrait pas à bout du troll. Il décocha un coup puissant sous le nez du géant, cela le désorienta. Des larmes incontrôlées apparurent, gênant sa vision. Zeitgeist saisit ce moment de faiblesse pour lui infliger un coup incapacitant. Une fois le troll immobilisé, lui régler son compte fut un jeu d'enfant.

De son coté PsychBoy avait engagé une course poursuite... à pied. Il tenait sa MLHV et criblait de balle tous les gardes du corps qui tentaient de le ralentir. Malgré le poids de l'arme qu'il avait dans les mains, il courait plus vite que les mafieux et lorsqu'il les rattrapa, il en fit de la charpie, déversant son chargeur sur des hommes qui n'étaient plus, à présent, que d'immenses plaies sanguinolentes.

Jason était aux anges, son plan prenait forme, Don Curtiss avait été retrouvé mort par les équipes de Daisaka Security. Dès l'annonce de cette mort, les familles mafieuses de la ville avait entamé une lutte pour le pouvoir, lutte "diplomatique" dans un premier temps mais quand les familles Siragusa et Marconi furent attaquées, l'ambiance tourna rapidement au règlement de compte. La violence éclata dans la ville et les fusillades devenaient monnaie courante. Les triades et les Raiders ajoutant au chaos en essayant de récupérer le contrôle de ce que la mafia n'avait plus sous contrôle justement.

Les runners de Jason n'étaient pas pour rien dans cette situation. Ils n'étaient plus que deux mais ils installèrent un climat de terreur en attaquant les structures mafieuse : bars, entrepôts, planques, etc.... Plus aucun endroit contrôlé par la mafia n'était sur et une fusillade pouvait éclater à tout moment. Chacun devait garder un œil ouvert, les chefs de famille étaient tendus et avec la fatigue et le stress, des représailles furent lancées sans réfléchir, augmentant encore les tensions. La ville était prête à éclater et si les conflits se limitèrent à de simples, mais sanglantes, escarmouches ce fut grâce à une seule famille, une famille du réseau russe : la famille Bakmetev. Cette famille n'était impliquée dans aucune action violente et seuls les Bakmetev assuraient désormais le lien avec le reste de la mafia en Amérique du nord. Jason aurait aimé attaquer les russes mais son patron était contre, la résolution Werner ne concernait pas le réseau russe...

Zeitgeist et PsychoBoy étaient en route vers un entrepôt de la famille Benedetti. Travailler au côté de PsychoBoy avait beaucoup fait réfléchir Zeitgeist. PsychoBoy n'avait pas de morale, il tuerait n'importe qui et gratuitement en plus. C'était un fou et Zeitgeist ne voulait pas lui ressembler.

Comme ils l'avaient fait plusieurs fois ces derniers jours, ils pénétrèrent discrètement dans l'entrepôt puis, une fois à l'intérieur, ils commencèrent à abattre tout les mafiosi qu'ils trouvèrent. Une fois le calme revenu, le "plastiquage" de l'entrepôt pouvait commencer. Ils étaient en train d'installer les charges quand ils tombèrent nez à nez avec un gamin d'une douzaine d'années, accroupi dans un coin, tout sanglotant. Immédiatement PsychoBoy le mit en joue, Zeitgeist s'écria :

_ Arrête ! Nan mais tu vas pas le buter, c'est un gamin... Il est même pas armé, c'est juste un pauvre gosse qu'était au mauvais endroit au mauvais moment.

_ Ouais, il sera pile là où il va y avoir mes balles quand je vais tirer.

_ J'te prévient, si tu le tue, j'te descend. J'commence à en avoir marre de tes conneries. Pourquoi tu veut le tuer d'abord ? Ca va t'avancer à quoi ?

_ Je vais le tuer parce que tu ne le feras pas. Il a vu nos visages, il sait qu'on est pas de la mafia et il va nous balancer, ça te va comme raison ? Et pis merde tant pis si t'es pas d'accord, t'es trop con. Au moins je serait seul à récolter les honneurs.

Sur ces paroles la MLHV de PsychoBoy entra en action déchiquetant le pauvre garçon. La mitrailleuse légère continuait à cracher ses balles mais le canon pointait à présent sur Zeitgeist. Ce dernier eu tout juste le temps de viser la tête de PsychoBoy et de presser la détente de son Colt Manhunter avant de recevoir une violente rafale en pleine poitrine.

L'entrepôt demeura silencieux durant quelques secondes avant que Zeitgeist, abruti par le choc, ne se relèvent bénissant son gilet à plaque et son torse cybernétique. PsychoBoy gisait sur le sol, inerte, une partie de la tête en moins... Zeitgeist quitta l'entrepôt en titubant légèrement, avec la ferme intention de ne jamais plus oublier qu'il avait une conscience.

Quoi qu'on en dise, cette run est terminé pour moi. Tuer sur commande, j'ai eu ma dose.

Il sorti de l'entrepôt physiquement exténué mais moralement reposé.

Epilogue

Jason repensa à ce qu'il avait découvert, son patron travaillait pour la mafia russe et toute cette histoire n'était qu'un coup monté pour que le réseau russe prenne le dessus. La famille Bakmetev avait réussi à unifier toutes les familles de Cleveland contre la famille Siragusa qui était fortement opposée aux russes. Un coup de maître : en balayant leur ennemi, ils accédaient au pouvoir. Les autres familles étaient sorties affaiblies du conflit et elles étaient à présent incapables de s'opposer à ceux qui finalement avaient résolu tout les problèmes.

Seulement maintenant Jason devait être éliminé, il avait tout découvert et il en savait beaucoup trop. Réalisant cela, Jason avait pris les devants, il se trouvait actuellement à l'aéroport. Une hôtesse venait d'annoncer son avion : le vol 128 à destination de Dallas. Jason relut une dernière fois le nom inscrit sur son nouveau passeport avec un sourire : à présent il s'appelait Peter *Johnson*...

Daëgann

daegann@netcourrier.com

Merci à Otaku Mike pour son aide.

Le Bâtard de Dieu

Par Angelus

Raith regarda autour de lui. Personne. Ce n'était pas bon signe. Il était venu dans ce coin des Barrens pour rencontrer les Sons of Fuego, un gang mineur qui terrorisait un bout de trottoir de ce côté-ci de Puyallup.

Bon, tant pis, ils sont en retard.

Raith s'adossa au mur et s'alluma une cigarette.

Il était shadowrunner depuis quelques mois déjà. A Seattle, ce n'était pas les occasions qui manquaient de se faire un peu d'argent si on était bon. Et Raith était bon. Au moins une fois par semaine, il participait à une run, en solo ou en groupe.

Cette fois-ci, ils étaient trois, Raith le samouraï des rues, Scale la mage et Jason le decker. Ils avaient été engagés par un Johnson inhabituel, un flic du nom de Derringer, qui recherchait son fils disparu. Il leur avait fourni une image tridi de celui-ci, montrant un jeune ganger aux couleurs des Sons of Fuego. Et aussitôt, les runners s'étaient rendus sur le territoire de ce gang pour essayer d'y rencontrer le fils de Derringer, surnommé Ringo.

Dans son viseur, Jason voyait très nettement la cigarette de Raith se consumer. Il zooma sur le visage de son collègue. Raith était chauve, et portait un petit bouc de poils blanchis artificiellement. Ses deux yeux avaient été remplacés par deux globes oculaires cybernétiques, qui pouvaient passer pour des lunettes de surfeur. Jason distingua même une petite cicatrice sur le menton du runner, sans doute le souvenir d'une run précédente.

Il n'aimait pas Raith. Il le considérait comme un cyberzombie, à peine capable de ressentir des émotions. L'individu froid par excellence. Mais cela en faisait un allié de choix, efficace et prévisible. Le genre de mec qu'il vaut mieux avoir de son côté qu'en face de soi.

Scale observait les auras devant elle depuis quelques minutes déjà. Il s'agissait des gangers qu'ils recherchaient, au vu de leurs propos. Elle était à peine à quelques mètres d'eux, mais ils ne pouvaient pas la voir : elle se trouvait en projection astrale, et flottait dans un monde de magie pure, quasiment inaccessible pour le non-initié. Elle se déplaça, à la vitesse de la pensée, pour rejoindre Raith. Le monstre Raith. Elle s'approcha de son aura, une aura quasi noire, dont les marques lumineuses, indiquant la présence de la vie, se faisaient rares.

Voici ce qui arrive à ceux qui oublient que le corps n'est pas une machine. Ils le corrompent, et finissent par en mourir, à force d'étouffer la vie qui les anime.

Elle chuchota au runner, sans se manifester visuellement :

- Ils sont tout autour de toi, deux dans la ruelle de gauche, un derrière la carcasse de Jackrabbit et trois dans un local en bas de l'immeuble d'en face. Ils savent que tu es là, et n'ont pas l'air hostiles.
- Merci, mage. Je les avait repérés.

Mensonge. Il n'a pas pu les voir d'où il est.

Scale le détestait. C'était à cause de gens comme lui que Mère Terre était dans un tel état de dégradation, polluée et exploitée. Elle repartit néanmoins en reconnaissance.

Les gangers s'avançaient vers Raith. Ils étaient six.

Les six cibles dont la mage m'a parlé.

Le samouraï des rues jeta sa cigarette, qu'il écrasa avec son talon, et s'avança à son tour vers les gangers. Ceux-ci montraient ostensiblement leurs pistolets, des « samedi soir » selon l'expression des Ombres, des flingues pour gosses qui ne troueraient même pas la veste pare-balle du runner. Il les interpella :

- Eh, les gars ! Je cherche Ringo, vous l'auriez pas vu ?

Le premier des gangers, un noir avec des rastas lui répondit sans hésitation.

Le chef.

- Ringo ? Mais qui tu es, toi, pour chercher Ringo ?

- Les Ombres me connaissent sous le nom de Raith, et elles m'ont chargé de le retrouver.

- T'es un runner ? demanda le noir. Va te faire foutre ! On parle pas aux runners. Ça te cause souvent bien des problèmes.

- Sans doute en temps normal, mais là, vous avez affaire à Raith et je...

Le chef lui coupa la parole.

- Raith ou pas, tu dégages. Tu nous as jamais vu et tu ne nous reverras jamais.

Le runner sentit son sang ne faire qu'un tour. Il tolérait à peine le ton qu'employait le gangster, mais alors qu'il lui coupe la parole pour lui dire de dégager...

- Ecoute petit, tu as intérêt à parler parce que j'ai quelques amis qui pourraient de faire regretter ton silence...

- Ah ouais ?

Le noir sortit son flingue et le pointa vers Raith. Il continua :

- Et tu crois qu'ils sont plus rapides qu'une balle ?

Il allait presser la détente lorsqu'un coup de feu lui explosa la cervelle. Son corps tomba lourdement au sol.

Raith plongea sur le côté pour se mettre à couvert. Dans son micro-émetteur, il insultait copieusement Jason :

- Putain ! T'es trop con, il allait parler. Tu sais ce que c'est le bluff ?

Déjà, les balles pleuvaient autour de lui. Le decker lui répondit :

- Mais c'est pas moi. Bouge pas, je cherche... Cibles hostiles repérées. Une douzaine. Sur la gauche. Deux Sons of Fuego à terre.

- Ok, on les défend.

Raith se leva en sortant son Predator de son holster. La paume de sa main s'interfaça avec l'arme. Il devint l'arme. D'un coup d'œil, il repéra les cibles dont Jason avait fait allusion. Et reconnut leur blason. Un aigle de feu. Les Cendres du Phénix.

Il s'agissait d'un gang rival à celui des Sons of Fuego, qui n'hésitait à tuer pour se faire sa place dans cette partie des Barrens.

Raith aligna une cible et tira. Le gangster s'effondra. Puis les flingues des autres se focalisèrent sur lui, le forçant à se mettre à couvert.

Il était derrière un petit muret en ruine. Sur sa droite, il apercevait trois Sons of Fuego au sol. Les autres étaient un peu plus loin, à couvert.

Jason était allongé sur le toit d'un immeuble, un Ranger SM-3 entre les mains. Son boulot, c'était le decking, mais il tâtait du fusil de temps en temps. Grâce à sa lunette, il avait une vue d'ensemble de la ruelle qui s'était transformée en quelques secondes en champ de bataille. D'en face, venaient, en courant au milieu de la rue, quatre gangsters armés de Smith & Wesson légers. Sur la droite, dans le coin où se trouvaient Raith, trois Phénix progressaient à travers les ruines d'un immeuble, à quelques mètres à peine de l'endroit où se cachait le runner. Enfin, sur la gauche, trois autres gangsters avançaient à couvert dans la direction des Sons of Fuego survivants. Au milieu de la rue, deux gangsters étaient hors-service.

D'un coup, une langue de feu vint cueillir les quatre gangsters qui avançaient sans protection. L'espace d'un instant, Jason pensa à une grenade ou à un lance-flamme, jusqu'à ce qu'il se souvienne qu'un mage les accompagnait. Ou plutôt, une chaman. Scale.

L'explosion de feu tétanisa tous les Cendres du Phénix. Jason en aligna un dans son viseur et tira. Un mort. Il en aligna un second. Un mort. Puis un troisième. Un mort. Les Phénix commencèrent à courir dans tous les sens. Raith se leva, et alluma les derniers gangsters.

Le silence regagna la rue. Un lourd silence de mort. Douze Cendres du Phénix abattus, deux Sons of Fuego tués, et un blessé.

Raith s'avança, sortant des ruines de l'immeuble. Il était suivi de Scale qui avait réintégré son corps quelques instants auparavant pour pouvoir lancer son sort de Projection de Flammes. Jason restait en position, prêt à abattre les Sons of Fuego survivants à la moindre erreur de leur part. Raith cria :

- Il reste des mecs vivants par chez vous ?

Deux Sons sortirent de leur cachette, pendant que Scale s'approchait du ganger blessé, au milieu de la rue.

- Ouais. On est vivants. Tu veux quoi ? Qu'on te remercie ?

Sans chef, le noir ayant été abattu, les gangers semblaient perdus.

- Ce serait la moindre des choses.

De son côté, Scale invoqua la puissance de son totem pour que la magie guérisse le blessé :

- Ours, esprit de la Terre qui t'a créé et te fait vivre, esprit de force et de courage, protège le faible et l'innocent, donne lui la vie et l'amour, efface ses souffrance et guérit-le de ses blessures. Qu'il en soit ainsi pour que la vie se perpétue...

L'hémorragie dont souffrait le ganger sembla se stopper, et sa plaie commença à se cicatriser, sous les yeux ébahis des autres membres du gang.

Raith continua :

- Et en plus, on vous guérit vos blessés.

Le ganger lui répondit, excédé :

- Vous voulez quoi ? Voir Ringo ?

Il s'adressa aux gangers derrière lui.

- Eh, Paulo, mène-les jusqu'à Ringo. Toi, Manu, tu emportes les corps de José et Samuel.

Puis, au blessé :

- Robert, tu peux te lever ? Oui ? Parfait. Ben, on rentre les gars.

Quelques minutes plus tard, Raith, Jason et Scale entraient dans le local servant de quartier général aux Sons of Fuego. Deux autres membres s'y trouvaient. Tous deux branchés à une console de simsens de mauvaise qualité. L'un d'entre eux était Ringo.

Raith s'avança vers lui, dans la ferme intention de le débrancher, mais il fut arrêté dans son geste par un cri de Jason. Il se retourna pour écouter les explications de celui-ci :

- Ne fais pas ça ! La console auxquelle il est branchée est une Zumi-Fly 26, un modèle de 2053. Il est sans doute connecté à une BTL on-line, une drogue contenue dans la Matrice. Autrement dit, il est branché directement à la Matrice, et pas juste à une puce BTL. Si tu le débranches maintenant, il va se prendre le choc d'éjection, et vu qu'il n'a pas de Renfort, ça lui cramera la cervelle.
- Quoi ? Mais comment on fait ?
- A moins que tu ne veuilles ramener au Johnson un zombie au cerveau grillé en guise de fils, il faudra attendre qu'il se déconnecte de lui-même.

Un ganger, Paulo, intervint :

- Oh ben, ça, vous pouvez l'attendre un moment. Des fois, il reste des jours sans manger ni dormir, connecté à la grille.

Raith regarda dans les yeux le decker :

- Bon, je suis désolé, mais je ne suis pas sûr qu'on ait le temps. Il va falloir le débrancher.
- Attends, j'ai peut-être une idée.

Jason sortit de son sac sa propre console, une CMT-Avatar.

- Il suffit que je le rejoigne, et que je le force à se déconnecter, en douceur.
- Tu peux faire ça ?
- Je ne l'ai jamais fait, répondit honnêtement le decker. Mais ça vaut le coup d'essayer.

Après avoir analysé la console Simsens de Ringo pour être sûr de pouvoir en repérer le signal plus tard, Jason connecta sa console à son datajack, puis à la prise matricielle du local. Son esprit fut aspiré dans la Matrice.

L'icône de Jason était celle d'un fantôme à peine visible de couleur rougeâtre, qui lui avait valu le surnom matriciel de Redwraith. La première chose qu'il sentit, ce fut la mauvaise réception du signal simsens. Sa vision était légèrement brouillée et un son, une sorte de bourdonnement, résonnait dans ses oreilles.

Vive les connexions de merde. Mais tant pis, il faudra faire avec.

Il se trouvait dans une rue virtuelle très fréquentée, où de nombreuses enseignes promettaient extase et jouissance. Une sorte de reproduction d'une rue telle qu'on pouvait en trouver aux Pays-Bas, en Europe, haut lieu de dépravation sexuelle.

Il activa un programme de recherche, basé sur la signature de l'icône de Ringo. Ses yeux devinrent rouges incandescents et des traces de sang apparurent au sol. Sans problème, Redwraith les suivit jusqu'à un magasin de transformation organique.

Jason en avait vu, des choses étranges, au cours de ses passes matricielles, mais là, c'était le ponpon. Le magasin en question mettait à la disposition de ses clients des organes que l'on pouvait se rajouter : des branchies, des ailes, des bras supplémentaires, des verges, des seins, un troisième œil...

Ça promet !

Il trafiqua sans difficulté son code d'accès pour se faire passer pour un utilisateur régulier, d'une apparence corpo standart, puis entra.

L'intérieur du magasin était spacieux. Une lumière blanche éclairait les étalages qui contenaient les divers organes dont il était fait mention dehors. Jason était en pleine contemplation d'une bras-pince de crabe, lorsqu'il fut abordé par le vendeur, un « homme » recouvert d'organes supplémentaires et inutiles.

- Bonjour monsieur. Le Bazaar du Bizarre Organique peut-il vous rendre service ?
- Euh... C'est à dire, je n'ai pas très bien compris l'intérêt de ces organes... Vous ne faites que rajouter des lignes de code à la persona de vos visiteurs, sans autre effet qu'une différence d'apparence virtuelle ?
- Oh non, monsieur. Nous faisons bien plus que cela. Nous vous faisons essayer ces organes dans des conditions réelles. Grâce à notre convecteur de réalité Mitsuhamma P456, nous vous permettons de tester ces organes dans une reproduction parfaite de la réalité : même pesanteur, même configuration d'espace et de temps, même taux d'oxygène, même luminosité... En ce moment, nous vous proposons deux endroits : le Boulevard Kennedy à Downtown, Seattle et le Grand Souk du Caire. Vous pourrez vous envoler grâce à cette magnifique paire d'ailes pour survoler Downtown, ou visiter les bords du Caire, armé de deux organes sexuels ou plus !
- Euh... merci de bien de la proposition. Je mets votre adresse dans mes Favoris et je repasserai.
- Merci de votre visite, monsieur.

Jason fit semblant de sortir puis passa en mode furtif. Il devint de nouveau ce fantôme rouge sang qui faisait sa réputation. Il apercevait maintenant les détails de l'endroit, détails qui étaient bien entendu cachés à l'utilisateur normal du lieu. Les lignes de code trouées, les invraisemblances, le code source du serveur...

Il lança un programme de localisation d'icône et de nouveau, les traces de sang apparurent. Elles menaient jusqu'à l'une des salles mises à disposition pour les tests. Redwraith força le passage sans difficulté.

Dans le monde réel, Raith commença à s'impatienter. A côté de lui, la mage semblait en pleine méditation. Il regarda les gangers.

Aucun d'entre eux ne s'en serait sorti si les runners n'avaient pas été là. Leurs flingues, des Walter Easy Pistol, n'auraient jamais fait le poids face aux Smith & Wesson de leurs ennemis.

Raith n'avait jamais fait partie d'un gang, et il les méprisait. Pourtant, son boulot l'amenait souvent à les rencontrer, et c'est pourquoi il s'était fait installer un logiciel de connaissance comprenant, entre autres, les noms et symboles représentatifs de la plupart des gangs recensés par la Lone Star.

Tiens, à propos de la Star...

Il déclara à la mage :

- Je vais faire un tour, surveiller les environs.

Scale ne lui répondit pas, sans doute trop absorbée par sa méditation. Raith sortit du local, et s'éloigna de quelques pas, puis sortit son téléphone pour contacter le Johnson.

- Oui ?
- M. Johnson, ici Simon Raith, je tenais à préciser que nous avons retrouvé le colis que vous aviez perdu.
- Ah, merci bien.

La voix de Johnson paraissait soulagée. Peut-être même trop, pour être naturelle. Mais Raith refusait de se laisser aller à la parano.

- Nous vous l'apportons dans une heure, grand maximum.
- Mais si vous l'avez tout de suite, je suis disposé à venir le chercher. Cela vous évitera sans doute certains désagréments.

Tu parles ! Plus vite on se débarrasse de lui, plus vite on est payé, et plus vite on rentre chez nous...

- Très bien, alors vous pouvez nous retrouver dans le secteur H4 de Puyallup, 56^{ème} rue, au numéro 3.
- Merci bien, j'arrive...

Le Johnson raccrocha.

Jason avait espéré se retrouver en cœur de Seattle, mais il était arrivé au Caire. Et se sentit tout de suite dépaycé : des minarets perçaient l'horizon, un soleil de plomb l'accablait, et le vent chaud du désert frappa sa figure. Tout autour de lui, de grandes tentes abritaient diverses attractions : cirques, échoppes, fumoirs d'opium. Ces attractions n'étaient pas visitables pour l'utilisateur, elles ne servaient qu'à le mettre dans le contexte. Et quel contexte. Ce n'était pas une représentation du Caire de 2060, mais celui du Moyen-Age. Des gardes maures circulaient, armés de grandes lances, des danseuses du ventre se trémoussaient en rythme, de gros marchands promettaient monts et merveilles aux touristes.

A ce propos, Jason cherche du regard le touriste qu'il devait retrouver, Ringo. Il ne le repéra pas tout de suite, avec le nombre élevé d'icônes factices (les marchands, gardes et danseuses) et d'utilisateurs, ayant tous des formes plus bizarres les unes que les autres.

Il finit par repérer les traces de sang, au sol, qui menaient jusqu'à un homme gigantesque, possédant six bras, qui était en train de danser devant une fille de joie factice. Il semblait bien s'amuser, loin de tous ses soucis réels.

Redwraith s'approcha de lui et tapa à son épaule. L'homme se retourna. Il avait de splendides yeux de chats et de fines moustaches sous doute issues du même animal. Ringo fit un mouvement de recul en apercevant l'icône rouge sang de Jason. Puis il se rassura et sourit :

- Salut ! Putain, il est classe ton déguisement.
- Tu es Ringo ?

Les sourcils de l'intéressé se froncèrent.

- Oui, mais qui t'es, toi ?
 - Mon nom est Redwraith, et je suis un decker. Ton père m'a chargé de te retrouver. Il s'inquiète pour toi.
 - Qu'il aille se faire foutre. Il n'a jamais été là pour moi, alors qu'il me lâche.
 - S'il m'a envoyé à te recherche, c'est qu'il se fait du souci. Tu devrais peut-être retourner le voir, le rassurer et revenir ici une fois qu'il sera calmer.
 - Tu parles ! Si je reviens à la maison, il ne me laissera jamais partir.
- Jason commença à s'impatisser.

- Bon, Ringo, je vais t'emmener le voir, que ce soit en douceur ou par la force. Je te déconseille de faire le con.

- Dégage, connard.

Le géant pris l'icône de Jason entre ses quatre mains et commença à serrer.

- Ok, tu l'auras voulu, lâcha le decker.

Au lieu de se défendre dans le cybercombat qui venait de commencer, Jason lança une opération Invalidation de Compte, rendant passant l'icône de Ringo du statut d'utilisateur autorisé à celui d'icône intruse. Ringo se rendit compte du changement. Il ne bénéficiait pas de la dissimulation qui protège en temps normal le decker, du fait que sa console n'était pas prévue pour ça. Et le système s'en rendit compte lui-aussi. Aussitôt, les gardes maures se dirigèrent en courant vers Ringo. Celui-ci lâcha Jason.

- Connard ! Qu'est-ce que tu as fait ?

- Déconnecte-toi avant qu'ils ne te tuent ! Je m'occupe d'eux...

Redwraith s'avança vers les gardes et engagea le combat pendant que Ringo se déconnecta en douceur, évitant ainsi le choc d'éjection.

Imbécile. Il n'est même pas fichu de reconnaître la couleur d'une glace.

Ces gardes n'étaient en réalité que des CI sondes, et ne risquaient pas de mettre en danger la vie de Ringo. Il était tombé en plein dans le panneau...

Après les avoir planté sans difficultés, Jason se déconnecta à son tour.

Raith rentra dans la salle quelques minutes avant que Ringo ne sorte de la Matrice. Scale l'attendait le pied ferme :

- Avec qui as-tu discuté ?

- Hein ? Tu m'espionnes ? répondit Raith, énervé.

- Non, je faisais mon boulot. J'étais en reconnaissance astrale, et je t'ai entendu. Alors ?

- Je téléphonais au Johnson pour lui dire de venir récupérer son fils.

- On aurait pu attendre...

Scale fut coupé par l'un des gangers, Manu, qui s'écria :

- Quoi ? Vous êtes venus ici de la part de ce connard de corpo ?

- Oui, répondit Raith. Pourquoi ? Ça te dérange ?

Scale, elle, ne répondit rien. Son instinct animal, certainement plus développé que celui de Raith, remarqua un détail d'importance. Le ganger avait parlé d'un connard de corpo, et pas d'un connard de flic. Et dans l'esprit d'un ganger, un mec de la Star était un connard de flic, pas un connard de corpo.

- Ouais, ça me dérange. On vous a permis de rencontrer Ringo, et pas de le ramener à son père.

Raith sortit son flingue et le canon de Predator se posa sur le front du ganger.

- Quoi ? Tu veux d'opposer à moi ?

Les autres gangers sortirent à leur tour leurs pistolets, dont la taille était ridicule comparée au gros Predator. Scale intervint :

- Dis-moi, Manu, tu connais son père ?

- Qu'est-ce tu dis, mage ? demanda Raith. Tu vois pas qu'on est déjà en pleine discussion ?

Manu, des grosses gouttes de sueur se formant sur le front, hocha la tête lentement, de peur que ce geste ne pousse le runner à appuyer sur la détente.

Scale continua :

- Et il fait quoi dans la vie ?

Le ganger répondit, hésitant.

- Il dirige une corpo, je crois.

- Quelle corpo, tu le sais ?

Raith jeta un coup d'œil en biais à Scale.

Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Scale lui fit signe de ne pas s'inquiéter.

- Jimson & Ferry, une compagnie de transport de marchandise.

- Et tu l'as déjà rencontré ?

- Oh, non, ce gars-là, il est dingue, il se prend pour Dieu. Et il en a rien à foutre de son fils et de nous.

Ringo commença à reprendre pleinement conscience dans le monde réel. Il regarda autour de lui et fut surpris de voir ce runner baraqué avec un flingue énorme posé sur le front de son pote. Scale sourit.

- Tiens, notre prince charmant est réveillé. Nous pouvons directement lui poser la question.
- Quoi ? bafouilla Ringo.
- Ton père, il ressemble à quoi ?
- Mon père ? Vous aussi, vous êtes là pour me récupérer ?

Raith s'impatienta.

- Bon, tu vas répondre ou je descends ton copain ?
- Ok, t'énerve pas. Mon père, c'est un gars assez gros, très imbu de lui même qui traite tout le monde pour de la merde.
- Et il bosse où, ton paternel ?
- Euh... Il dirige la J&F, une corpo de transport dans le sud de Fort Lewis.

Jason, de son côté, reprenait conscience. Raith enleva son Predator du front humide de sueur de Manu. Il continua son interrogatoire.

- Et tu connais un flic de la Star du nom de Derringer ?

Là, tout le gang poussa un soupir de soulagement. Manu, encore tremblant, sourit maladroitement.

- Ah, mais c'est ce mec qui vous envoie ? demanda-t-il à Raith.
- Ouais. Pourquoi ? C'est qui, pour vous ?
- C'est celui qui nous fournit en BTL off-line. Un connard de première. Enfin, qui nous fournissait. Parce que sa dope, on n'en prend plus. Elle a tué mon frère et celui de Ringo. Et en plus, on a déménagé, sans lui laisser notre nouvelle adresse.

Jason, les yeux grands ouverts, demanda :

- J'ai raté quelque chose ?
- A peu près rien, répondit Scale. Notre Johnson n'est pas le père de Ringo, mais un ripoux qui leur fournissait de la drogue. Apparemment, il souhaite renouer contact avec eux, soit pour les fournir de nouveau, soit pour faire disparaître certaines preuves.

Manu regarda la chamane :

- Quelles preuves ?
- Vous.

Il resta estomaqué. Raith prit la parole.

- Vu qu'il arrive en quatrième vitesse, je propose qu'on bouge, et vite.

Le gang commença à faire ses « valises ».

Ils déménagèrent jusqu'à une usine désaffectée d'Universal Omnitech, usine dont les portes ne condamnaient plus l'accès. Ils s'installèrent en cœur de la fabrique, au milieu de machines gigantesques à moitié rouillées et tuyaux percés. Le lieu était particulièrement glacial : le toit en plastiverre était en ruine, laissant passer en de nombreux endroits un souffle froid.

Ils attendirent quelques minutes, puis Scale et Jason partirent se poster en embuscade, tandis que Raith surveillait Ringo, de peur que son histoire ne soit qu'un tissu de mensonges destinés à berner les runners le temps qu'il prenne la fuite.

La chamane et le decker se placèrent sur un toit voisin, ayant bien en vue l'unique entrée de l'usine. Jason s'installa derrière son Ranger SM-3, et s'interfaça.

Puis Raith les prévint qu'il venait de recevoir un coup de téléphone de Johnson et qu'il lui avait indiqué la nouvelle adresse. Scale se prépara aussitôt à lancer ses sorts.

Un van noir se gara à proximité de l'entrée de l'usine, et quatre hommes en descendirent. Vêtus de l'uniforme de la Lone Star. Le Johnson, Lieutenant Derringer, était parmi eux. Ils s'avancèrent vers l'entrée lorsque Raith fit son apparition, tenant en otage Ringo. Ou plutôt Manu, déguisé magiquement à l'image de Ringo.

Raith leur cria :

- Vous lui voulez quoi, à ce gosse ?

Derringer prit la parole :

- Merci, monsieur Raith. Votre travail s'arrête ici. Voici votre argent.

Il sortit de sa poche très lentement trois créditubes, qu'il envoya aux pieds du runner. Puis il sourit :

- Nous savons que vos amis nous surveillent, il serait donc vain pour nous de tenter de vous avoir. Rendez-nous Ringo, et tout se passera bien.
- Pourquoi vous voulez ce gosse ?
- Je suis désolé, M. Raith, mais cette information ne vous concerne pas. Vous avez fait un travail, et vous avez été payé. Le reste n'est pas de votre ressort.

Raith parla calmement :

- Ecoute, connard. Ringo et moi, on a une passion en commun, on n'aime pas les flics. Encore plus quand ils nous mentent sur leur famille.
- Je ne vais pas vous apprendre votre métier. Je ne suis sans doute pas le premier à vous avoir menti, et je ne serais pas le dernier. Votre boulot, c'est de vous faire manipuler. Vous l'acceptez ou vous changez de job.

Le Lieutenant Derringer commençait à montrer de sérieux signes de stress.

Raith continua :

- Ecoute mon pote, tu me dis pourquoi tu le veux ou je le bute.
- Ok. Butez-le.

L'espace d'un instant, Raith crut que le Johnson s'adressait à lui, puis il remarqua que les trois flics venaient de sortir leurs Ruger Thunderbolt. Il plongea à terre, entraînant Manu avec lui. Au même moment, Scale dressa une barrière magique de protection autour du runner et du gangster, au prix d'une fatigue énorme.

Sans cette barrière, les balles des mecs de la Star auraient déchiré à coup sûr les corps de Raith et de Manu, mais la protection ralentit les rafales, si bien que la veste pare-balle du samouraï des rues le protégea ainsi que son « otage ».

De son côté, Jason aligna un des flics et pressa la détente. Un mort. Il en visa un second. Un mort. Puis un troisième. Un m... Ah non, le troisième parvint à éviter la balle au moment où elle aurait dû exploser son crane. Qu'à cela ne tienne ! Jason réajusta sa lunette sur l'homme qui commençait à courir, pour se mettre à l'abri. Un tir. Une balle. Un mort.

Il visa le dernier debout. Le lieutenant Derringer.

Raith se releva, puis se tourna lentement vers le lieutenant. Celui-ci savait pertinemment qu'il n'allait pas être abattu. Pas tant qu'il ne leur aurait pas dit pourquoi il voulait Ringo. Une sorte d'immunité temporaire.

Raith s'avança vers l'homme d'un pas lent. Il traversa la barrière magique qui disparut, dissipée par Scale, et s'arrêta à quelques mètres du flic.

- Alors, pourquoi ?

Le lieutenant regarda autour de lui. Trois cadavres, la tête explosée, reposaient dans une marre de sang. Ses vêtements étaient ensanglantés.

- Je ne vais pas vous le dire, sinon vous me tuerez.
- Nous ne tuons pas de flic de la Lone Star sans qu'il ne l'aient bien cherché.
- Allez crever. Moi, je me barre.
- Non, tu ne...

Raith ne termina pas sa phrase. Il fut éclaboussé par la cervelle de Derringer qui lui explosa en plein visage. Le corps du ripoux tomba comme une masse, dans une position grotesque. Il lui manquait la partie gauche de son visage.

- Putain, Jason, tu fais chier ! cria le runner dans son micro-émetteur.
- Mais c'est toujours pas moi, rétorqua le decker, stupéfait.

A ce moment, une dizaine de soldats en armure lourde de combat sortirent de leurs cachettes, tous armés de fusils d'assaut. Certains étaient sur le toit, et menaçaient Jason et Scale. D'autres étaient en bas, aux côtés de Raith, leurs armes dirigées contre lui.

L'un d'entre eux s'exprima d'une voix déformée par un amplificateur vocal :

- Monsieur et mademoiselle, merci de votre coopération. Sans vous, le plan de M. Derringer aurait abouti. Ce que vous ignorez sans doute, c'est que M. Jimson est décédé durant la nuit à l'hôpital central de Seattle, laissant M. Jimson Junior, surnommé Ringo, comme seul héritier de son empire financier. Le lieutenant Derringer avait sans doute l'intention de faire chanter M. Jimson Junior, nouvellement riche, en raison de son penchant immoral pour la drogue. Grâce à vous, nous avons pu retrouver M. Jimson Junior, et nous allons le conduire en lieu sûr. Vous recevrez dans les quelques jours à suivre une compensation pour le dérangement. Soyez assurés que M. Jimson Junior est entre de bonnes mains.

Raith parvint à articuler quelques mots :

- Mais vous êtes qui, bordel ?
- Nous constituons l'unité de défense mobile 13-Alpha, de Cross Applied Technologies. Jimson & Ferry nous appartiennent. Bien que ces informations soient confidentielles, il est important que vous sachiez à qui vous avez à faire. Merci de votre écoute.

Les runners regardèrent passer les troupes de Cross avec le corps endormi de Ringo, ou plutôt « M. Jimson Junior », sans faire le moindre geste. Que faire face à une telle équipe de professionnels ? Puis ils rentrèrent chez eux, sous une pluie battante et un froid glacial. Quelques jours plus tard, ils reçurent chacun un créditue suffisamment rempli pour leur faire oublier toute cette affaire. A la tridéo, ils apprirent que le jeune Martin Jimson Junior avait pris la tête de J&F à la suite de son père, décédé tragiquement d'une crise cardiaque à l'hôpital central de Seattle, et les économistes s'étonnaient de voir que le jeune PDG souhaitait développer son entreprise dans le domaine de la production simsens.

On n'oublie jamais ses origines.

Les coins intéressants de Seattle

Compilation de [DUCREUX Alexandre](#)
d'après le [Guide de Seattle](#) (édité par Descartes)

>>>>>[Je n'aime pas trop le guide de Seattle 2060 que je trouve, par moments trop incomplet. J'ai donc décidé de vous fournir les noms des endroits où vos runners pourront aller pour y trouver du boulot ou des docs des rues. Le numéro de page renvoie au [Guide de Seattle](#) pour ceux qui le possèdent. Tout ce qui est décrit correspond à ce qui existait à Seattle en 2050...]<<<<<<

~ElvenHunter (22: 48: 16/17~06~61)

Liens avec les corporations:

Downtown:

* Le *You Should Not Eat So Much!* a un directeur qui est un ancien d'Aztech et qui a gardé des liens avec son ancienne corpo (p32)

* Une boutique d'informatique du *Aurora Village Mall* est tenue par une ancienne decker de Fuchi qui s'est fait griller la tête par un shadowrunner (p37)

Renton:

The Terror Pit est un fast food dont la propriétaire est une ancienne mage à gages de MCT. Elle a perdu un bras et une jambe dans une arnaque de la corpo (p91)

Auburn:

*Le *Dieringer Sleep Hotel* est un hôtel bas de gamme dont le propriétaire est un ancien de chez MCT. La corpo l'a viré. (p99)

*Le *Magician's Feast* est un restaurant dont le patron bossait pour Renraku comme mage et dont le barman, Mark Hiems, était interfacé pour Aztech. (p99)

Snohomish:

Le *Top Side* est un restaurant tenu par un ancien membre du réseau public de Seattle, Joe Lownik. (p108)

Ex-shadowrunners:

Downtown:

*Le *Mayflower Park Hotel* appartient à d'anciens shadowrunners connus sous le nom des "Bishops"(p26)

*Le *Reno's* est un restaurant tenu par un ancien motard de combat.

Bellevue:

The Gates est un casino qui a été bâti par Charles Gates. Ce dernier aurait été un shadowrunner. (p67)

Tacoma:

Le *Lakewood Comfy Cubicle* est un hôtel bas de gamme tenu par un mage qui aurait été shadowrunner. (p72)

Renton:

Le *Maple Valley Mall* est un centre commercial dans lequel se trouve le magasin d'informatique d'une ancienne decker. (p92)

Snohomish:

Le *Jay's Boathouse North* est un restaurant tenu par d'anciens runners. (p108)

Fort Lewis:

The Big "O" est un point de rencontre pour runners, car le patron, un ancien, leur laisse accès à plusieurs salons privés. (p115)

Redmond:

Dans *The Downfall*, la serveuse serait une ancienne runneuse. (p125)

Puyallup:

* Le *Twenten's* est un restaurant tenu par une ancienne chamane des rues. (p134)

* *The Armadillo* est un bar tenu par une decker. (p135)

* Le *Loveland Quinn's* est une boîte de nuit tenue, non pas par un ancien runner, mais par un gros bras de la pègre connu dans les années 30. (p136)

Où il y a du boulot:

Downtown:

* Le *Wylie's Gala Inn* ferait du recel et ses caves seraient pleines de matériel informatique et électronique. (p27)

* Le *Glass Onion* est un restaurant dans lequel seraient enfermées deux Nagas. (p29)

* Quelqu'un serait prêt à organiser une run contre l'*Ohgi-Ya* pour le débarrasser de la présence du Yakusa (p30)

* Le patron de la boîte de nuit le *Seward Club* serait victime d'un chantage du Yakusa. (p35)

* Mitsuhamma Medical voudrait racheter l'hôpital: *US Public Health Hospital* (p43)

* Le patron du grand magasin le *Weapons World*, en plus d'avoir la NSA sur le dos, aurait chez lui un coffre plein d'or. (p44)

Bellevue:

Les propriétaires du seul vignoble de Seattle, le *Thomas Vinters*, subiraient des pressions pour vendre leur terrain. (p65)

Tacoma:

Le *Sea-Tac Mall*, un centre commercial déjà victime d'un attentat en 2047, aurait reçu la menace d'une nouvelle attaque (p74)

Everett:

* Le *Everett Gala Inn* risque bientôt d'être victime d'un cambriolage. (p79)

* L'*Everett General Hospital* a vu son chef comptable arrêté pour détournement de fonds, tandis que Fuchi semble intéressé par l'hôpital. (p84)

* Le *Everett Community College* est une école dans laquelle sévissent des membres du Pure-Human Rights Group dont deux membres ont été retrouvés pendus. Un étudiant, fils de cadre supérieur de Renraku serait suspect. (p84)

* La *Lynwood Library*, qui dispose de beaucoup d'ouvrages de magie, risque d'être victime d'un vol fomenté par une corporation. Peut être MCT... (p85)

Renton

* Dans les caves de l'*Azteca International, South*, il y aurait un ordinateur dans lequel sont stockées beaucoup d'informations brûlantes d'*Aztechnology*. (p91)

* Des incidents magiques se sont produits dans le *Maple Valley Mall*. La présidente du centre commercial a dû fermer un coin de son établissement. (p92)

Auburn

* Un decker a enquêté pour savoir pourquoi des corpos louaient des caissons au *Eunuclaw MoneyMaker Hotel*. Il a disparu. (p98)

* C'est devant le *Green River Inn* que Lloyd Le Blanc, un ponte de la Mafia, a été assassiné. Le Yakusa n'est pour rien dans l'histoire et la Mafia cherche toujours le meurtrier. (p99)

* L'*Ultra Resort* est un hôtel de luxe sur une île et qui conserve tout son mystère. (p103)

Snohomish

* Le patron du *Bothel Mall* serait prêt à monter un coup pour renflouer les caisses de son centre commercial. (p109)

* Un détournement de fonds aurait eu lieu au *Mountlakes Veterans Memorial*. La direction de l'hôpital est prête à payer plus de 50.000 nuyens pour retrouver l'argent disparu. Le Yakusa serait derrière toute l'escroquerie. (p111)

Fort Lewis

Le *Madigan Army Hospital* a vu des disparitions survenir et des fuites radioactives se déclarer. Peut être est-ce dû au fait que

l'hôpital serait (mais rien n'est sûr) construit sur un ancien cimetière. (p117)

Puyallup

* Le *Loveland Bump & Sleep* serait rempli de passages secrets. (p134)

* Le *Howling Good Time* est un restaurant qui aurait une cache d'armes derrière une fausse cloison. (p135)

* L'hôpital *Deireadh An Tuarthell* s'approvisionne en électricité en dérivant illégalement une ligne de Gaetronics. (p136)

Charcudocs et organes

Downtown

* L'*Aurora Village Mall* dispose de deux centres d'organes dont le personnel respecte scrupuleusement la loi. (p36)

* Le *Northgate Mall* a six boutiques d'organes dont celle du Dr George est la moins chère et la plus à même de ne pas poser de questions. (p37)

* Le *Fast Freddie's Surgery* est caché sous un remarquable restaurant. Le Dr. Maijalla est très compétent. (p44)

Bellevue

* Une boutique d'organes sans grand intérêt est hébergée dans le *Main Place Arcade* (p65)

* Le *Bellevue Square* dispose de deux boutiques d'implants dont le personnel peut égarer des dossiers si on les paie pour cela. (p64)

* Le *DeGear's Electronics* est un magasin d'électronique qui cache une bonne boutique d'organes clandestine. (p67)

* Le *Bob's Beer Factory* a comme patron un vrai boucher, mais ce dernier a des relations haut-placées. (p67)

Tacoma

* Le patron du centre Body+Tech du *Tacoma Mall* effectue parfois des opérations clandestines. (p75)

* Le *Doctor's Hospital of Tacoma* dispose d'une boutique d'organes compétente et légale. (p76)

* L'*Humana Hospital* a comme docteur monsieur Michel Maizner qui dirigerait une boutique d'organes quand il n'est pas de service. (p76)

* Le *Zalensky's Electronics* est un paravent pour une petite boutique d'organes. (p77)

Everett

Le *Kennedy's Cheap Electronics* est un écran de fumée pour une boutique d'organe dirigée par le Dr. Sato Green qui est assez compétent (p85)

Renton

* Dans l'*Auburn Center* se trouve une boutique Body+Tech dont le personnel accepte d'oublier de remplir des dossiers contre 30% du prix de l'opération. (p91)

* Il y a trois boutiques d'organes dans le *Maple Valley Mall* (p91)

* Le *Renton Center Mall* a deux boutiques d'organes, entre autre. (p92)

* Le *Greasy Ben's* est un restaurant qui sert de paravent à une boutique d'organes. Il est très sale. (p93)

Auburn

* A côté du *Covington Rent & Rest Hotel* se trouve une boutique d'organes dont le médecin a été renvoyé de l'université où il enseignait pour cause d'intoxication aux puces (p98)

* Dans les deux boutiques d'organes du *Auburn Mall*, le personnel ne pose pas de questions. (p99)

* Le *Stuck's Bag-Your-Body* est une boutique d'organes. (p103)

Snohomish

* *The Green Nymph* est une clinique officieuse tenue par des elfes qui ne demandent à être payés que selon les possibilités de chacun. (p112)

Fort Lewis

Le *Fort Lewis Sauna & Holistic Rest Center* couvrait une boutique d'organes dont le médecin avait bonne réputation. Aujourd'hui, il a été remplacé par un boucher. (p118)

Redmond

* Trois médecins du *Redmond General* tiendraient des boutiques d'organes et iraient faire des prélèvements à la morgue de l'hôpital. (p128)

* Le *Dr Bob's Quickstitch Clinic* répare vite. Son entrée est très bien protégée. (p128)

* Un grand nombre de docs des rues se sont rassemblés et ont monté le *Body Mall*. Ils se font aujourd'hui une concurrence féroce. (p128)

Boutiques d'informatique et d'électronique

Downtown

Dans l'*Aurora Village Mall*, un très bon magasin d'informatique vient de s'ouvrir. (p37)

Bellevue

Le *Main Place Arcade* abrite une boutique d'électronique qui ne vaut pas grand chose. (p65)

Tacoma

* Dans le *Tacoma Mall*, une boutique vend des logiciels de contrebande. (p74)

* Le *Tacoma Nybbles & Bytes* vend de l'excellent matériel informatique. Le patron est très serviable. (p77)

Everett

* Le directeur adjoint de l'*Everett Gala Inn* peut procurer n'importe quoi si on peut y mettre le prix (p79)

* Une excellente boutique d'informatique se trouve dans l'*Alderwood Mall* (p81)

* Il est difficile, si on ne connaît pas la patronne du *Hajek's Computer*, d'acheter du matériel illégal, mais ce n'est pas impossible. (p85)

* Le *Kennedy's Cheap Electronics* a beau être un paravent pour une boutique d'organes, il vend quand même du matériel électronique. (p85)

Renton

Le *Maple Valley Mall* a un magasin d'informatique tenu par une ancienne dealer de choc. (p91)

Auburn

* Le *Casey's* est un bar où l'on peut vendre des consoles d'occasion. (p99)

* L'*Auburn Mall* abrite deux boutiques d'informatique (p99)

Fort Lewis

Il est possible d'accéder à l'arrière-boutique du *Miller-Forest Computers*, et donc à la vraie marchandise, contre de l'argent. (p118)

Boutiques de magie

Tacoma

Le *Tacoma Nybbles & Bytes* est assez apprécié par les magiciens. (p77)

Renton

* Le *Denton's Lore Store* vend de la magie mais souffre d'une mauvaise réputation depuis qu'un jeune magicien, aujourd'hui traqué, y a acheté un livre de sorts qui lui a confié d'importants pouvoirs. (p94)

* Dans le *Renton Center Mall* se trouve le *Tjang's Lone Store* qui est spécialisé dans la vente de produits pour la magie chinoise. (p92)

Auburn

L'*Auburn Mall* abrite une petite librairie de magie. (p100)

Snohomish

The Green Nymph a beau souffrir du racisme ambiant, il vend de la magie elfe. (p112)

Boutiques d'arme

Renton

Le *Renton Center Mall* possède la plus grande armurerie indépendante de Seattle... d'après le propriétaire du centre commercial. (p92)

Auburn

Dans l'*Auburn Mall* se trouve une armurerie Weapons World qui vend des armes bas de gamme. (p99)

Lieux liés au Séoulpa ou aux Tong

Downtown

* On ne sait pas trop si le patron du *A Little Bit O'Saigon* est le chef d'un anneau Séoulpa (p27)

* Le personnel de l'*Icarus Descending* appartiendrait au Tong. (p29)

* Le directeur de l'*UCAS Post Office* aurait donné des informations à un anneau du Seoulpa sur des victimes potentielles. (p41)

Lieux liés à un policlub

Downtown

Le propriétaire du *Damian's* est fiché comme étant un membre (très) actif du policlub Humanis. (p28)

Bellevue

Des membres de plusieurs groupes racistes se réunissent sans encombre dans des dépôts du *Main Place Arcade*. (p65)

Tacoma

L'hôtel *Sheraton Tacoma* sert de lieu de réunion pour un policlub pro-ork. (p72)

Everett

Le Pure-Human Rights Group, branche dissidente de l'Humanis, agit beaucoup à l'*Everett Community College*. (p84)

Snohomish

Le propriétaire du *Brother Anatole* est un membre du policlub Humanis. (p108)

Puyallup

Les métahumains n'ont pas intérêt à se rendre à l'*Howling Good Time* (p135)

Lieux liés au Yakusa

Downtown

* Le *Ling Ho* est un restaurant possédé et dirigé par le Yakusa. (p30)

* Le restaurant *Ohgi-Ya* appartient au Yakusa. (p30)

* Le *Run Run Shaw's* appartient lui aussi au Yakusa. (p31)

Bellevue

L'Angel Express, une boîte de nuit du *Bellevue Square*, est contrôlé par le Yakusa. (p64)

Tacoma

Les samouraïs des rues du Yak vont se faire recoudre à la boutique d'organes dissimulée dans le magasin *Zalensky's Electronics*. (p77)

Everett

La boîte de nuit *The Rubber Suit* est le point de rencontre des jeunes Yakusa. (p85)

Renton

* Le *Cougar Mountain Resort Hotel* est un point de rendez-vous pour MCT et le Yakusa (p90)

* C'est dans le Body+Tech de l'*Auburn Center* que les extorqueurs du Yak se font chromer. (p91)

* Le Dr Vanessa Sanderson du *Mapple Valley General* fait partie du Yak. (p93)

* Même si le patron de la boîte de nuit *The Murdered Mime* s'en défend, sa boîte a la faveur des jeunes Yakusa. (p94)

Auburn

Le *Covington Rent & Rest Hotel* appartient au Yakusa. (p98)

Fort Lewis

La boîte de nuit *The Drunken Non-Com* serait un paravent du Yakusa. (p118)

Redmond

* Le patron du *Redmond Center Hotel* semble avoir disparu après une action du Yakusa. (p122)

* Le bar *The Joke* appartient au Yakusa. (p125)

Puyallup

The Spirit Focus est sous la protection du Yakusa. C'est une boîte de nuit populaire auprès des amateurs de Jazz et des chamans. (p137)

Lieux liés à la Mafia

Downtown

* Les hôtels de la chaîne *Wylie's Gala Inn* appartiennent à la Mafia. (p27)

* Le restaurant *THE Sports Bar* a été accusé, par la police, de servir de couverture à la Mafia. En tout cas, son patron a aujourd'hui sa tête mise à prix par le syndicat (p31)

Bellevue

La boîte de nuit le Dragon's Roar, dans le *Bellevue Square*, appartient à la Mafia. (p64)

Tacoma

Le bar *DeClerry's* est un des rare bâtiment contrôlé par la Mafia dans le secteur de Tacoma. (p73)

Everett

* Le *Jason's Bar and Grill* couvre un cercle de jeu appartenant à la Mafia. (p81)

* Le Dr Green, qui a sa boutique d'organes cachées dans le *Kennedy's Cheap Electronics*, aurait des relations avec la Mafia. (p85)

Renton

* Les recherches du DrPathwalker, qui travaille à l'*Auburn General Hospital* ont été financées par la Mafia. (p93)

* La boîte de nuit *The Italiano* est fréquentée par les jeunes mafiosi. (p95)

Auburn

Le maire de la mini-ville, autour du *Stuck's Bag-Your-Body*, est très lié à la Mafia. (p103)

Snohomish

Une des deux sœurs qui se dispute la propriété du *Brier Hotel* est liée à la Mafia. (p108)

Puyallup

* Le *Loveland Bump & Sleep* est un grand bordel tenu par la Mafia. (p134)

* La propriétaire du bar *The Armadillo* recruterait des deckers pour la Mafia. (p135)

>>>>>[Voilà. C'est fini. Je ne sais pas si ça vous sera utile. Que ceux qui possèdent le Guide de Seattle ne me tapent pas dessus (à coups de claviers magiques?) si j'ai oublié des lieux...]<<<<<

~ElvenHunter (17: 51: 00/19~06~61)

Petite pub pour mon site, parce qu'il n'y a pas de raison. =O} Cliquez [ici](#)

Darkside : Prologue

Par Daegann

Première rencontre

Seattle, 30 juin 2061 vers 03 heures 20

La nuit était fraîche mais sans nuages au dessus des docks de Seattle. Blitz-Wulf devait faire sauter un bateau, enfin sa cargaison, ce qui revenait au même... C'était un shadowrunner ; il venait de passer quatre ans en Allemagne et il était de retour à Seattle depuis quelques mois. L'homme mesurait environs un mètre quatre-vingt et ne possédait aucun cyberware apparent, ce qui était plutôt normal compte tenu que sa spécialité était la magie. Le shadowrunner était entré dans le dock de Soonan Simsense assez facilement ; ce n'était pas un complexe très surveillé et la grève des dockers lui avait facilité la tâche. Par contre le quai d'embarquement 63, lui, était plutôt bien gardé. Blitz-Wulf était dissimulé derrière quelques caisses, à bonne distance du "Xi Liangh Phoo", le navire cargo qui constituait sa cible. Depuis sa position, il pouvait observer sans être vu ; pour l'instant, tout était calme.

Pfff... Je sais pas exactement ce qu'il y a dans ce bateau mais sa doit être sacrement important vu le nombre de yak... Y en a partout. Tiens y en a même un sur la grue là-bas, faudra que je me méfie de lui...

En effet les Yakuza gardaient jalousement le navire ; en fait la cargaison était une importante livraison de BTL et d'autres drogues destiné au Shotozumi Rengo.

Blitz-Wulf avait préparé un petit plan et il allait se rapprocher du navire quand soudain il entendit quelques coups de feu en provenance du cargo ; aussitôt des ordres rapides furent lancé en japonais. Le quai, si calme il y a quelques secondes, était à présent en effervescence.

Merde ! Qu'est ce que c'est que ce bordel ?!

Les Yakuza s'étaient tous mis en position de combat, un petit groupe était monté sur le bateau et était rentré à l'intérieur. Durant quelques secondes, le quai fut à nouveau silencieux ; tout le monde attendait de voir ce qui allait ce passer ; une goutte de sueur perlait sur le front de Blitz-Wulf, tendu, et près à toutes éventualités. Le silence fut de courte durée, rompu par quelques rafales puis par un cri d'agonie.

Ah, SCK model 100, c'est les yaks ça...

Les nippons se décontractèrent, puis, une silhouette apparut sur le bateau mais ce n'était pas celle d'un membre du groupe Yakuza qui était entré. Non, il s'agissait d'une silhouette féminine, à la fois rapide, agile et gracieuse. Pendant les quelques secondes qui suivirent, les Yakuza, surpris, n'avaient pas réagi ; c'était quelques secondes de trop. La femme fit feu, elle avait deux pistolets, chacun avec silencieux. Les Yakuza ce ressaisirent et ouvrirent le feu, la femme continuant d'avancer, esquivant les balles avec grâce et surtout grâce à quelques acrobaties... Blitz-Wulf était bouche bée, une inconnue venait de le coiffer au poteau et en plus elle était superbe. Et oui, à présent Blitz-Wulf pouvait voir son visage, la femme était grande et mince, avec une longue natte de cheveux noirs, ses formes harmonieuses étaient parfaitement adaptées à sa combinaison moulante.

A présent elle courait vers Blitz-Wulf, pour se mettre à l'abris sans doute, mais à ce moment l'homme posté sur la grue ouvrit le feu sur la jeune femme. Voyant cela, Blitz-Wulf sortit de sa phase "contemplation" et passa à l'action vidant une bonne moitié du chargeur de son Ares Predator sur le tireur japonais. On entendit un cri puis un bruit sourd, le Yakuza venait de tomber, mort.

La jeune femme sauta par dessus les caisses et se mit en position défensive, elle était à quelques mètres de Blitz-Wulf et à ce moment, l'enfer se déchaîna... Une violente explosion venait de secouer le navire cargo qui allait commencer à sombrer ; dans quelques minutes il serait au fond du Puget Sound et avec lui, toute sa cargaison. Les Yakuza venaient de perdre beaucoup de nuyens et ils n'étaient pas très heureux de cette nouvelle. Une rafale passa à travers les caisses rappelant à Blitz-Wulf qu'il valait mieux

ne pas moisir ici. Il s'apprêtait à sortir faire un tir de barrage lorsqu'il vit la mystérieuse femme lui faire un petit sourire avec un haussement de sourcil avant qu'elle ne prenne congé de lui...

Putain, j'y crois pas elle se casse !... En tout cas, la vache, elle est superbe cette fille, pourquoi j'en rencontre jamais hors runs des comme ça...

Une nouvelle rafale sortit le shadowrunner de ses pensées. Les balles volaient, les yakuza venait de perdre leur navire, ils voulaient une réparation. Ils tiraient presque frénétiquement et s'ils continuaient, ils finiraient par toucher le shadowrunner qui ne pouvait pas affronter raisonnablement le problème de face.

Bon, c'est pas tout ça mais je vais pas m'attarder ici moi. Désolé les gars, j'ai un rencard...

Blitz-Wulf fit quelques mouvements rapides et un nuage noir se forma, partant des mains du magicien pour créer un mur de fumée nauséabonde et d'un noir opaque à une dizaine de mètres devant lui. Nouveaux gestes, à présent Blitz-Wulf était invisible...

Stouffer-Madison Hotel, DOWtown, 03H48

- Quoi ? ... Ouais je sais...

La nuit avait été plutôt **agitée** et Blitz-Wulf était rentré à son hôtel immédiatement après avoir déposé ses armes et son équipement dans une planque. Il se trouvait actuellement en pleine communication avec son arrangeur :

- J'y étais, j'étais sur le quai...
- Mais Arcance vous a devancé, c'est elle qui a rempli le contrat, pas vous...
- Ahhh... C'était donc la fameuse Arcance Katts... Je dois avouer qu'elle a l'air plutôt efficace. Bon, ben sinon t'aurais pas un boulot pour moi ? Parce que sinon, je vais pas pouvoir payer mon hôtel...
- Non, je n'ai actuellement aucune proposition pour vous. Bonsoir.

L'arrangeur de Blitz-Wulf venait de raccrocher.

Faut que je change d'arrangeur, l'es nul lui. En plus il est con et il est même pas professionnel, balancer des noms comme ça... non, pas professionnel tout ça... Bon, voyons voir ce qu'on dit sur Arcance in das Data Land, doit bien y avoir une petite description d'elle, que je sache si c'était bien elle...

Le shadowrunner alluma un petit ordinateur de poche, le brancha et commença ses recherches...

Kingsgate, Redmond Barrens, 04H14

Le quartier était calme pour un coin des Barrens, Arcance pouvait remercier Scargan et ses Cybergeist, le pseudo gang du quartier qui veillait à conserver cette relative sécurité. Elle était arrivée en Yamaha Rapiér il y a à peu près une demi heure et en ce moment même elle se trouvait dans un appartement misérable qui lui servait de cache d'arme et occasionnellement de planque.

Elle avait déjà passé un coup de téléphone à Fike, son intermédiaire pour lui confirmer la conclusion de son contrat. Arcance était assez exigeante sur l'objet de ses runs mais faire sauter une importante cargaison de drogue lui convenait parfaitement. Elle faisait ce qu'elle sentait être bien.

En ce moment, elle était allongée sur son lit, en sous-vêtement, appuyant une compresse sur sa cuisse droite ; la balle l'avait seulement effleuré mais elle avait suffisamment pénétré la chair pour provoquer une légère hémorragie. La jeune femme resta allongée ainsi, songeuse...

(NB : Daegann aimerait un retour sur ce fichier pour voir s'il peut le continuer. Vos impressions, vos suggestions, vos conseils... voyez le truc ? maillez lui à daegann@netcourrier.com, il appréciera vos avis)

Le Dernier Run

Par Angelus

La Ford Volcano s'engagea dans la ruelle. Le conducteur gara son véhicule, et coupa le contact. De sa place, il apercevait l'autre véhicule à l'autre bout de la ruelle. Une limousine noire aux vitres teintées. Le conducteur de la Volcano sortit de son holster un pistolet lourd, un Azt-Flame, chargé de balles explosives. Il en vérifia le chargeur, l'arma et enleva le cran du sûreté. Il fallait toujours être prudent dans les Ombres.

Il s'appelait Mark Casa, mais les Ombres le connaissaient sous le nom de Shÿn. Il était Aztlan, mais vivait à Seattle depuis plus de dix ans. Il n'avait pas toujours été assassin. Il n'y a pas si longtemps, il était encore membre des Forces Spéciales aztlanes, en couverture à Seattle pour surveiller les activités de cibles potentiellement dangereuses pour son pays d'origine. Il avait même atteint le grade de Colonel de l'armée aztlane. Mais au cours d'une mission, il se fit passer pour mort. Il connaissait les méthodes aztlanes pour les avoir pratiquées à de nombreuses reprises, et il n'ignorait pas que quelqu'un comme lui en savait trop pour ne pas être éliminé tôt ou tard. Ainsi, prenant les devants, il disparut dans les Ombres de la ville d'Émeraude, pour renaître sous les traits de Shÿn, un bel aztlan aux yeux bleus et aux cheveux noirs coiffés en brosse. C'était il y a trois ans. Une éternité.

Il rangea le pistolet dans son holster, et sortit lentement de la Volcano. Il faisait nuit et le seul éclairage de la ruelle était un lampadaire à la lumière vacillante qui avait sans doute été victime de jets de pierre de quelque gang du quartier. Cette lumière chevrotante éclairait pourtant suffisamment l'endroit pour que Shÿn remarqua que la limousine au fond de la rue n'était pas seule : un pick-up gris métallisé était arrêté, derrière la limousine. Un imprévu.

Il était venu ici pour s'entretenir avec son Johnson habituel, revoir ses tarifs. En réalité, il comptait prendre sa retraite. Ses longues années passées à travailler avec ce Johnson l'avaient épuisé. Il avait rempli tous ses contrats, et le plus souvent, d'une seule balle, mais aujourd'hui, il était las de tuer. Il rêvait d'une maison au bord d'un lac, dans le Nord des UCAS, dans un coin retiré de toute civilisation. Il y élèverait une famille, en ignorant les problèmes politiques ou économiques du pays. En bref, il quitterait les Ombres pour un peu de lumière d'ici peu de temps, et il comptait en faire part à son Johnson dans les quelques minutes qui allaient suivre.

Il s'avança, d'un pas assuré, vers la limousine. Oh, oui, il y avait ce pick-up. Le Johnson n'était pas venu seul, mais ce n'était pas un problème pour Shÿn. Il était un professionnel, et ne sortait jamais sans couverture. Pour l'occasion, deux snipers, un ork du nom de Ginger et un humain, Jet Six, étaient en place sur le toit, avec l'ordre de tirer dans le tas dès qu'un problème survenait.

Shÿn n'était pas relié à eux par émetteur. Un tel système aurait été détecté, et aurait révélé l'existence et la position des deux snipers. Depuis plusieurs mois déjà, il les formait à l'assassinat, et ils se révélaient être de très bons éléments.

Alors qu'il s'approchait de la limousine, les portes de celle-ci s'ouvrirent, et deux personnes en descendirent. Shÿn s'arrêta aussitôt. Aucune d'entre elles n'était son Johnson.

Ils étaient vêtus tous deux d'un costume pareballe de couleur noire, et l'un des deux portait une mallette. Le premier qui s'avançait était un elfe. Un détail fit monter le stress de Shÿn : ils étaient tous deux aztlans.

Sur le toit d'un immeuble voisin, Jet Six contemplait la scène. Sa lunette lui montrait les traits des interlocuteurs, mais il ne reconnaissait pas le visage du Johnson que Shÿn leur avait montré sur tridéo. Nerveux, il caressait la détente de son arme, prenant pour cible l'elfe puis l'homme, allant de l'un à l'autre successivement. Il ne savait pas quoi faire. Il attendait un ordre discret de Shÿn, un signe de la main, pour abattre les deux inconnus, mais aucun ordre ne vint.

Sa nervosité se fit croissante. Par réflexes, il leva son arme pour regarder le toit d'en face où était posté Ginger. Sa lunette fit le point automatiquement sur le corps allongé de son frère d'arme, en position de tir, ce qui rassura Jet Six. Il allait revenir à la scène, en bas, dans la rue, lorsqu'un détail attira son attention. Il zooma sur Ginger et sut que quelque chose n'allait pas. Le canon de l'Ares Kleeck qu'utilisait l'ork était levé en l'air, visant le ciel, dans une posture grotesque. Jamais aucun tireur d'élite n'aurait levé son arme de cette façon au cours d'une mission. On aurait même dit que l'arme était posé, sans même être cachée. Quelque chose de grave était en train de se passer.

Jet Six jura intérieurement. Il explora avec sa lunette les toits avoisinants l'endroit où se trouvait Ginger, pour repérer un éventuel sniper, responsable de la mort de l'ork. Et c'est alors qu'il le vit. Au premier passage, il ne l'avait pas remarqué, mais la deuxième fois, il l'aperçut. Un reflet. Une autre lunette. Un autre fusil de sniper... pointé dans sa direction.

Il allait presser la détente lorsqu'une balle franchit le canon du Barret du sniper ennemi. Une balle longue comme un doigt qui traversa la distance qui séparait le sniper de sa cible en quelques millièmes de seconde. Une balle qui traversa la lunette de l'arme de Jet Six, qui pénétra l'œil de l'apprenti assassin, qui réduisit son cerveau en bouillie, avant de percer l'arrière de son crâne sans même être ralentie dans sa course.

Le corps sans vie de Jet Six s'effondra sur lui-même.

La scène s'était passée sans un bruit.

L'elfe s'adressa à Shÿn sur un ton autoritaire :

- Êtes-vous le Colonel Mark Emmanuel Casa, matricule H2568H, Section Spéciale de l'Armée Aztlane, actuellement en retraite anticipée ?

Shÿn ne put s'empêcher de sourire, malgré la tension de la situation. Le gouvernement, car il ne faisait aucun doute à l'ancien militaire qu'il s'agissait du gouvernement aztlan, appelait sa désertion une « retraite anticipée » ? Ils ne manquaient pas d'humour. L'assassin lui répondit :

- Puis-je savoir qui le demande ?
- Je suis le Lieutenant Ibanez, matricule K28693, Adjoint du Directeur des Ressources Militaires, et j'ai une mission pour vous.

Shÿn repris son sérieux. Ils n'étaient pas là pour plaisanter.

- Lieutenant Ibanez, je doute que vous soyez venu ici pour me confier une mission. Vous n'ignorez pas que j'ai quitté l'armée aztlane, et vos efforts pour me retrouver me flattent, mais je n'ai plus d'ordre à recevoir de vous ou de quiconque.
- Mon Colonel, je crains que vous n'ayez pas le choix. Votre employeur, un certain Johnson, a trouvé la mort hier soir dans un affrontement de gangers. Encore un exemple de la violence urbaine quotidienne de cette civilisation décadente, répondit l'elfe en souriant.

L'assassin sentit la colère monter en lui. Non pas qu'il tenait à la vie de son Johnson, mais à force, on finissait par s'habituer à la présence de certains autour de soi. Une faiblesse. Shÿn s'adressa à l'elfe :

- La mort de cet individu me laisse indifférent. Je vous somme de me laisser tranquille avant que je ne vous tue.

L'elfe, toujours souriant, lui rétorqua :

- Mon Colonel, si vous faites allusion à votre arme de poing, sachez qu'elle ne vous sera d'aucune utilité contre nous. Nous bénéficions d'une couverture magique contre ce genre de menace. Et si vous envisagez de nous faire abattre par vos snipers, sachez qu'ils ont été mis hors d'usage.

Le sang de Shÿn ne fit qu'un tour. Ginger. Jet Six. L'aztlan n'en aurait pas parlé si cela n'avait pas été vrai. Encore des personnes auxquelles il s'était attaché. Encore une faiblesse.

- Que me voulez-vous, bordel de merde ? Pourquoi ne pas me tuer pour ma désertion ?

- Parce que vous nous êtes beaucoup plus utile vivant que mort, mon Colonel. Nous nous sommes assurés que plus rien, ni personne ne vous retiendrait dans cette vie que vous vous êtes construite depuis trois ans.

Marissa ? Faisait-il allusion à la jeune femme ?

Marissa Herbert était une rockeuse que Shÿn avait rencontré un soir en écumant les bars à la recherche de l'oubli. La jeune femme l'avait séduite par son insouciance et sa naïveté, et ils avaient débuté une relation épisodique, au gré des concerts de la rockeuse et des missions de Shÿn. Merde. Il jura intérieurement contre ce passé qui revenait lui enlever tout ce qu'il avait trouvé de bon dans cette nouvelle vie.

- Vous l'avez tué ? Marissa Herbert était-elle morte ?
- Non, mon Colonel. Elle est en notre possession, mais aucun mal ne lui a été fait. Elle nous servira de salaire pour rémunérer vos services, et de sûreté, au cas où vous vous retourniez contre nous.
- Ibanez, je devrais vous tuer de mes mains. Vous incarnez tout ce que j'ai essayé de fuir pendant trois ans
- Comme on dit par ici, mon Colonel : « Nothing personal, just business. » Je suis ravi que vous acceptiez cette mission.
- Allez vous faire foutre !

Il avait accepté la mission, oui, et il n'en était pas fier. Mais il aurait donné n'importe quoi pour Marissa. Elle représentait l'espoir d'une vie normale. Elle était ce que Shÿn avait toujours cherché sans jamais le trouver : l'oubli de sa vie passée. Celle qu'il avait passé à tuer au nom d'un gouvernement dicatorial. Et voilà qu'il recommençait.

Le lieutenant Ibanez lui avait présenté sa mission et Shÿn avait alors compris pourquoi ils avaient fait appel à lui, pourquoi ils avaient déployé tant d'effort pour le retrouver : ils voulaient le meilleur.

La cible était un oyabun yakusa, le chef d'un réseau de contrebande d'armes en tout genre. Il obtenait des armes au rabais à la Nouvelle-Orléans et les faisait transiter jusqu'au Japon en passant par Seattle. Il s'appelait Akidao Hisaiashi, et vivait au cœur de Seattle, dans le quartier international de Downtown. Un loft au trentième étage d'un immeuble, l'immeuble Roosevelt, qui en comptait quarante-cinq. Il ne sortait jamais de cet endroit surprotégé, surtout depuis la montée de puissance dans le quartier des Triades, la mafia chinoise, ennemie mortelle du Yakusa. L'oyabun était très entouré, et ne lésinait pas sur la qualité de ses gardes du corps. La plupart d'entre eux étaient japonais, mais quelques blancs complétaient les rangs.

Shÿn remarqua un visage qui lui était familier. Archange. Il l'avait déjà affronté cinq ans plus tôt, dans une ruelle, et il l'avait laissé pour mort.

Ainsi, Archange s'en était sorti. Le Colonel regarda attentivement la reproduction holo de son ancien ennemi. Un blond aux yeux verts, assez musclé. Il était français d'origine, mais il était venu aux UCAS après le meurtre de son employeur, un riche industriel européen. Archange obéissait à l'ancien code d'honneur des samouraï. Lorsque son maître, son daimyo, meurt assassiné, le samouraï qui n'a pas pu le défendre doit faire seppuku : il doit procéder à un suicide ritualisé pour laver son honneur. S'il ne le fait pas, il devient un ronin, un sans maître.

Apparemment, Archange avait retrouvé un maître, cet oyabun yakusa. Le français était un adepte physique dont la célérité était légendaire. Il était connu pour manier toutes les armes blanches à la perfection, et Shÿn se souvenait encore de la sensation qu'il avait ressentie lorsque le glaive d'Archange avait pénétré sa jambe, au cours de leur dernière « discussion ».

Les Aztlans lui avaient adjoint une coéquipière, celle-là même qui avait abattu ses deux élèves. Une adepte physique. Le Major Angéla Vasquez, surnommée Ripper. Une femme brune au teint mat et au regard d'acier. Elle était aussi une professionnelle, mais sa fidélité à la nation aztlane était sans faille. Shÿn savait pertinemment pourquoi on lui avait adjoint cette tueuse. Pour l'aider, mais aussi pour l'espionner, et peut-être même pour le tuer une fois sa mission remplie. Shÿn se promit de l'abattre avant qu'elle ne se retourne contre lui.

Shÿn, après quelques heures de repérage sur place, en bas de l'immeuble, établit son plan d'action. Les deckers gouvernementaux lui avaient fourni un plan du bâtiment, avec en prime l'emplacement des caméras vidéos. Aucun decker ni aucun mage ne pouvait le couvrir sans se faire repérer, il agirait donc seul, avec Vasquez en soutien. Elle l'attendrait dans un véhicule en bas de l'immeuble, surveillant les allées et venues des gardes ou des habitants de l'immeuble Roosevelt. Car cet immeuble était un lieu d'habitation avant tout, et Shÿn comptait se faire passer pour un résident pour entrer. Il monterait en ascenseur jusqu'au toit où un hélicoptère y aurait déposé ses armes préalablement. Puis il redescendrait et commencerait le massacre. Une fois l'oyabun abattu, il quitterait l'appartement par la fenêtre et descendrait en rappel les trente étages, par la façade nord, la moins exposée, la moins visible de la rue.

La nuit tombait sur Seattle. Le pick-up gris métallisé, conduit par Ripper, se gara sur une place réservée aux résidents de l'immeuble Roosevelt. Les passants étaient nombreux sur les trottoirs, et au pied de l'immeuble, deux orks corpulents montaient la garde.

Shÿn descendit du véhicule. Il était habillé d'un complet bleu marine, et tenait à la main une mallette noire. Il se dirigea vers l'entrée de l'immeuble. Son visage était fermé à toute discussion, et lorsque les orks lui adressèrent la parole pour lui demander sa carte, il passa devant eux en maugréant quelques mots incompréhensibles. Les orks hésitèrent à arrêter cet homme mécontent, qui, si ça se trouvait, habitait réellement là. Ne prenant pas de risques, par crainte de se voir renvoyer pour avoir été désagréables avec un client, ils le laissèrent passer sans complications.

L'assassin s'engagea dans l'entrée et trouva sans difficulté l'ascenseur. Il appuya sur le bouton, et attendit. Shÿn avait appris à dissimuler son stress, et heureusement. Car au moment où il attendait l'ascenseur, face à la porte, il fut rejoint par deux hommes, un petit asiatique et un blanc, plus grand que Shÿn, qui se placèrent derrière lui tout naturellement. Ils discutaient en japonais, parlant du dernier match que les Mariners avait perdu, face aux Angels de Vancouver.

Du coin de l'œil, Shÿn distingua les traits des deux hommes. L'asiatique était un japonais assez maigre, portant un imperméable couleur sable et vêtu d'un costume noir. Shÿn remarqua une bosse au niveau du cœur, sans doute un pistolet dans son holster. A ses côtés, le blanc, s'exprimait avec un accent européen. Il était blond, ses cheveux longs tombant jusqu'à ses épaules. Il portait un pull à col roulé noir et un jean de la même couleur. Shÿn ne parvenait pas, de dos, à distinguer son regard. Pourtant, une sensation de déjà-vu l'habitait.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Shÿn entra le premier et se retourna, pour se mettre face à la sortie. A leur tour, les deux individus entrèrent. Alors que le japonais ne fit pas attention à l'assassin, le regard de l'européen s'arrêta sur celui de Shÿn, et y resta une éternité. Il semblait à l'assassin que la température venait de tomber de dix degrés d'un coup. Quelque chose passa entre les deux regards, quelque chose d'électrique.

Archange sourit, puis se retourna. Car il s'agissait bel et bien d'Archange. Shÿn se sentit défaillir. Son ennemi, là, devant lui, lui tournant le dos, et au courant de sa présence. Archange continua sa discussion comme si de rien était. L'espace d'un instant, Shÿn douta même que l'adepte l'ait reconnu, puis il se souvint de son sourire. Un sourire cynique, plein de confiance. Non, Archange était bien conscient d'avoir son ennemi dans son dos. Et il devait savoir que Shÿn était là pour son maître.

Shÿn se reprit en main, laissant échapper tout son stress. Il n'était pas armé, il ne pouvait donc pas éliminer les deux menaces. Il décida de prendre la chose à l'envers. Il tapota sur l'épaule d'Archange. Celui-ci se retourna, surpris. Shÿn lui parla en français.

- Excusez-moi, monsieur, pourriez-vous me donner l'heure...
- Euh... Certes.

Archange regarda sa montre et répondit en souriant.

- Il est 21h30, monsieur.

Le japonais se retourna, curieux de l'entendre une conversation dans une langue qu'il ne connaissait pas. Archange le rassura du regard, et reprit le dialogue avec Shÿn.

- Vous habitez ici ?
- Oh, non, je viens rendre visite à un ami de longue date... Et vous même ? demanda l'assassin, tout sourire.
- Je loge chez un parent, un oncle que je considère comme mon père. Chez nous, les liens de la famille sont très importants.
- Sans doute mérite-il votre attention, mais vous savez, j'ai appris au cours de ma vie qu'il ne faut jamais s'attacher à personne.
- Si vous n'êtes pas capable de protéger vos proches, cela ne fait aucun doute. Mais je suis quelqu'un de très... présent pour mes parents. Vous seriez sûrement surpris de savoir à quel point, répondit ironiquement Archange.

L'ascenseur s'arrêta et les portes s'ouvrirent. Le trentième étage. Archange et le japonais sortirent. Le garde du corps lança :

- Bonne chance, l'ami, et à une prochaine.
- Je pense que nous aurons l'occasion de nous revoir bientôt.
- Je n'en doute pas, rétorqua Archange alors que les portes se fermaient.

L'ascenseur repris sa course vers le quarante-cinquième étage. Après avoir vérifié minutieusement qu'il ne recelait aucune caméra, Shÿn commença à se dévêtir. Sous son costume, il portait une combinaison noire. Il mit sur sa tête une cagoule de la même couleur. Arrivé au dernier étage, il utilisa sa mallette pour bloquer la fermeture des portes. L'ascenseur était maintenant bloqué au quarante-cinquième étage.

Shÿn se précipita vers la trappe qui menait jusqu'aux toits, l'ouvrit et l'emprunta. Sur le toit, le sac était là. Ses armes. Il le récupéra, le glissa dans son dos en sortant son Azt-Flame chargé de balles explosives et un chargé de balles classiques. Il se sentait moins nu. Il ré-emprunta la trappe, et commença à descendre les escaliers, jouant avec les angles morts des caméras pour éviter d'être repéré. Il parvint sans encombre à la porte marquée d'un trente. L'étage d'Akidao Hisaïashi et d'Archange.

Il remit son flingue dans son holster et poussa doucement la porte. La lumière du couloir lui montra deux hommes, des japonais, qui montaient la garde devant une porte, sans doute celle de l'oyabun yakusa. Il fallait agir vite et sans bruit. Il sortit deux shurikens empoisonnés et les projeta sur les gardes. Le premier fut atteint à l'œil : la shuriken s'était enfoncée dans l'orbite et l'homme mourut sur le coup. Le second reçut l'étoile en plein abdomen. Il regarda, l'air stupéfait, cette étoile de métal qui dépassait de son ventre, et le poison fit son effet avant qu'il ne pense à hurler. Ses muscles se contractèrent brusquement, son regard se vida de toute trace de vie, et il s'effondra sans souffle. Les poisons aztlans étaient réputés pour leur efficacité...

Il s'approcha des deux corps, en retira les étoiles et les traîna vers les escaliers, dans le but de les cacher. Puis, il leur logea une balle dans la tête par précaution. Il se dirigea ensuite vers la porte du loft d'Akidao Hisaïashi. Il regarda la serrure avec intérêt, sortit d'une poche un passe magnétique que lui avaient fourni les deckers aztlans, et s'en servit pour briser le verrou. Un léger déclic se fit entendre.

Après avoir donné un dernier coup d'œil dans le couloir et s'être assuré qu'il n'y avait personne, il ouvrit la porte et pénétra dans l'appartement. Il connaissait l'endroit pour l'avoir étudié de longues heures sur tridéo, d'après les plans que lui avaient fournis les Azzies, et savait donc qu'il y avait une sorte de vestibule sans caméra avant d'entrer réellement dans le loft. Et il était dans ce vestibule. Sur sa gauche, des étagères supportaient des dizaines de paires de chaussures de luxe pour homme. Sur sa droite, un placard qui devait contenir des manteaux et vestes. En face de lui, une autre porte, celle de l'appartement lui-même. Il s'en approcha sans bruit.

Derrière cette porte, sa cible et Archange. Derrière cette porte, se trouvait l'espoir de retrouver une vie normale, de revoir Marissa. Derrière cette porte, son destin allait se jouer. Il activa ses réflexes câblés, passa en vision thermographique, brancha ses interfaces de combat, sortit de son sac deux pistolets-mitrailleurs chargés, eux, de balles ex-explosives, ce qui se faisait de mieux en matière de balistique. Il était prêt. Il ouvrit la porte.

Sur sa gauche, deux japonais en train de discuter autour d'un verre, accoudés à un bar en inox intégré dans le mur du loft. Un peu plus loin, une piscine où se prélassaient trois superbes asiatiques complètement nues.

Sur sa droite, un homme branché sur une console, le corps presque immobile, mais dont les doigts frappaient avec une célérité surprenante le clavier. Il était assis, dos à l'entrée et à Shÿn. A quelques mètres de lui, deux japonais montaient la garde devant une porte en métal. Leur corpulence et leurs armes, rangées mais bien visibles, ne laissaient aucun doute qu'à leur fonction : gardes du corps.

Au fond de cette pièce principale, une grande table en bois véritable, pouvant accueillir sans doute une vingtaine de convives, servait de bureau à un petit asiatique dans un costume trop grand pour lui. Le comptable.

9.

L'assassin passa à l'action.

Il plongea sur sa droite à une vitesse fulgurante, et lorsqu'il se releva, il tenait de son bras gauche l'interfacé en guise de bouclier humain, pendant que son PM droit se vidait de ses balles à une cadence folle sur les deux gardes. Le premier parvint à en éviter la plupart, mais le second n'eut pas cette chance : son corps, secoué par la violence de la rafale qu'il prenait en pleine poitrine, fut projeté en arrière et atterrit quelques mètres plus loin.

8.

Shÿn poussa de la jambe le corps quasi rigide de l'interfacé tout en plongeant vers les deux japonais du bar qui commençaient à sortir leurs armes. L'interfacé, au milieu de la pièce, fut la cible involontaire de la rafale tirée par le deuxième garde du corps, celui qui avait de justesse évité la mort quelques secondes auparavant. L'interfacé s'écroula.

7.

Pendant ce temps, Shÿn alignait les deux gars du bar et vidait ses chargeurs, réduisant ces individus en des tas de chair sanguinolente. Les filles, dans leur piscine, se mirent à hurler.

6.

L'un des deux n'était pas mort. Par miracle, il vivait encore, tas de chair amorphe, rampant, cherchant désespérément son arme qui avait glissé derrière le bar. Mais Shÿn se désintéressa de lui. Il n'avait plus de bouclier pour le protéger des balles du dernier garde du corps. Il lâcha ses PM aux chargeurs vides, et tendit son bras vers sa cible. Une déflagration fit trembler les murs de la salle. Son ennemi s'effondra, un trou au milieu de front. Au creux de la main de Shÿn, le bout du canon de son arme implantée se ferma et la paume de l'assassin parut la plus normale qui soit.

5.

Shÿn courut vers l'homme qu'il venait d'abattre, ramassa son arme, et tua d'une seule balle le comptable qui venait de sortir un Ares Predator de dessous la table.

4.

L'assassin se retourna à temps pour voir que l'une des filles était sortie de l'eau et avait empoigné maladroitement l'arme d'un mec du bar qui avait glissé jusqu'au bord de la piscine. Shÿn ne ressentit aucune pitié lorsqu'il pressa la détente, réduisant le splendide corps bio-sculpté de l'asiatique en un amas de chair molle.

3.

Une autre fille avait quitté la piscine et tentait de fuir vers une vitre. Elle fut stoppée dans sa course par une rafale qui coupa son corps en deux. Le sang gicla.

2.

Shÿn allait s'occuper de la troisième fille lorsque le gars qu'il pensait avoir éliminé, près du bar, surgit avec son flingue de derrière le comptoir en inox. Ce coup-ci, le coup toucha l'assassin. Les réflexes de Shÿn lui sauvèrent la vie. Ce coup était destiné à sa tête mais il avait réussi à plonger, tout en tirant sur sa gauche avec le pistolet-mitrailleur ramassé. La balle de son ennemi pénétra son épaule gauche, sans faire de gros dommages. La rafale du PM de Shÿn, par contre, transforma son adversaire en charpie.

1.

Shÿn se releva. Il était à un mètre de la piscine et de la dernière personne vivante, la dernière fille. Elle était toute tremblante, et ses dents se heurtaient en faisant

un bruit régulier. La couleur de l'eau autour de la fille tourna au jaune. Elle venait d'uriner, de peur. Il lui demanda en japonais :

- Où est Akidao Hisaïashi ?

Elle lui répondit mais les mots ne parvinrent pas à franchir sa gorge crispée.

- Où est Akidao Hisaïashi ? Aucun mal ne te sera fait si tu parles.

Sentant que son destin dépendait de la réponse, elle parvint, au prix d'un effort surhumain, à chuchoter les mots suivants :

- Dans... sa... chambre...

- Merci.

Shÿn leva son arme, passa en mode semi-automatique instantanément grâce à son interface câblée et tira une balle dans le front de la jeune fille. Son corps commença à glisser vers le fond de la piscine tandis qu'une nappe rougeâtre, son sang, se diffusait dans l'eau.

0.

Il se retourna, et contempla le spectacle. Neuf morts, plus les deux de l'entrée. Onze personnes abattues. Voilà pourquoi Shÿn n'aimait pas travailler pour les Aztlans. Ceux-ci exigeaient de lui qu'il abatte tous les témoins. Qu'il tue sa cible lui paraissait normal, mais qu'il massacre des innocents, c'était plus qu'il n'en pouvait supporter. Seul le souvenir de ses rêves d'une vie paisible avec Marissa arrivait à calmer sa douleur. Et à lui redonner sa concentration. Il alla récupérer ses pistolets-mitrailleurs, en rangea un dans son sac, jeta ceux empruntés à l'une de ses victimes, et se dirigea vers la porte à droite d'un pas pressé.

Il se plaqua contre le mur, cherchant d'une main son passe magnétique, tenant de l'autre son PM. Soudain, le porte s'ouvrit... Ou plutôt vola en éclat. Le souffle de l'explosion de la porte métallique projeta Shÿn au sol. Par réflexes, il roula sur lui-même pour se mettre face à ce qui pourrait sortir de l'embrasure nouvellement formée et se préparer à tirer.

Un japonais en costume noir corpo passa en courant par l'embrasure, sans doute pour bénéficier de l'effet de surprise de l'explosion. Une balle bien ajustée de Shÿn vint le cueillir au milieu de sa course. Sa tête explosa projetant des morceaux organiques vers le bureau du comptable, et le corps du japonais s'effondra, comme au ralenti.

Shÿn savait qu'à l'instant où il avait tiré, il avait révélé sa position. Il lâcha son arme. D'un mouvement de son bassin, il se releva dans une sorte de salto arrière. Une fois son corps stabilisé, il courut vers le bar, pour se mettre à couvert. Et bien lui en prit. A ce moment même, ce fut une violente pluie de plomb qui s'abattit sur l'endroit où il se trouvait quelques secondes auparavant. Du coin de l'œil, dans sa course, il distingua son ennemi. Il n'en apercevait que le bras, qui dépassait de l'embrasure de la porte, tenant un Uzi sans doute interfacé qui crachait ses balles en mode automatique.

Le tireur essaya par un mouvement rapide de son bras de mettre Shÿn dans son viseur, mais celui-ci parvint à sauter par-dessus le bar avant qu'il ne réussisse. Les balles se heurtèrent au comptoir en inox, y laissant des marques profondes. Shÿn commença à souffler. Il était passé de chasseur à chassé, et ce nouveau rôle ne lui convenait pas du tout. Il chercha dans son sac une grenade factice qu'il envoya vers son ennemi. Il entendit nettement un juron en japonais, et les rafales se turent. Le tireur avait dû plonger pour éviter le souffle de l'explosion, et c'était ce qu'attendait l'assassin. Shÿn se propulsa hors de sa cachette et courut à une vitesse inhumaine les quelques mètres qui le séparaient de son ennemi. Ennemi qui lui tournait le dos, les mains sur ses oreilles, le dos tourné, sans doute dans l'attente de l'explosion de la grenade factice. Erreur.

Shÿn se concentra au cours de sa course, et transforma mentalement son poing en marteau, une technique que lui avait appris son instructeur en Aztlan.

« Ton poing est une arme mortelle. La vitesse et la force d'un coup porté avec la main peuvent être supérieures à celles d'une balle lorsque tu maîtrises parfaitement ton corps. »

Le poing s'abattit sur la nuque du japonais, brisant d'un coup sa colonne vertébrale. Shÿn sentit même les os de son ennemi se morceler. Le Japonais émit un

hoquet timide, les yeux exorbités, le visage crispé par la douleur, puis s'écroula sans plus de bruit.

Le silence revint. Shÿn se calma, toujours au-dessus du corps sans vie de son dernier adversaire. Puis il leva les yeux. Sur le pas de la porte qui avait été détruite, se tenait Archange. Il souriait. Shÿn se releva doucement, sans craindre pour sa vie. Il connaissait le Français et son code de l'honneur, et n'ignorait pas qu'il n'oserait pas s'attaquer à un adversaire sans arme. Et Shÿn ne portait pas d'arme.

Archange se déplaça vers le centre de la pièce, toujours un sourire aux lèvres. Dans la main droite, il tenait un katana. Dans la gauche, une wakizachi, lame plus courte que le katana, utilisée par les samouais lors des combats à deux armes. L'adepte ne portait pas de vêtements sur la partie haute de son corps, et Shÿn pouvait distinguer son torse puissamment musclé et parfaitement découpé. En bas, il était vêtu d'un pantalon de toile noire, et ne portait pas de chaussures.

Shÿn quitta sa cagoule noire, et fit tomber son sac à dos, puis sa veste de combinaison, et enfin son holster, lentement. Son épaule droite était faite de métal, seule trace nettement visible d'amélioration cybernétique. Oh, bien sûr, Shÿn disposait de réflexes câblés, d'une armure dermale et d'une modification osseuse, mais il s'était fait installer ce matériel en *beta*, ce qui le rendait beaucoup plus difficile à distinguer que le matériel cyber standard.

Son épaule gauche avait été blessée au cours du dernier affrontement, mais déjà son bioware prenait en charge la cicatrisation, et Shÿn ne sentait plus du tout la douleur de cette blessure. Seule une trace de sang était visible.

Il sortit de son sac un bâton télescopique qu'il déplia. Ils étaient tous deux armés.

Les deux adversaires se faisaient face, se préparant mentalement au combat qui allait suivre. Chacun connaissait les techniques de l'autre, ses méthodes de combat, son style. Ils s'étaient étudiés, ils s'étaient préparés pour ce jour, cet affrontement, qui se solderait par la mort de l'un des deux guerriers. Le samuraï vertueux face au ninja assassin. Le Français face à l'aztlan. L'adepte face au cyber-guerrier.

Shÿn commença à se déplacer sur sa gauche, et son adversaire fit de même. Lentement. Toujours s'observant. Le bâton de l'assassin était tendu dans la direction d'Archange qui lui s'était mis en garde défensive avec ses deux lames.

Ils se déplaçaient toujours lorsqu'une voix grave jura en japonais :

- Bordel, mais que se passe-t-il ici ? Mais qui a fait ça ?

La voix provenait du couloir, là où la porte avait explosé. La voix d'Akidao Hisaïashi, la cible. Il survint soudainement, dans l'embrasement de la porte.

Le regard de Shÿn se tourna vers lui. Il était comme sur les holos, grand pour un japonais non métissé, avec un léger embonpoint, habillé en corpostyle, les yeux grands ouverts devant le spectacle du massacre de ses hommes de main et de ses filles. Car les trois filles de la piscine n'étaient pas des prostituées, comme l'assassin l'avait cru, mais ses propres enfants. Shÿn le devinait dans le regard de sa cible. Et dire que les Azzies ne lui avaient rien dit. Les enfoirés.

Akidao resta tétanisé. Des larmes coulèrent sur ses joues. Mais Shÿn ne se laissa pas attendrir. Cet homme était sa cible et était destiné à mourir. Sa douleur importait peu à l'assassin. Il se concentra sur son duel à mort avec Archange. Il s'occuperait du japonais une fois son fidèle chien-chien éliminé.

C'est ce moment qu'Archange choisit pour frapper. Il se déplaça à une vitesse extraordinaire et donna son premier coup... qui fut contré de justesse par le bâton de Shÿn. S'enchaîna le second coup, la wakizachi. Un mouvement de hanche évita à l'assassin de finir embrocher. Il planta le bâton dans le sol et s'en servit pour soutenir son poids pendant qu'il lançait ses jambes contre le Français. Mais celui-ci plongea au sol, les pieds en avant, vers le bâton. Il faucha l'arme de Shÿn alors que celui-ci était encore en l'air. D'un mouvement de torsion inhumain, le cyber combattant parvint à se rattraper pour atterrir à quelques mètres de l'adepte au sol.

Shÿn n'attendit pas qu'il se relève. Il chargea, son bâton en avant. L'adepte lâcha ses armes, planta *littéralement* ses mains dans le sol et se propulsa pour atterrir debout,

prêt à recevoir la charge. Mais l'aztlan changea de tactique en pleine course et fit faire à son arme un mouvement circulaire de balayage. Les deux jambes de l'adepte surpris furent fauchées, et il retourna au sol. Shÿn planta son bâton dans le corps d'Archange... Enfin, plutôt là où quelques millisecondes auparavant se trouvait le corps d'Archange, car celui-ci avait réussi miraculeusement à se retrouver debout, face à Shÿn, avant même que le bâton de l'assassin ne touche le sol. Et il avait récupéré ses lames. L'aztlan, surpris de l'exploit de l'adepte, ne vit pas venir l'attaque de celui-ci. Le katana du samouraï pénétra sa cuisse droite, et la wakizachi lui entailla le torse, au niveau du nombril.

Shÿn fit un bond en arrière, dégagea la lame plantée dans sa cuisse. Il commença à sentir la douleur se propager à l'intérieur de lui, mais n'y prêta pas attention. Sa vie se jouait. Appuyant sur un petit bouton disposé le long du bâton, Shÿn sépara celui-ci en deux courtes parties égales. A chacune des extrémités des bâtons, de petites lames effilées sortirent. L'assassin se mit en garde. Du sang perlait de sa cuisse et tâchait son pantalon.

Ce fut au tour d'Archange de charger. L'espace d'un instant, Shÿn remarqua que son ennemi boitait, sans doute une conséquence du balayage qui l'avait cloué au sol. Le katana passa à quelques centimètres de la tête de l'aztlan, tandis qu'avec l'un de ses bâtons, il bloquait la wakizachi du samouraï. Il vit une ouverture, et planta son second bâton dans l'épaule découverte de son adversaire. La main qui tenait le bâton commença un mouvement de torsion, ce qui eut pour effet de faire hurler Archange. Ainsi, l'assassin s'assurait que la plaie resterait ouverte. Avec son pied gauche, Shÿn prit appui sur l'aine du français et se propulsa en arrière en un salto parfaitement exécuté. Sous le choc, Archange manqua de tomber.

Ils étaient de nouveau face à face.

Shÿn, satisfait, observait la vilaine blessure qu'il venait d'infliger à son adversaire. Du sang coulait abondamment de l'épaule droite de l'adepte. Ils se mirent tous deux en garde offensive, mais furent interrompus par le hurlement de l'oyabun yakusa qu'ils avaient oublié. Il venait de tomber à genoux et semblait implorer en hurlant les esprits, les *kami*, de guider les âmes de ses filles vers la paix qu'il n'avait su leur donner.

Les deux adversaires reprirent leur concentration, comme si de rien n'était. Ils se remirent en garde, et de nouveau, Archange chargea. Mais il fut stoppé dans sa course par un bâton qui lui avait envoyé Shÿn. Un bâton qui se planta dans sa jambe gauche. La surprise lui avait fait lâcher son katana et sa wakizachi. Il regarda l'arme de Shÿn lui perforant les chairs, et l'assassin aztlan en profita pour charger à son tour. Archange leva les yeux, effrayé, et Shÿn lui troua la gorge avec son autre baton. Estomaqué, la gorge percée, Archange leva les mains, lentement, pour saisir l'arme de Shÿn. Il l'attrapa, les mains tremblantes. Shÿn la lâcha, et recula d'un mètre.

Les yeux emplis d'incrédulité, Archange s'effondra, tenant toujours l'arme de l'aztlan entre ses doigts. Il fut agité de soubresauts, puis son corps s'immobilisa. Son regard était vide.

Shÿn s'appuya sur un mur et souffla, mort de fatigue. L'oyabun hurlait toujours. L'assassin le regarda pendant bien cinq secondes, sans bouger, comme s'il regardait un extraterrestre fraîchement débarqué sur Terre. Puis il se dirigea vers son holster, en sortit son Azt-Flame et se retourna vers Akidao Hisaïashi :

- Salue tes filles de ma part.

Il pressa la détente, et la balle explosive réduisit l'existence misérable d'Akidao au néant.

Le corps de sa cible glissa à terre, dans une mare de sang, et le silence se fit. Le calme. Shÿn regarda le corps sans vie d'Akidao pendant de longues secondes. Puis un bruit sec le fit se retourner. Derrière lui, le Major Angéla Vasquez, Ripper, sa soi-disant coéquipière.

Elle tendait vers lui le canon d'un Azt-Hi-Gun, un nouveau modèle de pistolet lourd, produit en série par les industries militaires aztlannes. Son visage était fermé, ses sourcils froncés, comme si elle n'aimait pas ce qu'elle allait faire. Lui ne bougeait pas.

- Vous avez été jugé coupable de désertion par la Cour Martiale Aztlanne. C'est un crime de haute-trahison, puni par la peine capitale, lui déclara-t-elle. Avez-vous quelque chose à dire, avant que la sentence ne soit exécutée ?
- Oui. Major Vasquez, ma mort vous assure une promotion hiérarchique non négligeable. J'espère qu'un jour, vous réaliserez à quel point nos vies ont été semblables. Et n'oubliez jamais ce que vous allez me faire. Cela vous donnera à réfléchir, plus tard, lorsque vous serez à ma place... Major, vous pouvez exécuter la sentence...
- A vos ordres, mon Colonel...

Elle fit feu, pulvérisant le crâne de Shÿn. Le choc de la déflagration fit voler le corps de l'assassin à travers la pièce. Il atterrit à quelques pas du corps sans vie d'Archange, son pire ennemi, dans une posture grotesque.

Ripper s'approcha du corps du Colonel. Son visage était méconnaissable. Parfait. Elle jeta un dernier coup d'œil à la pièce, avant de sortir en fermant derrière elle. Tranquillement, elle prit l'ascenseur, et quitta l'immeuble Roosevelt. Elle grimpa dans son pick-up gris, et mis le contact. Alors qu'elle allait connecter son véhicule à la Grille de Seattle, elle eut un éclair de génie. Et fut prise d'un grand éclat de rire. Elle mit au moins cinq minutes à se calmer. Elle mit enfin le véhicule en marche et rejoignit la Pyramide Aztechnology. Elle souriait. Et lorsqu'on lui annonça que la jeune rockeuse dont le Colonel s'était entiché avait réussi à s'enfuir, elle dut faire appel à toute sa concentration pour ne pas exploser de nouveau de rire. Elle fit son rapport, expliquant clairement ce qu'elle avait vu et fait au cours de sa soirée, et garda son secret pour elle.

Lorsqu'elle avait glissé la clé dans le contact, pour démarrer sa voiture, elle s'était revue, dans la pièce, juste avant la mort du Colonel Casa, surnommé Shÿn. Et elle avait remis le puzzle dans l'ordre. Il n'était pas mort, non, et sans doute, allait-il couler des jours heureux loin de cette Ombre avilissante. Intérieurement, Angéla Vasquez souhaita bonne chance à l'ex-Colonel.

Une demi-heure après la mort de l'oyabun Akidao, trois individus sortaient de l'immeuble Roosevelt. Trois corpos. Ils montèrent à bord d'une limousine noire et quittèrent le quartier, en direction de l'Aéroport Sea-Tac où les attendaient deux autres corpos, et leur « secrétaire ». Ils s'envolèrent tous pour Paris.

A bord de l'avion suborbital qui les emmenait en France, Shÿn remercia Archange et son équipe. Grâce à lui, l'aztlan allait couler des jours heureux dans les Pyrénées en compagnie de Marissa, sa bien-aimée. Il expliqua ensuite à celle-ci comment il s'en était sorti :

- Au cours des trois ans pendant lesquels j'avais fui l'Aztlan et ses pratiques barbares, je m'étais dissimulé dans les Ombres sous le pseudo de Shÿn, en espérant que mon passé ne me rattrape pas. Comment expliquer à un ancien ennemi que j'avais quitté le service actif aztlan et que je ne représentais plus une menace pour lui ? C'est pourtant ce que je fus contraint de faire un soir de beuverie, au détour d'une ruelle sombre d'Evrett, lorsqu'Archange me tomba dessus. Bien sûr, il ne me crut pas, mais j'avais accumulé au cours de mes trois ans de désertion de nombreux documents me laissant penser qu'il n'était pas un simple garde du corps.
- Effectivement, repris Archange. J'appartiens à une organisation secrète française : la D.G.S.E. Ma couverture, garde du corps efficace, me valut de surveiller différentes personnalités dont la vie et les affaires intéressaient le gouvernement de mon pays. Et cet imbécile menaça de me faire chanter.
- Je n'allai pas me gêner, se défendit Shÿn. C'était ça ou la mort. J'ai donc menacé de révéler à ses employeurs sa véritable fonction, le conduisant à une mort certaine et à l'échec de sa mission. Il m'a donc laissé vivre, de peur que ma mort n'entraîne des conséquences imprévues.
Lorsque j'ai appris que les Azzies m'avaient retrouvé, avant même qu'ils ne prennent contact avec moi, j'ai fait appel à mes vieux amis pour te surveiller.
- Moi ? demanda, incrédule, Marissa.

- Oui, toi. Je me doutais qu'ils s'en prendraient à toi, mais je ne pouvais pas te faire disparaître : cela aurait éveillé leurs soupçons. Parmi ces amis chargés de ta protection, il y avait deux membres de la section d'Archange. Ceux-là même qui t'ont sorti de la Pyramide d'Aztechnology.

Marissa se tourna vers les deux corpos qui l'avait sorti de là. Ils se trouvaient à l'avant de la navette et semblaient discuter armes à feu. Elle se retourna vers son petit ami, impatiente d'entendre la suite. Shÿn continua

- Je ne savais pas à quel moment les aztlans comptaient me rencontrer, mais j'avais appris qu'ils voulaient la mort d'un oyabun yakusa du nom d'Akidaï, qui, depuis quelque temps, les empêchait de mener leurs propres opérations de contrebande. J'ai donc provoqué les choses. J'ai demandé à Archange de s'infiltrer parmi les gardes du corps du japonais. Sa réputation d'efficacité l'ayant précédé, il n'eut aucune difficulté, surtout au vue de son respect du bushido, le code d'honneur japonais. Ces marques de traditionalisme sont particulièrement bien vues dans la mafia japonaise. Archange se fit donc engager pour protéger ce yakusa détestable. Ce qui causa un grand problème aux Azzies. Ils réalisèrent qu'ils ne pourraient jamais atteindre l'oyabun sans faire appel à leur meilleur assassin, un homme surnommé « Le Faucheur ». Je me chargeai aussitôt de son élimination. Il ne restait plus que moi en course. Ils se sont donc résignés. Ils t'ont capturé, et m'ont « obligé » à travailler pour eux, sans quoi ils t'abattraient. J'ai donc accepté.
- Mais ils auraient pu me tuer, en te faisant croire que je vivais toujours, s'inquiéta Marissa.
- Non, et pour deux raisons : je connais leurs méthodes, et ils préfèrent ne pas prendre de risques. T'avoir vivante sous la main leur permettait de jouer sur mes sentiments. S'ils t'avaient tué, j'aurais pu en entendre parler par une fuite, et j'aurais saboté la mission. Et puis, la D.G.S.E. est aussi infiltrée au sein de la Pyramide Aztechnology, et ils auraient fait leur possible pour te sortir de là, si tu avais été en danger.
- Mais cela aurait pu mal tourner...
- Oui, répondit franchement Shÿn. Mais c'était un risque à prendre. Un risque calculé. Sans ça, sans cette comédie, nous serions peut-être morts tous les deux, à l'heure qu'il est. Bon, je continue. Après avoir accepter la mission, j'ai mis au courant Archange et son équipe de mon plan d'action...

Le Français coupa l'ex-assassin aztlan :

- De mon côté, au cours de mon infiltration, je m'étais assuré que la mort du yakusa ne dérangeait pas les intérêts de mon pays, ce qui était effectivement le cas.

Shÿn reprit son explication :

- Mais avant de continuer, laisse-moi te présenter Angelus.

Marissa regarda avec plus d'attention l'homme qui l'intriguait depuis qu'elle l'avait rencontré à l'aéroport. Un bel homme aux cheveux longs noirs, tombant jusqu'à ses épaules, un européen, habillé de cuir. Il évoquait en elle les souvenirs d'un vieux comic, une bande dessinée du siècle dernier du nom de « The Crow », le maquillage en moins, mais en plus effrayant. Une beauté glacée.

- Il est shadowrunner. C'est un ami à Archange, un français. Mais avant tout, c'est un mage puissant. En échange d'une faveur qu'il devait à l'agent de la D.G.S.E., il a accepté de se joindre à nous.

L'homme en question ne leva même pas les yeux. Il semblait concentré. Marissa détourna rapidement le regard en rougissant. Dès fois qu'il puisse lire les pensées sexuelles qui venaient à l'esprit de la rockeuse. Son petit ami continuait :

- Angelus m'a accompagné, invisible, jusqu'à l'appartement du yakusa. Mais il n'était pas le seul à me suivre. Les Azzies, conscients que j'essaierais de les avoir, m'avaient adjoint une tueuse du nom de Vasquez. Comme je m'en doutais, elle avait pour mission de m'espionner et de m'abattre une fois le travail effectué. Ainsi, elle m'a vu combattre les hommes de main de l'oyabun yakusa, puis affronter Archange. J'ai fait semblant de le tuer, et j'ai ensuite

liquidé le mafieux. A ce moment-là, elle m'a déclaré que les Aztlans me condamnaient à mort pour désertion, et m'a abattu. Enfin, a cru m'abattre. Angelus a utilisé sa magie pour me protéger d'une barrière anti-balle, et a ensuite fait croire que j'étais mort. Vasquez est tombée dans le panneau et a quitté les lieux. J'ai ensuite ordonné qu'on te sorte de ta prison et nous sommes partis, camouflés par notre mage en corporatistes.

- Et maintenant ?
- Et maintenant, le gouvernement Aztlan m'a exécuté, je n'existe donc plus, en tout cas pour eux. Ils ne risquent pas de rechercher un homme mort sous leurs yeux. Aujourd'hui, nous allons en France, nous nous installerons près des montagnes, et nous allons finir nos vieux jours ensemble...

Ils partirent tous deux dans un fou rire, et Archange ne tarda pas à les rejoindre d'une franche hilarité.

De l'avis du Colonel Angéla Vasquez (elle venait de monter soudainement en grade), ce type, Casa, était un véritable génie. Elle regrettait même de ne pas l'avoir connu plus tôt, et dans d'autres circonstances.

Elle se souvenait aujourd'hui encore, trois ans plus tard, des détails qui l'avaient amené à découvrir le jeu du Colonel Casa.

Elle avait suivi ses déplacements au sein de l'hôtel, et avait remarqué son professionnalisme. Il tuait toutes ses victimes par balle pour être sûr qu'elles ne se relèvent pas dans son dos, comme dans certaines tridés de série Z. Il utilisait du poison à chaque fois qu'il le pouvait, pour affaiblir sa victime. Il était froid et insensible lorsqu'il tuait, imperméable à toute idée d'honneur. De plus, il tuait toujours sa cible dès qu'il le pouvait, pour être sûr qu'elle ne puisse pas fuir. Et surtout, il ne laissait jamais son dos à découvert, à aucun moment.

Et c'était une accumulation d'erreurs commises par le Colonel qui prouvait qu'elle, et les Aztlans, avaient été manipulés par ce génie.

Sur les quinze personnes qui avaient péri face à Shÿn, une seule n'avait pas reçu de balle : Archange. Etrange.

Lors du combat avec les deux gardes, à l'entrée du loft de l'oyabun Akidao, Shÿn avait utilisé un poison nommé Shanoal, cultivé par les usines biochimiques aztlanes. Ce poison provoquait une mort instantanée et silencieuse. Les techniques aztlanes d'utilisation du poison voulait qu'on en enduise toutes les lames pouvant entrer en contact avec le sang de l'adversaire. Or, alors que les shurikens de Shÿn en étaient recouvertes, les lames de son bâton de combat ne l'étaient pas. Etrange. Surtout qu'il n'avait utilisé ce bâton que contre Archange.

Alors qu'il avait tué froidement les filles d'Akidao, dont une de façon tout à fait gratuite, il avait renoncé à abattre Archange de façon radicale. Il lui aurait suffi de ramasser son pistolet-mitrailleur, et de s'en servir contre son ennemi. Un ennemi qu'il n'était vraiment pas sûr de vaincre en combat singulier. Au lieu de ça, il avait opté pour un combat d'honneur. Etrange.

Ensuite, lorsque l'oyabun avait fait son apparition, Shÿn n'avait pas levé le petit doigt pour l'éliminer le plus vite possible. Il lui aurait suffi de lui envoyer l'un des deux bâtons de combat en pleine gorge et le tour aurait été joué.

Enfin, de nombreux petits détails, qu'elle n'avait pas remarqué sur le coup, lui étaient revenus en mémoire.

Comme le fait qu'il lui ait semblé que Shÿn l'*attendait*, après avoir tué l'oyabun, au lieu de quitter les lieux comme il aurait dû le faire...

Comme le fait que les lames du bâton qui avaient servi à transpercer la gorge d'Archange *étaient rentrées* lorsqu'elle avait donné un dernier coup d'œil dans la pièce. Et elles ne pouvaient avoir été rentrées que par deux personnes. Soit par Archange lui-même, lorsqu'il avait pris l'objet entre ses mains, en agonisant, mais dans ce cas, le sang aurait dû gicler, inonder le sol. Et ce n'était pas le cas. Soit par Shÿn, mais certainement pas après avoir *planté* le bâton dans la gorge de son ennemi, sans quoi là aussi, le sang

aurait giclé. Donc avant ? Mais si c'était avant, de quoi Archange était-il mort ? De recevoir le choc léger d'un bâton de combat en pleine gorge ? Vasquez en doutait.

Et puis, la mort de Shÿn elle-même ne lui semblait pas naturelle. Il y avait eu un léger *décalage* entre le coup de feu et l'explosion de la tête de Shÿn. De quelques millisecondes, mais suffisamment pour qu'une spécialiste du meurtre s'en rende compte. Vasquez avait l'habitude de se servir de l'Azt-Hi-Gun, et ce décalage, jamais elle ne l'avait ressenti de nouveau depuis ce jour.

Mais le plus inquiétant, c'était cette *présence*. Angéla Vasquez était une professionnelle expérimentée. Elle avait déjà rencontré le mal incarné, surtout lors des opérations de couverture de la Gestalt Magique de Sang, au cœur de l'Aztlan. Et ce jour-là, dans cette pièce, en plein centre de Seattle, elle avait l'impression que le Mal était là, à ses côtés, invisible, la contemplant. Et c'était pour cette raison qu'elle était partie si vite de la pièce, sans même procéder aux vérifications standards. Sans vérifier si le Colonel Mark Emmanuel Casa, déserteur, condamné à mort pour haute-trahison, avait effectivement enduré la sentence prononcée...

Aujourd'hui, elle était à sa place et le comprenait. Que n'aurait-elle pas donné pour une place au soleil...

APPENDICE

Shÿn

(Colonel Mark Casa)

Attributs

Rapidité : 6
Force : 5
Constitution : 5
Intelligence : 6
Volonté : 5
Charisme : 4
Essence : 1
Initiative : 10 + 3d6

Compétences

Athlétisme (course) : 5/7
Pistolets : 7
Fusils de précision : 6
Fusils d'assaut : 6
Pistolet-mitrailleur : 5
Furtivité : 5
Electronique : 4
Etiquette (Rue) : 4
Armes Tranchantes : 5
Armes d'hast : 5
Combat à Mains nues : 6

Connaissances

Etat Aztlan : 5
Opérations aztlanes (Seattle) : 5
Théorie militaire : 4
Rock progressif : 2
Chimie : 3

Cyberware

Ossature plastique
Interface câblée
Armure dermale
Réflexes câblés niv. 2
Cybermembre (épaule)

Ripper

(Major Angela Vasquez)

Attributs

Rapidité : 6
Force : 4
Constitution : 5 (8*)
Intelligence : 6
Volonté : 6
Charisme : 3
Initiative : 8+2d6
* : contre les toxines.

Compétences

Athlétisme (course) : 4/6
Pistolets (pistolets lourds) : 5/7
Pistolet-mitrailleur : 5
Furtivité : 6
Armes Tranchantes : 5
Combat à Mains
Nues (art martiaux) : 3/5

Connaissances

Métacréature : 5
Archéologie : 4
Parazoologie : 4
Biologie : 5
Chimie : 5
Biotech : 5
Politique corpo : 2

Pouvoirs d'Adeptes

Contrôle corporel niv.3
Réflexes améliorés niv. 1
Vision nocturne
Résistance magique niv.3

Archange

(David Valette)

Attributs

Rapidité : 6
Force : 5
Constitution : 5
Intelligence : 5
Volonté : 6
Charisme : 5
Essence : 6
Initiative : 10+3d6

Compétences

Athlétisme : 6
Pistolets : 4
Furtivité : 6
Armes Tranchantes : 8
Armes d'hast : 6
Combat à Mains
Nues (art martiaux) : 6/8

Connaissances

Services secrets français : 5
Crime organisé (UCAS) : 4
Culture américaine : 4
Culture japonaise : 5
Biotech : 5
Bushido : 6

Pouvoirs d'Adeptes

Réflexes améliorés niv. 3
Armure mystique niv. 1
Perception accrue niv. 1

Angelus

(information non disponible)

Attributs

(information non disponible)

Compétences

(information non disponible)

Pouvoirs

(information non disponible)

Matériel

Azt-Flame

Version aztlane du Ruger Super Warhawk.

Type : Pistolet Lourd
Dissimulation : 4
Munition : 8 (cy)
Mode : CC
Dégats : 10M
Masse : 2,5
Disponibilité : 6/48 heures
Coût : 400
Index de rue : 1,5
Légalité : 6P-E
CR : -

Azt-Hi-Gun

L'Azt-Hi-Gun est équipé d'un système pneumatique d'indice 1 intégré. On ne peut pas y installer de silencieux.

Type : Pistolet Lourd
Dissimulation : 3
Munition : 6 (c)
Mode : SA
Dégats : 10M
Masse : 2,5
Disponibilité : 10/7 jours
Coût : 800
Index de rue : 2
Légalité : 4P-E
CR : 1

Wakizachi

Type : Arme tranchante, une main
Dissimulation : 4
Allonge : 1
Dégats : (For +2)M
Masse : 1
Disponibilité : 4/48 heures
Coût : 600
Index de rue : 2
Légalité : 5-B

Bâton de Combat (version longue)

Type : Arme d'hast, deux mains
Dissimulation : 2
Allonge : 2
Dégats : (For +3)M Etourd.
Masse : 2
Disponibilité : 4/48 heures
Coût : 400
Index de rue : 2
Légalité : 6-C

Bâton de Combat (version courte)

Type : Arme tranchante, une main
Dissimulation : 3
Allonge : 1
Dégats : (For +1)M
Masse : 0,5
Disponibilité : 4/48 heures
Coût : 400
Index de rue : 2
Légalité : 6-C

Shanoal

(toxine)

Dégats : 6F
Vitesse de progression : Instantannée
Description : Injecté. Peut être utilisé avec des fléchettes ; un simple toucher est suffisant pour l'injecter.

Ford Volcano

Légalité : 2-K

CR : 2

La Volcano est une voiture un peu plus grosse qu'une Jackrabbit. Une parfaite citadine électrique...

Maniabilité : 3/8

Vitesse : 90

Accélération : 5

Structure : 3

Blindage : 0

Signature : 4

Autonav : 2

Pilote : -

Senseurs : 0

FC : 3

Charge : 90

Sièges : 2 avant

Points d'entrée : 2 + 1h

Coût : 22 000 nuyens

Disponibilité : 2/24 heures

Index de rue : 0,75

Grenade factice

Dissimulation : 6

Masse : 0,20

Coût : 20

Disponibilité : 6/48 heures

Index de rue : 2

Légalité : Légal

Ares Kleeck

Ce fusil de précision dispose d'un système de compensation de recul d'indice 2, d'un amplificateur d'image d'indice 2 et d'une lunette permettant une vision normale, thermographique ou nocturne.

Type : Fusil de Précision

Dissimulation : -

Munition : 4 (m)

Mode : SA

Dégats : 14G

Masse : 4

Disponibilité : 10/5 jours

Coût : 2 000

Index de rue : 3

Nostalgie Part 1 : Des dragons et des hommes

Par Beast

Un café...

Chacun s'abîmait dans la contemplation de son café, qui cherchant à se noyer dans les reflets dorés, qui cherchant à y déchiffrer son avenir.

CrO2 fut le premier à rompre le silence.

-Alors finalement, on y est arrivé !?

-Oui mon ami, nous avons gagné. Mais nous avons été vaincus.

-Je n'aurais jamais cru.... La voix provenait d'un garçon, pardon, d'un homme maintenant. Les cheveux d'un noir de jais, une peau pâle, Corbeau l'avait appelé dans les cieux de la Saxe il y avait un an à peine.

Il y avait 6 mois il arborait fièrement un sweat-shirt aux armes de la Saeder Krupp. Il y a deux jours à peine, il rejoignait une équipe de Shadowrunners américains qui avait décidé d'en découdre avec Lofwyr en personne.

Dans ce Winstubb Wagnérien de la KoenigStrasse, s'étaient attablés un interfacé félinophile au dernier niveau de rockophilie, un change forme renard, un chaman corbeau à peine dégrossi. Angel pensait ses blessures, loin là-bas du côté de Seattle, les autres feraient le voyage retour, le cœur gros. La sabreuse nommée Tsuba manquerait pour toujours à l'appel.

Damned, voici que je commence par la fin. Bien comme je pense que vous ne vous en contenterez pas, voici donc comment tout a commencé (Ndla)

-Mail Encrypted-

Log : Aube

Password : *****

Key : ~~~~~

Avons exécuté notre part du marché. Pertes Immenses : Peches et Lune

Je veux Tsuba quand vous aurez fini avec elle !

Log : Nebel

Password : *****

Key : ~~~~~

Mon mandateur refuse vos griefs. Et vous adresse par mon intermédiaire une mise en garde ... amicale.
Prenez donc garde !

Hors d'œuvre

Le Commandatore¹ montait les marches, massif, immense et menaçant.

-CrO2 !

Notre infortuné interfacé était collé sur place, comme par un frein à main divin.

-CrO2 !

Rien à faire la statue du commandeur se rapprochait. Le kid de Détroit pouvait maintenant distinguer les inscriptions qui recouvraient la robe écarlate : Castrol, Magneti Marelli... Les saintes écritures, pensa CrO2, partagé entre la ferveur et la crainte.

-CrO2 !

Un profil d'aigle, la peau parcheminée, des cheveux blancs et d'éternelles lunettes noires dessinaient le visage mythique et légendaire d'un certain Enzo... Enzo comment encore ?

La voix grondait tel un V12 qui flirtait avec la zone rouge, un peu comme si les trompettes de Jéricho avaient hérité d'une ligne d'échappement chromée !

Il était à quelques centimètres de lui, et une dernière fois, l'apparition s'apprêtait à rendre son jugement, un doigt tendu vers notre héros, le regard lourd.

-Cr...miaouuuuuu !!!

L'auguste visage venait d'être remplacé par une tête ronde, moustachue, aux oreilles canues, à la fourrure rousse et tigrée. De sa bouche sortait toute une série de petits cris plaintifs.

C'est alors que l'esprit de CrO2 décida de glisser du brouillard dans lequel il se trouvait pour pénétrer dans un monde de mal de tête (ouch !), d'estomac barbouillé et de langue en carton !!!

Cela lui apprendrait à tenir ses promesses. Ne promettez jamais un repas à un troll qui a de grandes dents et surtout grande soif, ce conseil du jour vous économisera beaucoup de réveils difficiles.

D'ailleurs qui avait monté le lit sur des vérins hydrauliques parkinsoniens...Et pourquoi ce chat de malheur s'acharnait-il à lui chanter la complainte du ventre affamé, assorti d'un adagio de piétinements ... directement sur un foie déjà passablement malmené !!!

¹ Surnom d'un certain Enzo Ferrari, accessoirement dans « Don Giovanni » de Mozart, on y croise la statue du Commandeur Ndlr Fin du quart d'heure culturel.

-Miaeeeeeeewh...

Au jeu du ventre affamé le chat était sans nul doute plus fort que l'homme, et CrO2 entreprit donc de passer de la position dite des « lendemains difficiles » à celle dite de « position verticale du type résigné qui préfèrerait se tirer une balle dans le pied, mais bon, puisqu'on est réveillé ! »

-Fichu chat. Tu ne pourrais pas te nourrir seul, en chassant les souris, c'est ton job non... atchaaaaa !!

-Rhouu !?

-Oui, merci. Il grommela. Chaque mot pour lui était un calvaire. Alors une discussion métaphysique avec un chat !

Il batailla un moment avec la boîte de « Premium Kitty Delight »

-3 millions d'années d'évolution et même pas fichu d'inventer une boîte sachant s'ouvrir correctement !!!

Et comme pour appuyer cette constatation, la languette de fer blanc décida de déclarer forfait.

CrO2, passablement dégoûté, regarda d'un oeil la boîte définitivement inutilisable, de l'autre la chatte qui reprenait de plus belle son récital.

Il reposa donc la boîte, vaincu. Il n'allait tout de même pas l'ouvrir à coup d'Ares Predator, ni à coup de griffes digitales ! Pourquoi pas à la hache laser tant qu'on y était !!!

-Allez ramène tes poils Alfa ! Je nous offre le petit déjeuner chez T'n'T. Atchaaaaaaa !!!

-Yeeeik !

-Et on y va en Steppenwolf.

-Meoowh !

-Tout ce que ce que tu veux... mais en silence !

Cueillant au passage une casquette frappée du logotype d'une société de lubrifiants, il entreprit de slalomer entre les revues du siècle dernier portant sur les voitures, les notices de montages diverses et cabalistiques. Sur les étagères, s'alignait tout un cortège de récompenses : Minneapolis, San Paulo, Lacuna Secca, Autumn Ring... une seule échappait à son destin de « ramasse poussière TM », car elle servait de pot à une plante hautement stupéfiante (enfin si vous vous appeliez Alfa), de l'herbe à chat !

Ils cheminèrent jusqu'à la porte. Un soleil blafard les y accueillit. Le ciel avait la teinte des vapeurs d'échappement d'une antique Fiat qui aurait laissé passé ses cycles de vidange, « épanchements » visqueux compris. Fourrant la boule de poil au manteau de rouille dans son blouson (autant pour ses éternuements !), le kid de Détroit entreprit la périlleuse mission de

rejoindre son véhicule. Né des amours coupables d'un tout terrain et d'une familiale, il l'avait affectueusement surnommé Steppenwolf, autant pour ses épaules de lutteur suralimenté que pour ses capacités ... humh spéciales ! Si seulement son mal de tête pouvait rétrograder, cela l'aiderait beaucoup !

Ils prirent place dans les sièges capitonnés du pseudo-tank (*quoique avec des chenilles et une tourelle !*)

-Tssssssssssss !!!!!!!

CrO2 grimaça et serra les dents. Même prévenu et en ouvrant l'œil, (ouuuuuch !), il ne manquait pas de s'asseoir sur le seul rejeton d'Alfa qu'il n'avait pu placer.

Fichu caractère que ce chat (male ou femelle d'ailleurs, si vous avez une main à perdre, regardez !). Né d'une brave chatte américaine (Alfa) et d'un chat de passage (une minette dans chaque port...., vous connaissez la chanson !), il appartenait à la portée née dans cette même voiture il y a peu. Tous avaient trouvé preneur. De la logeuse orke de l'interfacé à un personnage étrange portant des colifichets autour du cou, en passant par un sergent aussi célibataire qu'obèse de la Lone Star. Un seul avait échappé à la vague de départ, trop sauvage, trop éveillé aussi !

Une relation de travail, renard garou de son état et autrement connu sous le nom de Goupil, lui avait d'ailleurs parlé des particularités de ces petits. Visiblement, le père biologique, en plus d'être volage, trimbalait un certain nombre de merveilles dans son capital génétique. Du genre à pouvoir se dissimuler partout, de vous chavirer l'esprit par ses miaulements... Les spécialistes appelaient ceux-ci chats des mûres ou chat roncier. CrO2 appelait ça une p... de peste !!! Et cette peste noire à jabot blanc avait décidé de rester avec lui, pas pour le plaisir de CrO2 mais bien pour lui pourrir la vie et pour squatter son lieu de naissance (ça, s'il ne le tient pas de sa mère, pensa CrO2 !). Comme on n'avait pu se résoudre à vérifier si il lui fallait des chaussons roses ou des chaussons bleus (si vous voulez perdre une main, soulevez lui la queue) on en était venue à l'appeler la Peste. On avait donc affaire à un chat au sexe non déterminé, au caractère de chien et doté d'un nom peu flatteur.

Soupirant, il brancha la sono, mal de tête pour mal de tête, essayant ainsi d'anesthésier la cacophonie de son bulbe rachidien à grand coup de Mesrine. Posologie : tout le dernier album à 120 décibels, si les symptômes persistent consultez votre disquaire !

« Rien n'est pour toi, rien n'était pour toi, rien ne reste à toi, à jamais ! ».

Dure vie que ce monde de 2060 où la magie le disputait à la technologie, où du fond des âges oubliés étaient revenus les animaux merveilleux. Un monde estampillé cyber mais à la doublure merveilleuse de magie.

Un monde où l'ancien champion de Nascar 2050, une partie du corps plus chromée que les pare-chocs de son véhicule entreprenait de dégouter un T'n T... déjà ouvert ou pas encore incendié ! Et tout ça pour des chats !

-Aaaaaaaaaaaaaaatchaaaaaaaaaaa !

-Meeowh !

-Tssssssssssssssss !

-Merci les chats ! On est part...

Mais dans ce monde comme dans un autre, les changements de projets prennent souvent la forme d'un coup de fil, le plus souvent quand vous êtes en position défavorable (mal de tête, gueule de bois, curry de chou-rave sur le feu, etc, *rayez la mention inutile*), un peu comme si la destinée avait attendu les portables pour relancer une histoire qui s'enlise !

-Mon ami, nous te cherchions...Sprechen Sie Deutsch² ?

Il suffit de parler du loup pour en voir la queue...(enfin, ici du renard en fait), ... et CrO2 se dit que cela n'allait pas arranger son mal de tête.

-Nurburing, Mercedes, BMW... sorti de là... tu sais...

-Notre chauffeur favori consentirait-il à nous rejoindre dans un lieu convivial où la nourriture est roborative et servie à profusion.

-Et où on accepte les a...aaaaaatchaa....animaux ! Oupps, je ne parlais pas de toi, bredouilla t'il. Mais j'ai un chat qui a les crocs, le deuxième fait ses griffes sur mon postérieur, mon frigo a comme qui dirait subi une l'OPA hostile d'un troll, et moi je donnerai mon bras restant pour un café !!!

-Je ne relèverai pas cet affront, à la condition expresse que tu t'arrêtes en chemin, prendre cette très chère Tsuba. Rendez vous au T'n T de la 24^{ème}. Le dernier arrivé, bien évidemment paiera l'addition.

-Pari ten.... Atttttchaaaaaaaaaaa

-Tssssssssssss !!!!

² Parlez-vous allemand ?

Sale caractère ce chat quand même, pensa CrO2, écrasant l'accélérateur aux premières mesures de « J'ai été fait pour toi Baby », version trance-rockabilly troll indien...(mix' 2058 San Francisco)

Ah que j'ai été fait pour t'aimer Baby et toi aussi, tu étais fait pour m'aimeerrrrrrr euh

-Mail Encrypted-

Log : Nebel

Password : *****

Key : ~~~~~

Le problème Mother Dawn a été résolu, et ses avoirs liquidés, conformément à votre demande. Il sera impossible de remonter jusqu'à nous par son intermédiaire. Nous perdons toutefois un allié de choix dans l'underground de Seattle, je vous le rappelle.

Log : Lelith'Sad

Password : *****

Key : ~~~~~

Qu'importe de sacrifier un pion, si c'est pour renverser la tour, qu'importe de sacrifier cent pions si c'est pour tuer le roi ?

Seul compte que le cavalier fasse son œuvre. Le feras-tu mon chevalier ?

Sauce soja pour sushi

Quand Tsuba rentra dans la boutique, elle venait pour fêter la sortie de convalescence d'un vieil ami.

Longtemps ils avaient combattu ensemble, lui la protégeant, elle, l'envoyant frapper ses ennemis.

Prenant soin de lui comme d'un trésor, elle en avait fait l'instrument de ses frustrations, de sa haine parfois, de son drame toujours ! Ils avaient fait un long chemin ensemble, des hauteurs du mont Fuji aux bas fonds de Seattle.

-Hai !

-Mademoiselle ! J'attendais ton passage. **IL** est prêt.

Son interlocuteur n'avait à proprement parlé pas vraiment la tête de l'emploi. En tout cas pas celle d'un spécialiste des lames.

Une barbe de trois jours, un regard de myope, un sourire un peu idiot le disputait à une teinte de cheveux tirant sur un blond jauni. Avait-on idée en 2060 de porter un blouson de cuir sous un imperméable ocre ! Enfin que pouvait attendre d'un écossais pur jus ?! Cependant sur Seattle, et dans la région, il était connu comme étant le « magicien » des sabres et de tout objet contondant en général.

Un vieil espagnol précieux, Ramirez, avait tenu cette boutique auparavant, mais il s'était mis en retraite il y a peu, car de son propre aveu, il commençait à perdre un peu la tête !

-La monture de mon katana a t'elle été refaite, l'Ecossais ?

Un rire d'éternel adolescence lui répondit et déjà sur le comptoir trônait un délicat assemblage de laque, de tissu, de peau de requin, véritable écrin pour la lame de notre sabreuse.

-Voici votre lame de « Muramase » !

Le nom sonna comme un fouet aux oreilles de Tsuba. Une lame de Murasame ! Lame maudite entre toute, puissante et capable de tous les exploits (*la résistance à l'incendie n'était pas la moindre ! Ndla³*). On racontait que ces lames, forgées par le plus grand forgeron que le Japon ait connu, étaient aussi sombres que leur créateur et qu'elle pouvait emporter leur propriétaire jusqu'aux portes de la folie et même au delà. Plongez la dans l'eau vive d'un ruisseau et les feuilles mortes pris de frénésie venaient se jeter sur la lame pour se trancher d'elles-mêmes. L'autre lame « magique » était faite par un forgeron du nom de Masamune. Différentes, ses lames repoussait la mort au lieu de l'appeler, fruit de l'extrême dévotion de leur créateur

-Mais...

-Mais il est trop récent pour être de cet auguste artisan, oui, j'en conviens. Cette lame est née de ce siècle, un enfant exceptionnel par ailleurs, forgée par les mains d'un artiste, d'un métal... ,il gratta son embryon de barbe. Hors la magie, je ne vois pas qui aurait été capable de la forger. Non qu'il soit magique en lui même, il lui fit un clin d'œil, je le qualifierais plutôt d'extraterrestre. Peut-être météoritique qui sait ?!

-Je te rassure, l'Ecossais ce n'est pas un bout de réacteur du vaisseau de Roswell, ça je le sais.

De nouveau, ce rire qui évoquait un croisement entre le cri d'une hyène et le bruit d'une chambre à air se vidant brutalement. Les deux paumes en l'air, il ajouta :

-Enfin ce que j'en dis moi ! Pour mon rafistolage, je ne demanderai que 2000¥

³ Voir le Marchand de sable

-Tu comprendras que pour ce prix, je veuille tester ton travail.

-Naturellement, (nouveau clin d'œil), et il ajouta, désignant son cou, si tu pouvais éviter de me raser de trop près !

D'une chiquenaude du pouce, la lame quitta son fourreau. Elle vola à gauche, puis frappa à droite, dirigée plus que tenue. Puis, projeté en l'air, droite comme un i, le katana retomba comme par enchantement dans son fourreau, négligemment tenu dans la main gauche de la japonaise, loin de son regard, effectuant ainsi un splendide looping

-So Ka, il est parfait.

-Pfiuuuu, je ne pensais pas l'avoir aussi bien équilibré, bredouilla le natif des hautes terres d'Ecosse.

-Au contraire, il ne l'est pas, et c'est pour ça qu'il me convient.

Le reste de la discussion se résuma à des échanges de créditubes (je vous épargnerai donc ces moments bassement matérialistes).

Au moment de prendre congé, et avant qu'elle ne pousse la porte de la boutique, il lui lança une dernière question :

-Attends...J'aurais aimé rencontrer celui qui a forgé cette lame. Et parler avec lui de lames et d'autres choses.

-Moi aussi... C'était mon père.

-Mail encrypted-

Log : Nebel

Password : *****

Key : ~~~~~`

Ils sont en route. Comme prévu.

Je pars ce jour pour Essen.

Votre attente prend fin.

Je réussirai ou périrai.

Log : Lelith'Sad

Password : *****

Key : ~~~~~

Mon fils, prends ce bouclier et reviens dessus ou dessous.

Une mère spartiate, 5^{ème} siècle avant J.C

Attablons nous

Il était une chose dont CrO2 était sûr depuis qu'il connaissait Tsuba, c'est que ce petit bout de femme était peu commune (*en doutiez vous, d'ailleurs ?*). Non qu'elle fut inquiétante, mais il lui arrivait souvent de présenter un visage concentré que d'aucuns qualifieraient d'austère, de froid, voire glacial. Aujourd'hui pourtant, rien de ça.

Entendons nous bien, elle ne respirait jamais une joie immense où elle vous aurait chanté des chansons à boire ou gratifié d'une blague de derrière les fagots. Pourtant en montant dans le Steppenwolf, (doux euphémisme), elle tapa sur l'épaule de son chauffeur, gratouilla la masse rousse tapie sur l'imposant accoudoir central et donna même du « hai Néko ! » à la peste qui en fut tant surprise qu'elle en oublia de cracher un air de menace.

Damned, peut être aurait il la chance de la voir sourire. Elle avait même oublié, comme à chaque fois qu'elle montait dans une des « disco mobiles » de CrO2, (c'est ainsi que les autres pilotes des paddocks appelaient ses voitures), de l'exhorter à baisser le volume de la sono.

Ma parole, elle a gagné à la loterie, ou quoi !?

Quelque 8 minutes plus tard, soit deux pistes de son album favori et deux quartiers plus loin, CrO2 garait son tank sur le Parking du T'n T. Cet chaîne de restauration, créée à l'origine par les frères Topollino (d'où son nom), il y a quelques 10 ans, était assez florissante sur Seattle. Entendons nous, ces restaurants n'auraient jamais pu figurer dans un guide Touristique de Seattle pour la qualité de leur nourriture. Ce n'était pas non plus par les gadgets distribués dans ses boites à thèmes ou encore par une grotesque mascotte au nez rouge et aux chaussures trop grandes. Non, en fait c'étaient les runners qui constituaient sa clientèle principale. Car :

1. ils étaient ouverts 24/24h sans relâche (les Trolls ne font pas relâche le septième jour, eux !), donc ils pouvaient se ravitailler avant un run ou s'y réfugier après ce même run. On racontait même, que dans certaines succursales, parvenir à manger leur steak du chef équivalait à attaquer un roadmaster au canif. Faisable mais long, très long.
2. Les questions étaient comme les contrôles des armes à l'entrée : inexistantes.

Cela n'allait pas d'ailleurs sans quelques problèmes parfois, je vous laisse deviner pourquoi. Et souvent les serveurs trolls (une tradition dans les T'n T, car les frères fondateurs étaient eux même trolls, d'où le nom des restaurants *CQFD* !) étaient amenés à taper de la batte de base-ball sur la table tout en réalisant sandwichs et repas pantagruélique ! Résumons donc si vous n'étiez pas anesthésié par un coup sur la tête

Quand ils rentrèrent dans la cafétéria, à demi pleine (à moins que ce soit le contraire, selon votre degré d'optimisme), ils trouvèrent attablé un improbable personnage roux, occupé à deviser avec une charmante jeune femme. Visiblement il savait se montrer affable (une seconde nature chez lui), projetant d'œuvrer dans son intérêt propre (sa vraie nature !).

-Très chère Arcance, au plaisir de te revoir bientôt, voici mes amis et je suis au regret de te laisser. Une courbette rapide et il les rejoignait.

-Une future victime de tes talents, Kita-Kitsune San⁴ ?

-Point du tout, amie sabreuse, nous parlions de la pluie, du beau temps et de la possibilité de nous associer. Faire assaut de civilité constituerait-il une acte punissable par la loi?

-A Hokkaido, on raconte qu'on ne voit la queue du renard que s'il l'a décidé...

-Euh, coupa faussement bourru, CrO2, si on parlait de ce qui m'a fait lever ce matin : où sont les croissants et le café ?

-Ils arrivent, pur beurre et tout chaud. J'ai pris la liberté de passer commande pour ta compagne velue. Je suppose que Tsuba prendra un café noir comme d'habitude. Bien, l'intendance étant réglée, j'ai également pensé à la lecture pour égayer notre brunch.

Et en guise de journal, il mit sur la table un tirage papier d'une antique imprimante à aiguille.

-Euh, tu n'aurais pas plutôt les pages sports...

-Lors de votre petite escapade sur les quais, Angel et toi, alors que tu t'amusais avec une magicienne irascible, ma deckeuse attitrée, Angel donc ridiculisait la partie adverse. Mais, quelle ne fût pas sa surprise en vidant ses mémoires tampon de trouver un fichier t'étant nommément destiné. Le voici ! Nous l'avons imprimé et nous le soumettons à ta sagacité.

-La teneur est claire : on nous donne accès à l'Arcologie de Saeder Krupp à Essen. Enfin, toi seulement. Une place sur un sub-orbital a été réservé à ton nom sans date, tu peux y embarquer, les personnes t'accompagnant restent à ton entière discrétion, et tu auras même le droit à une charge utile non contrôlée.

Cerise sur la gâteau, tu prendras contact à Essen avec quelqu'un qui te fera rentrer dans les entrailles de l'arcologie, jusqu'au nid du dragon.

-Un bien beau cadeau. On me donne les moyens d'aller en découdre avec Lofwyr. Qui voudrait aider le pot de terre contre le pot de fer, ça n'a pas de sens. Pas pour un simple sabre. Tant de mansuétude pour une simple runneuse ? je ne suis quand même pas la seule personne sur terre à avoir un compte à régler avec Lofwyr.

⁴ Littéralement, monsieur le Renard en japonais

-A mon avis la liste reliée occuperait toute une aile de bibliothèque. D'ailleurs, cela a intrigué Angel également, d'autant qu'on lui a ménagé une « porte dérobée » pour rentrer dans le réseau de Saeder Krupp, avec un mot de passe officiel. Piquée au vif (la curiosité n'est pas la moindre de ses qualités!), elle a essayé de remonter l'origine de ce message.

-Et... Dunkelzahn lui-même peut-être, aaaaaaaaatchaaaaaaa !?

-Amusant... Non il vient d'Allemagne, de l'Arcologie SK elle-même. Et pour appuyer sa phrase, il entreprit de gober un œuf frais (*les T'n'T sont biens les seuls endroit où on autorise ce genre de pratique ! NDLA*)

-Bien... Après tout, je crois que je vais prendre un croissant avec mon café noir.

Une semaine plus tard, ils embarquaient tous. Tsuba parce que c'était son destin (les poncifs ne sauraient cacher la vérité), Goupil parce qu'il ne saurait laisser une femme en danger (bien que celle ci soit à même de se défendre et de le défendre !), allez donc comprendre le mode de pesée d'un renard, CrO2, enfin, parce qu'on ne saurait se passer de lui, d'ailleurs il n'aurait manqué ceci pour rien au monde.

Impossible à déplacer, Angel resterait dans la « tanière » de son ami de renard, mais après tout ce n'était pas la situation géographique de son corps physique qui l'empêcherait de courir les réseaux. Corps physique dont les membres des Shadoks⁵ s'occuperaient à tour de rôle.

Enfin, l'espace utile qui leur avait été délégué était occupé par divers matériels rassemblés par les runners : un peu de conventionnel (non pas d'autocanon vigilant) mais surtout de l'exotique, en l'occurrence des caisses marquées d'un signe étrange. Cela avait été le point le plus dur de leur préparation. Il avait fallu trouver un petit spécialiste en diverses pharmacopées, trouver un conditionnement adéquat. Pour ce qui était du minimum vital, brosse à dents, nécessaire de toilette, ares Alpha et autres Vindicator, ma foi il faudrait se débrouiller sur place auprès des magasins d'aéroport, ou les revendeurs locaux !

CrO2 avait fait un scandale car l'avion, plus habitué à transporter des hommes d'affaires, qu'à servir de lieu de rave-party sous les étoiles ne diffuserait pas de vraie musique. Il écrasa une larme de laisser sa Vector, mais où l'aurait il mise (sans parler du Steppenwolf)

Au jour dit donc, au Sea tac, voici notre bande hétéroclite qui se présente au sas d'embarquement.

-Mon ami, es tu obligé de faire subir de telle chose à ton animal, fut il un chat ? La compagnie va nous demander un supplément ...pour mettre tes amis quadrupèdes dans la soute.

⁵ <http://monsieurmageos.com/beast-tm> Rubrique jdr

Il est vrai que l'interfacé ne payait pas de mine, avec la main gauche une petite caisse, ou il avait glissé Alfa et son rejeton, et dans l'autre main, une sono portable, avec un air de défi pour quiconque essaierait de lui soustraire l'un ou l'autre ! Non mais !

-Hmpppf, tous les animaux n'ont pas la chance de voyager en première classe, n'est ce pas ?

Les mages de service leur jetèrent un regard rapide, heureusement trop débordés ce jour là pour effectuer une vision astrale. Pensez donc un animal éveillé se faisant passer pour un homme, ainsi qu'une boule de poil classifiée comme espèce protégée, mais enregistrée comme animal de compagnie (quoique dans ce cas précis, la compagnie se réduisait à vous réduire la main en charpie), voilà qui aurait pu causer une certaine animation.

Les autorités se montrèrent plus exigeant pour les bagages des runners, notamment pour ce qui était enregistré comme produit cosmétique et transporté en 2 bonbonnes de cinq litres.

Il fallut toute la faconde de Goupil pour rassurer les douaniers intrigués par une telle quantité de shampoing (ou présumé tel).

Ceci fait, le renard fit un clin d'œil à CrO2.

-Pas si mal pour un animal, après tout. Ne serait-ce ma modestie naturelle, j'ajouterais que si vous décidez un jour de me décerner *l'auréole, je la vaux bien !*⁶

Amande Amère

Du voyage qui s'ensuivit, que peut-on en retirer ?

Une poussée verticale vers les cieux, histoire de titiller tous les corps célestes, nimbée dans le bleu, puis une longue et lente descente, histoire de retrouver les hommes et leurs problèmes, à fond dans le rouge.

Tsuba entrevit une partie de l'archipel du Japon, respirant les effluves d'un passé, et les promesses d'un futur incertain. Un jour, peut-être, pensa-t-elle.

-De sombres pensées ?

Goupil se tenait à ses côtés, le doigt sur la tranche unpeu usée d'un livre papier (!), fleurant bon les étals de bouquinistes et les histoires à 2¥.

-Peut-être est ce le mal du pays, peut-être la peur, sûrement de l'auto-apitoyement. Elle reporta sa vue vers la vitre, le Japon disparaissait comme balayé par les événements, comme s'il fallait aller de l'avant, vers son but. Et pourtant...

-Tu savais que mon arrière grand-père se trouvait à Hiroshima, parmi les survivants ? A l'arrivée des américains dans l'île, il a décidé de se renfermer. Il avait connu le souffle du dragon, comme

⁶ ^ ^
—

il disait, alors mieux fallait se mettre à l'abri. Il quitta tout et avec femme et enfants, partit s'installer sur les pentes du Mont Fuji. On venait le voir comme un des derniers vestiges d'un monde révolu, le monde du Japon d'avant la période meiji. Un Japon fier, invincible, le Japon qui n'avait jamais connu la défaite. La famille avait une certaine habileté en métallurgie des armes et leur forge. Sa voie fut donc tracée. Tel jour, c'était tel patron de marque automobile qui venait lui commander tel sabre, un autre jour, un collectionneur gaijin qui venait lui demander de restaurer un sabre ancestral, pièce maîtresse de son butin de guerre. Le temps s'était arrêté pour ma famille.

Il reprit le jour de l'Eveil, mon père et mon grand père étaient à la recherche de métal pour leur sabre, et comme c'était la tradition, ils recherchaient les nodules de fer natif. Ce jour là, ils virent le mont Fuji s'embraser. Du moins, le crurent-ils, c'était le grand dragon Ryumio qui venait de s'éveiller et reprenait la chevauchée des nuages. Une tempête de feu les avait mis en exil du monde, un autre embrasement rappelait le monde à leur bon souvenir.

Le lendemain, mon père descendait dans la vallée. C'était le 25 décembre 2011. Il s'absenta pendant 10 ans. Pendant 10 ans, il redécouvrit le monde tel qu'il était devenu. Il se découvrit un don, il était un adepte. Oh, pas de ceux à faire pâlir un Bruce Lee ! Non, il savait faire chanter l'acier. Un client dit un jour de lui que l'acier se pliait à son pouvoir. Il se trompait, mon père ne « contraignait » pas l'acier, il lui demandait de devenir un objet utile pour les hommes.

Quand on lui demandait ce qu'il avait fait pendant ces 10 ans, il souriait, il haussait la tête et reprenait le travail, à moins qu'il ne prenne son bâton pour chercher dans les alentours, la matière brute, vile, dont à force d'effort il sortirait un joyau. On lui demandait souvent, en le voyant passer quand il prendrait femme. Il répondait invariablement, « bientôt, bientôt »

En 2033, il descendait de nouveau dans la vallée, laissant la forge à mon grand père. Son absence cette fois-ci fut de plus courte durée. 7 ans plus tard, il reprenait le chemin de la maison, Jiro et Taro marchant à ses côtés, un bébé de quelque mois était sanglé sur son dos, une fille.

-Et la petite fille...

-La petite fille s'appelait Tomoe. Par la force des événements, plus tard, elle se fit appeler Tsuba. Elle sourit doucement, et reporta ses yeux vers le hublot, encore ouvert avant l'occultation de la redescende. Elle reprit :

-3 enfants donc, mais de femme point. Le forgeron Yoshida Kanekura était de retour, une lueur fébrile dans les yeux, de cette période datent ses plus beaux sabres. La suite tu la connais. Un dragon qui vient pour un sabre particulier et qui repart sans. *Mais méfie toi des dragons.*

Particulièrement de celui ci. Il rasa la maison. Il eut son sabre, nous n'eurent que nos yeux pour pleurer. Nos pleurs et un désir inextinguible de vengeance. Et comme notre père plus tôt, nous descendîmes dans la vallée. Nous n'avons jamais fait le voyage retour, Jiro et Taro, parce que la mort les as fauchés, moi parce que j'ai manqué de temps. Et je risque d'en manquer définitivement.

Le renard posa sa main sur celle de la japonaise, non pas en un geste d'amour, il en serait bien incapable, plutôt en ce geste immuable qui dit « je te comprends, je suis là » et y parvient sans un mot. Un pur moment d'amitié.

-Regarde moi Goupil. J'ai grandi dans un monde déjà disparu. Petite mousmée modèle, j'ai été dévorée par la vengeance. Nous n'avions qu'un sabre chacun, mes frères et moi. Que crois tu que nous fûmes obligés de faire pour assouvir notre soif ? Ses griffes digitales sortirent de leur logement. A combien estimes tu le prix de ses modifications ? Et je ne parle que de ce qui est visible ! Alors...

-Alors tu as vendu ton corps, oui je le sais, Angel m'en a parlé.

-Je ne lui en ai jamais parlé, comment aurait elle...

Le change-forme fit le geste de se tapoter les yeux.

-Sur les quais⁷, au moment de votre « association », vous étiez en contact par liaison simsens, Angel et toi. Vue, audition mais je me suis laissé dire que tu étais également câblée pour toutes les sensations. Le cinéma l'utilise depuis longtemps mais il y a certains individus peu recommandables qui câblent les désœuvrés ou ceux qui ont vraiment besoin d'argent, pour ensuite visionner leur insanité dans autant de puces qui circulent sous le manteau.

-Ca payait bien, enfin assez bien, assez pour se faire un pécule et changer son corps pour changer de vie ! Pourtant, je me demande toujours ce que penserait le forgeron du mont Fuji de sa fille. Serait il fier de ce qu'elle va accomplir, ou bien... Je ne peux m'empêcher d'y penser et cela peuple mes nuits et mes cauchemars.

Un ange passa. De leur droite leur parvenaient les sons déchirants provenant des écouteurs de CrO2, qui avait consenti, ultime sacrifice, de coiffer des écouteurs pour écouter sa musique (en fait c'est le personnel volant qui avait succombé aux plaintes des passagers et qui les lui avaient fournis)

⁷ Voir Frère de Sang

-Avant de partir, Angel m'a confié quelque chose pour toi. Un symbole m'a-t-elle dit.

De sa relique, il sortit un tirage d'une photo. Le sujet : un homme seul face à des chars, une date :1989.

-Au siècle dernier, un jour, des étudiants décidèrent que les gens qui les gouvernaient étaient trop vieux, qu'il fallait des réformes. Il descendirent dans la rue. Les vieillards pesants et grabataires envoyèrent les chars. Un homme, un inconnu s'est dressé face à ses chars. Et les chars se sont arrêtés, ils ne lui ont pas roulé dessus. Mais dès qu'ils voulaient passer, l'homme changeait de place. Ce manège dura longtemps. Voilà la leçon qu'elle voulait te donner, aussi petite sois-tu, aussi grand que soit la menace, campe sur tes positions.

-Jolie histoire.

-Il est vrai. Toutefois, Angel ne connaissait pas la fin de l'histoire. C'était à Tien An Men, en Chine. On vint emmener l'homme, est il retourné se noyer dans le flot de l'histoire, ou a-t-il été exécuté, on ne sait. Finalement les grabataires, les vieillards s'étaient réveillés. Ils matèrent la révolte dans le sang. Je déteste la fin de cette histoire ! Je ne puis donc te donner de conseil. Si ce n'est un conseil de renard : si les coups commencent à voler bas, prend la fuite sauf si tu te bas pour ce que tu crois. A toi de savoir maintenant ce à quoi tu crois.

Les volets s'occultèrent, le suborbital reprit sa descente. Direction l'Allemagne.

Apfelstrudel

Erde entreprit une glissade serrée sur l'aile, si serrée qu'il crut que son aile delta allait se replier comme les ailes d'un papillon.

Un papillon ?! Jolie image pour lui qui venait de s'éveiller à la magie , après avoir passé des années à l'état de « chenille ouvrière », travailleuse mais anonyme, utile mais si commune !!!

Un jour, pourtant, il avait décidé d'écouter la petite voix qui susurrail à la porte de ses rêves. Il se mit à suivre Corbeau dans les hauteurs. Il était devenu un chaman.

Son atterrissage se présentait pour le mieux... si toutefois si il se décidait à remonter un peu. Il sentit un frisson dans le dos. Il sourit, pourtant et une douce mélodie naquit entre ses lèvres aussitôt un vent allié lui redonna un peu de force.

-Le vent est ton allié et ton ami, la brise ta compagne...

C'est par ces mots que Corbeau avait engagé sa discussion, quand le jeune allemand avait réussi à percer les portes de son domaine... Aujourd'hui, il mettait ses préceptes en exécution, préférant épouser le vent que le violer. Fi de moteur ou autres artifices technologiques !

Il avait pris pour habitude lors de sa pause repas (un frugal repas vite avalé, de toute façon il avait un appétit d'oiseau !) de venir ici dans les cieux, moderne archange aux ailes de carbone et nylon.

Ses deux pieds prirent contact avec le sol et avec lui avec la réalité. Le vent qui lui avait apporté son aide le repoussa vers le vide, puis disparut. Corbeau avait-il voulu le rappeler à l'humilité ?

Il venait tout de même de poser son aile volante sur l'étroit sommet du toit de la Saeder Krupp à Essen ! Qu'on se le dise !

Il jeta un œil à sa montre. Il avait exactement 5 minutes pour reprendre son service dans les entrailles de la tour, cinq minutes avant de rejoindre une cage dorée, dans un emploi de gratte papier, 10 heures par jour au service du Grand Ver. 10 heures qui lui assuraient le gîte et le couvert, 10 heures qui lui assuraient le plus beau point de vue de la ville.

Ce jour là, pourtant, elles lui offrirent une vue imprenable sur une nouvelle attraction sur la ville. Alors en lui, il sentit se déchirer un peu plus le tissu de la routine et le souffle de l'aventure passer par les multiples accrocs. D'un hélico noir, descendit une asiatique, le regard farouche, les muscles noueux, et l'envie insidieuse de commencer une histoire en 10 volumes avec elle !

L'homme qui accueillit la femme le renseigna que l'invité était une personne de marque, mais son port de tête, sa démarche, son équipement (justaucorps sombre, chaussures plate lassées haut, mitaines chromée, écharpe rouge en guise de ceinture

Ce n'était pas la première fois que Erde voyait une runner. C'était la première fois qu'il voyait une femme qui lui donnait envie d'envoyer sa vie bien réglée aux orties et de donner une vie entière de cœur en prison pour une seule nuit de passion.

Il entreprit donc de la suivre, reléguant les préceptes de fidélité édictés par Corbeau... Respecter l'autorité...

-Pas le temps, Corbeau. J'ai à faire

Trou Normand (1)

-Vous faites quoi !?

-Je bloque vos bagages pour « introduction de matériel non reconnu ». Par contre vos sacs à puces peuvent débarquer.

Du gâteau ! Tels étaient les termes d'Angel quand elle leur avait donné leurs identités pour le voyage.

Pourtant face à l'employé des douanes, il se trouvait en position de totale faiblesse.

-A moins que. Le sourire se fit carnassier. Je me suis laissé dire, qu'il y a pas si longtemps vous étiez pilote. Je vous ai même vu gagner le Laguna Seca en 2048. Voilà ma proposition. Une petite course, ce soir, ici même. Vous gagnez : vous avez vos bagages. Vous perdez : eh eh !

Vous voyez la Saab Dynamit rouge dehors, c'est ma voiture. J'ai toutes les options, et même d'autres non répertoriées. Vous relevez le défi ?

Une des fiertés de CrO2 était sa capacité de conduire, sa maîtrise... En gros cette part d'ego néandertalien, inscrite intrinsèquement dans vos tripes qui désire que votre carrosse soit le plus rutilant ou le plus véloce, et ça depuis au moins Ben Hur !

Des millénaires de chauffards couraient dans le sang de CrO2, son code ADN et ses chromosomes en forme de pistons en témoignaient.

CrO2 contenait sa rage, pourquoi n'avait il pris , ne serait ce que sa « familiale » sur ce run, sans même parler de la Vector Un vrai marteau dans les mains d'un expert tel que notre ami. Toutefois force était de constater qu'au vu du ratage qui venait de se produire, et des dégâts occasionnés, irréparables sur son honneur, il se devait de reprendre l'avantage.

Ce "Baron Rouge" l'avait piqué au vif, il se devait de relever le gant.

-Viens Goupil, on va chercher une caisse.

La voix du fonctionnaire véreux leur parvint alors qu'il quittait le bureau

-Je prends ça pour un oui, à ce soir alors. Et il éclata de rire.

Goupil le regardait, avec une mine mi-amusée mi-offusquée.

-Je vais me le faire, et tu peux m'aider.

Une courbette du renard :

-En quoi pourrais je t'être utile, mon ami, moi qui ne suis qu'un humble voleur. Et je te rappelle que nous avons besoin du dis matériel pour notre cher Tsuba

-Trouves-moi une voiture puissante quelle que soit. Je la veux, rapide, du genre biplace... ah oui et qu'elle ait de la gueule !

-Bien... je m'en voudrais de te rappeler que nous sommes loin de chez nous, que nous ne jouons pas à domicile. Toutefois..., il sourit, je pense avoir trouvé ta solution !!! Si Messire veut bien me suivre.

Il quittèrent un moment le flux de circulation de la rue principale.

-Je ne suis jamais venu en Allemagne, mais si il y a bien une chose que je sais, mon ami, c'est que les enfants seront toujours les mêmes.

D'ailleurs, toute une bande de moineaux allemands, bruyants et chahuteurs, s'égayaient autour d'un infirme nain occupé à réaliser divers animaux en cordes tressées.

Le zoocanthrope renard observa un petit moment la grande rue, puis paraissant avoir trouvé ce qui l'intéressait, intima au pilote de rester là, à l'attendre.

-Je ne serais pas long.

-Pas long, pas long, il en a de bonnes lui, on est en Allemagne, on connaît pas le milieu, on a pas de caisse, pas même une Midget Smart. En plus, on vient pour se faire des bottes avec la peau d'un grand lézard. Non, vraiment tout va bien ! Eh....

Il venait d'être percuté par un aréopage bruyant de petits gamins qui courait un autre. Il saisit le dernier par le col et l'amenant à hauteur de nez, lui dit.

-Dis donc, tu peux pas faire gaffe, le mioche ?

Le petit bout battait des pieds, tout à sa rage.

-Arschloch, lass mich an ! Kinderficker⁸ !!!!!

-Désolé, je ne pige pas l'allemand, gamin. Ayeeeeeeee, p.... mais ça mort ce truc.

Sitôt reposé sur le sol, le mioche, 8 ans tout au plus s'éclipsa, non sans avoir gratifié CrO2, qui frottait son nez passablement meurtri, d'un sonore « Hurensohn ».

-Nom d'un carbu Weber double Corps, les gosses allemands sont plus vicieux qu'une Countach lancée à 300 km/h. Bon et le rouquin, il est où d'ailleurs ?

Perpétuant le geste ancestral de l'homme qui pour passer le temps et bien qu'au courant des dégâts occasionnés aux alvéoles pulmonaires, se grille une cigarette, l'interfacé entreprit de rechercher son paquet de « John Prayer Special ».

-Oh non mais quel c...

Je vois à vos mines réjouies que vous avez compris le tour pendable qui venait d'arriver à l'interfacé. Argent, portefeuille s'étaient pour ainsi dire évaporés. Il n'avait même plus de paquets de cigarettes et son paquet de chewing-gum s'en était parti buller ailleurs !

Le pickpocket avait eu la décence de le laisser « habillé », car son colt Manhunter était toujours à sa place, soit qu'argent et papier étaient plus facilement monnayables, soit parce qu'une arme de gros calibre est difficilement portable par des menottes !

-Arrrgh (*censuré*) de gamins, fichus (*censuré*), c'est vraiment pas ma journée.

⁸ Lâche-moi, espèce de Marc Dutroux !

-Mon ami, allons, allons tant de bruit pour rien ! Tu as été dépouillé, il est vrai mais... Tout t'est rendu, regarde.

Crédit tubes, papiers vinrent atterrir dans la main de l'interfacé, incrédule.

-Tu ...tu étais où ? C'est toi qui avais envoyé les gosses, c'est ça !,

-Savais-tu que la tension nerveuse est dangereuse pour tes coronaires. Je ne me serais pas permis de faire faire un travail dont je suis capable et même mieux. ! Mais, nous nous écartons de notre sujet, j'ai pensé un moment te laisser seul, livré à la faune de ses rues. Qui pourrait la connaître mieux qu'eux, après tout.

Puis se tournant dans l'ombre de la rue, il ajouta :

-Komm zu mir, mein kleines Kind⁹.

-Ah, tu as réussi à attraper ce petit s...Mais pourquoi il reste là ?

-Disons que j'ai toujours su me montrer persuasif. Et que mes arguments ont toujours été mordants.

C'est alors que le kid de Detroit remarqua que le jeune garçon avait une des jambes de son pantalon crasseux déchirée, et qu'il marchait en se frottant la fesse droite, un lambeau de tissu arraché.

-Ce charmant bout de chou s'est « spontanément » proposé pour nous emmener voir la personne qui pourrait nous être d'un grand secours dans notre petite recherche...

Pendant qu'ils suivaient le bout de chou, Goupil avoua à CrO2, qu'avoir longtemps vécu de squat en squat dans les rues de Londres lui avait appris que les enfants errants en général se mettaient sous la protection d'un adulte, soit par désœuvrement, soit parce que cet adulte leur offre le gîte et le couvert, un embryon de famille, un soupçon de règle, un poil de tendresse... et surtout de quoi prendre sa revanche sur le monde entier et les autres adultes en particulier.

-Il a parlé d'un Strasses Koenig, pardon d'un roi de la rue, qui aurait les rues de Essens sous sa protection. Je suis impatient de le rencontrer.

Effectivement le personnage avait tout du roi : le trône et le port altier.

Le trône tout d'abord, c'était un vieux fauteuil roulant du siècle dernier sur lequel on avait greffé un plateau, assez grand pour servir de stand de vente et d'atelier de fabrication.

Pour le port altier ensuite, les sangles qui maintenaient le corps bien serré contre le dossier du fauteuil y étaient pour beaucoup.

⁹ Viens ici mon petit garçon.

-Salutations Strasses Koenig, je suppose que votre activité d'artisanat local n'est qu'une activité annexe.

Un miracle se produisit, le nain se leva et marcha, et alluma un long barreau de chaise malodorant.

-Ach, ein Moment bitte ! Toute la sainte journée assis sur ce siège n'arrange pas mes érythèmes fessiers.

-Nous nous sommes laissés dire que vous pouviez nous être d'une grande utilité...

-Pour moi, seule cette lame d'argent pourrait trouver son utilité. Comme tu peux le voir *Sauhund*¹⁰, je suis un homme prudent.

-Alors parlons, voulez-vous, vous avez des appuis des adresses dans les ombres ici. Nous ne les avons pas, mais, nous avons les capitaux. Faisons affaires.

Le nain ouvrit la bouche sur une rangée de dents jaunies, les yeux allumés au doux son de l'argent.

-J'adore cette musique.

Trou Normand (2)

De nouveau, le mioche les avait menés, sitôt qu'ils avaient quitté le Roi à travers toute une série de ruelles étroites. Cherchait-il à les perdre, les emmenait-il vers une embuscade composée de moult trolls patibulaires (gourdins de série, sans supplément) ?

Un clin d'œil à son renard de partenaire le rassura un peu. La course se poursuivit un moment. Il parvinrent à une espèce de grande bâtisse. Pour un peu, on se serait attendu à voir l'autrichienne Impératrice Sissi venir vous accueillir.

-C'est ici, meine Herren. Auf wiedersehen !

-Euh, c'est ça bredouilla le kid de Détroit, ail et fines herbes à toi aussi !

Ils sonnèrent. De l'intérieur leur parvint un vacarme assourdissant.

Un frison fit se mettre les poils du rigger au garde à vous !

-Hunaudière, le Mans 2008, p... c'est pas possible... C'est quoi ici, le cimetière des divines caisses !?

La curiosité (un bien vilain défaut convenons en !) l'emportant sur la crainte, ils entreprirent de pousser la lourde porte qui tenait lieu d'entrée pour pénétrer dans le lieu.

¹⁰ *Censuré*. Pas gentil pour la gente canine, ça !

-Aaaach, nein, le musée est fermé, les apostrophèrent deux pieds dépassant de dessous ce que CrO2 estima comme étant une BMW modèle 2020.

-Bitte, mein Herr, nous sommes envoyés par le Strasses Koenig, plaida Goupil

-Und ? Et alors, je lui ai déjà dit que je ne suis pas à son service. Ce musée est un peu financé par la ville, le reste, c'est moi qui le finance par mes réparations sur toutes ces voitures, alors vous savez...

-Clef de 12, le coupa CrO2

-Was ?

-BMW 6550, de 2020, c'est ça ? Et elle ne fait que caler. Démontez le cache culasse à la clef de 12, vous verrez c'est la centrale d'allumage qui faisait masse. Oh, un tout petit contact. Sur le modèle 2021 ils ont modifié le cache culbuto...

-Uhhhh ... Achhh, en effet, je vais regarder.

Ils purent enfin voir le corps auquel appartenait ces deux pieds. Etait-ce l'éternel mécanicien nain de circonstance, une orke femelle aux bras couverts de tatouages comme des cartes de trésors jamais conquis, un humain bourru/viril, mais attachant quand même ?

Rien de tout ça en fait !

Il y a 50 ans de ça, ce genre de créature aurait hanté les paddocks des grandes écuries, affublées d'une grande pancarte ou, c'était selon, un splendide parapluie aux couleurs chamarrés des différents sponsors. Ces, osons le terme, bimbos avaient pour mission tant de faire tenir en place le spectateur moyen que célébrer le rite ancestral de la communion «Grosse Caisse-belle nana » . Le moins qu'on puisse dire c'est que son apparition eut le même effet qu'une Venus sortant des Flots de Boticelli. Le cœur de CrO2 manqua une vitesse, les soupapes de ses veines s'affolèrent et sa langue se mit à patiner dans sa bouche.

Pour un peu, il aurait fait une parfaite imitation du Loup Pervers (sur Trid-classic, tous les après-midi 16h-17h).

Comme la voiture dont elle venait de s'extraire, l'apparition était toute en courbes, vive, élancée, un peu comme une Ferrari qui aurait décidé de s'incarner ou une fille à laquelle on aurait fait infuser des pages entières de Road & Track dans son biberon.

Evidemment à l'instant précis, le maquillage de cette, je cite CrO2 : «argh, glups, ouba, ouba, yeaaah », n'était pas véritablement Chanel ou Elite, mais plutôt Castrol et Hélix, tachée qu'elle était des différents liquides du véhicule. De même, point de bijoux, mais une superbe

ceinture d'où pendait tout un assortiment de clefs de toute taille et tout diamètre, ceint autour d'un bleu de la plus pur tradition, sans forme et à la teinte indéfinissable

-Messieurs ?

-Je...

Il ne put finir sa phrase, car son renard de partenaire venait de se précipiter et saluait la mécanicienne dans le style démodé et désuet qui était le sien, d'un baise-main. La jeune femme fit un pas en arrière, comme si cette manifestation incongrue de civilité la gênait, à moins qu'elle ne vienne de prendre conscience de son accoutrement. Elle rectifia autant qu'elle put la position, arrangea le bandeau qui tenait ses cheveux aussi ambrés que le soleil se levant sur les 500 miles d'Indianapolis, puis comprenant l'impossibilité de la chose, elle haussa les épaules, elle posa crânement les mains sur les hanches

Alors, prenant son courage à deux mains, CrO2 entreprit de la saluer à sa manière... maladroitement.

-Ha.. hallo, vir vollen... Euh comment dire, bredouilla-t-il

Elle lui tendit sa main spontanément, un flamboyant sourire illuminant son visage et carbonisant le cœur du pilote et là ce fut ce cher rigger qui recula.

-Pauline Delahaye, enchantée !

-Ray... Ray Callawaye, mais vous pouvez m'appeler CrO2 et lui c'est ... euh

-Jules Renard, madame. Vos voitures sont en tout point superbes, et ce n'est pas mon ami ici présent qui me contredira. Une connaissance commune nous envoie ici. Nous serions à la recherche d'un véhicule puissant, et cela va sans dire rapide. Auriez vous quelque chose qui pourrait, osons le terme, nous sauver la vie ?!

-Le Roi. Hmmpf, je lui ai déjà dit que je n'étais pas une agence de location de voiture et encore moins à son service. Je suis la conservatrice de ce musée... et puis je ne prête pas ma voiture au premier venu.

-C'est moi qui la piloterai...

Le kid de Détroit fut lui-même surpris du son de sa voix. Calme mais déterminé, le contraire de ce qu'il ressentait quand il croisait le regard de la teutonne (avec un nom français ?)

-Vous êtes un pilote !? De nouveau, le regard s'était adouci. Je veux dire vous êtes un simple interfacé ou bien ... vous avez couru ?

Un frisson fantôme parcouru le bras chromé de son interlocuteur, se diffusant dans toute sa partie gauche là où les traumatismes avaient été les plus profonds.

-Oui, il y a longtemps... Nascar, Indy, Grand Tourisme. Déjà son esprit dérivait vers cette période de sa vie, le stress de la course, la délivrance du podium. Et il ajouta :

-J'ai gagné pas mal de prix, jusqu'à ce que j'en paye le prix.

Mesurant alors tout le trouble de son interlocuteur, elle entreprit de détourner le sujet.

-J'aurais bien une Audi Avus de 2010 disponible pour Mardi, enfin si je parviens à remonter son train avant. Une Giotto Capista, aussi, en piteux état mais roulante. Sinon, cette Bmw ...

-Jolie carrosse mais je ne cherche pas à emmener Cendrillon en balade, mais plutôt un bolide capable de rivaliser avec une Saab Dynamit écarlate et gonflée... ce soir !

- Alors c'est le Baron Rouge qui vous a défié ! Bien, je vois, et je suppose qu'il fait pression sur vous en retenant un certain matériel qui vous est précieux.

-Vous supposez bien, gente dame répondit le renard. Or il s'avère que ce grossier personnage a eu vent du glorieux passé de mon ami, et qu'il a décidé d'ajouter sa « dépouille » à sa collection.

-Ah, mais je n'ai rien sous la main... A moins que...

-Oui ?

-J'ai la première voiture de ce musée, mais c'est une antiquité de 1992.

-Je prends !

-Attendez de voir. Suivez moi, il quittèrent le garage de restauration pour pénétrer dans la salle d'exposition. L'interfacé se sentit comme un gamin devant les vitrines de Noël, et au moins avait-il une excuse de détourner son regard de la belle !

Pauline, retrouvant sa fonction de guide, entreprit de leur faire la visite.

-Nous couvrons une période qui va de 2010 à 2050, ce que vous voyez provient de dons ou de récupération. En fait toute voiture est candidate dans ce musée, du moment qu'elle a une histoire, ajouta-t-elle alors qu'il contournait une Midget Koala garée à côté d'une Fiat TanK.

-Elles roulent toutes ?

-Non, la ville ne nous finance pas des masses et je suis donc réduit à faire des accords avec le Roi. Accords qu'il s'empresse de me rappeler le bougre.

-Voici le premier don, un pilote allemand réputé à son époque a fait don au début de ce siècle de cette voiture à mon grand-père, en souvenir du bon vieux temps, à l'époque. Elle ne lui plaisait plus, et puis il devait rouler avec les voitures de l'écurie. Remarquez, il ne fut pas perdant...

-Il roulait pour Renault ?

-Non, Ferrari. La voilà ! dit-elle avec de la ferveur dans la voix.

Comme un joyau échappé des joyaux de la couronne, la voiture avait été installée sur un piédestal tournant sous des éclairages avantageux. Un superbe agencement troublé par la photo 4x3 d'un homme au menton en galoche et au sourire hautain. La parfaite incarnation du mauvais goût.

-Alors...

-Gente dame, elle est superbe, j'en conviens mais étiez-vous tenu d'afficher la photo de son propriétaire aussi grand ? Dois-je y voir une volonté de dissuader les voleurs en les effrayant, minauda le renard

-Non... mais son ego était aussi grand, et c'était la condition sine qua non du don ! Mr Ray...où êtes-vous ?

-Une Bugatti EB 110 S, V12 6 vitesses, 4 roues motrices, 5 soupapes par cylindres, 4 turbos, bielles en titane psalmodiait CrO2... et j'aime même sa couleur.

-Vous aussi, ce jaune canari est pour le moins... Elle a un défaut, toutefois.

-Elle a un disque de musique bavaroise coincée dans la sono ?

-Pas vraiment, non, elle n'a jamais été câblée pour rouler en interface.

-Ah, comme la voiture de ma mère, quand j'ai appris à conduire. Enfin avant que je la raccourcisse.

-Déjà des velléités de courses mon ami ?

-Non je l'ai vraiment raccourci contre un arbre ! Mais rassurez vous madame, je vous la ramènerai intacte aussi vrai que mon cœur est fait de métal. A propos, vous aimez les chats...

-Pardon ?

-Je voulais dire, vous ne connaissiez pas un restaurant sur Essen ?

Goupil comprit alors qu'il serait intéressant de laisser les humains deviser seuls à leur aise.

Il fit donc comme le soleil, il s'éclipsa !

Fast-food

Quelques minutes pour réapprendre la conduite sans insistance, sans interface.

Il se sentait tout nu, un peu dans l'œil du cyclone.

Se glisser au commande, reprendre le rituel. Frotter ses pieds par terre pour coller un peu de gamme de détritrus sous les semelles pour leur donner du « grip ». Tourner la clef, presser le bouton du démarreur.

Mise à feu ! le V12 à peine étouffé par le bruits des quatre turbos lança son cri de guerre.

Direction le terrain d'aviation, la seule piste disponible assez grande pour ce genre d'engin.

-Ca me rappellera Silverstone 2048, dit il doucement

-Rhou ?

Son copilote attiré aux yeux de rouille et au poils de soleil l'accompagnait, comme de juste.

Plus que son honneur, l'enjeu est simple, si CrO2 perd maintenant, il perd leur petite cargaison et le plan qu'ils avaient fait tombera à l'eau et Tsuba perdra la vie.

-Oui, Alfa je suis prêt. Tu sais notre « couple » me rappelle un dessin animé du siècle dernier Satano et Diabolos, je crois. C'était histoire d'un pilote déjanté et de son chien, bon tu n'es pas un chien mais bon on ne va s'arrêter sur ces petits détails. Au fait, l'autre chat, il est ou ?

-Ron ron. Ron ron

-Si tu le dis !!!

Apfelstrudel/ dessert sans supplément

L'autre chat avait suivi Tsuba, se glissant dans l'hélicoptère qui était venu chercher la japonaise à l'aéroport. Dans l'arcologie, il progressait, se fondant dans les ombres environnantes, ou naturellement, en suggérant aux personnes qu'il croisait d'avoir la bonne idée de regarder ailleurs et priant inconsciemment de ne pas croiser un mage en surveillance astrale. C'était un chaton roncier, pas encore dégrossi mais ses pouvoirs balbutiants étaient bien suffisants. Suffisants pour cette graine de roublard, de chanteur de sérénade au clair de lune.

Il retrouva la japonaise avec un homme, en train de parler, il lui semblait que c'était l'homme qui les avait accueilli. L'homme manipulait un clavier à chiffre, de la taille de la boîte à boutons avec laquelle l'humain aux voitures chez qui il vivait allumait une boîte à images. Il se demanda un moment si ce bipède allait aussi allumer ce genre de machine. Il les détestait et c'est pourquoi, il mettait un point d'honneur à cacher la boîte à boutons en dormant dessus et à cracher dès que le fou de voiture voulait l'en déloger. Le félin se tapit, près à bondir si les images faisaient leur apparition.

Il entendit sans comprendre la voix . Après tout un bipède vaut bien un autre bipède !

-Ach quel est ce fichu code d'accès. Bin ich dumm¹¹, je devrais pourtant m'en rappeler. Voilà...

Mot de passe : SIGGURD.

¹¹ suis je bête !!!!

Sans un mot, la Japonaise pénétrait dans le passage qui venait d'apparaître... Prête à affronter son destin, seule ! Seule si on excepte un jeune chat noir à jabot blanc, qui se glissa avant que le passage ne se referme... Il se serait laissé couper la queue que de reconnaître qu'il ait pu se prendre d'affection pour un bipède (si vous le répétez, vous passerez un mauvais quart d'heure, vous êtes prévenu !).

Après avoir cheminé un moment dans les ténèbres (rien de grave la vision nocturne fut inventée par les chats, tout le monde le sait !), il retrouva donc son humaine favorite (*ouppps*) face à un animal immense, à la peau écailleuse. La position des meubles dans la grande pièce (doux euphémisme), lui suggéra que quelque chose de géant s'était amusé à chercher une « baballe » en dessous. Le gros lézard, là peut être, celui la même qui commençait à regarder la bipède comme un chat prêt à faire son festin d'une innocente souris.

-Pffffffffffffff Tssssssssss, rugit il. (eh oui certain chats sont garantis enrichis avec 30% de lion), même si l'effet peut être attendrissant venant d'un chaton d'à peine 6 mois.

Le message était simple, en langage bipède cela donnerait à peu près.

-Eh toi, là ! La touche pas. Eh, le grand, je te cause ! Qu'est ce que tu as à me regarder, tu veux ma photo. Eh les gars c'est à moi qu'il cause !!!!!¹²

Au temps de l'ancienne Egypte, la déesse Chat Bastet se prélassait aux rayons de Râ, le soleil. En bonne féline, elle n'était là pour personne, quand un brusque rafraîchissement lui fit ouvrir un oeil. Le dieu Seth, métamorphosé en serpent immense venait de décider de faire de l'astre solaire son petit déjeuner, voire son goûter.

-Qui a l'affront de m'empêcher ainsi de goûter à ma divine insolation , pensa la féline divinité tout en baillant nonchalamment, avant de bondir pour mordre l'immense serpent, qui de douleur en lâcha sa proie. Fin des ténèbres et retour de la lumière, pour les hommes mais aussi et surtout pour les chats !

Peut on décemment prétendre que le rejeton d'Alfa possédait dans son capital génétique, des traces de ce combat homérique, une haine ancestrale des serpents. Que ne sais-je ?!

Il se précipita au combat tant par bravade que par peur, véritable ouragan crachant et tourbillonnant, boule de poil aux griffes acérées et aux dents pointues !

Face à l'animal aussi merveilleux que monstrueux, il fit le gros dos et cracha. Puis, comme une membrane qui se brise, il eut son premier cri, du moins son premier cri de roncier.

Le dragon prit l'attaque de plein fouet et fut décontenancé par cette chose insignifiante qui l'attaquait... Une nano seconde !

Trop peu de temps pour espérer retourner la situation, mais bien assez pour permettre à Tsuba de se précipiter sur le rack de rangement des sabres sur le mur. Son poing pulvérisa la vitre de protection

Après tant d'années à le chercher et autant de sacrifices, elle retrouvait enfin son héritage. Le temps sembla s'arrêter quand sa main gauche se referma sur la poignée du sabre, elle se vit toute petite guettant, à travers un trou, la naissance de la meilleure des lames paternelles. L'épée longtemps perdue lui était enfin rendue. Et son cœur lui dit que c'était une lame de Masamune. D'un mouvement ample, elle balaya la pièce avec cette lame toujours vêtu de son fourreau, projetant celui-ci à travers la pièce, accompagné d'un cri de guerre

Le dragon y répondit d'un cri de rage quand il vit la Japonaise lui faire face, un « Muramasa » dans sa main gauche, coiffant sa tête, un « Masamune » dans la main droite, couvrant son cœur. Il balaya la Peste noire à jabot blanc, d'une chiquenaude, qui retomba sur ses pattes (privilège des chats), passablement groggy. Il est vrai qu'il venait de traverser toute la pièce, accompagné d'un bruyant « meooooooooowh-pffffffffffffff-blammh »

S'apprêtant à reprendre la discussion à brûle-pourpoint (!), les mâchoires du grand lézard s'entrouvrirent...

Son souffle brûlant montait dans ses naseaux (c'est bien connu les dragons ont tous en eux quelque chose ... de roussi !).

Dans le dos de la japonaise, le soleil décida de s'inviter de la partie, il nimba de ses rayons le corps de notre sabreuse, jusqu'à ce que le système domotique du bureau se décide à opacifier les vitres.

Selon l'éphéméride, on aurait 2 minutes de soleil en plus. Selon la météo, le temps serait superbe, vent faible de sud ouest, pas de précipitations. Selon Lowfyr, demain la rubrique nécrologique contiendrait un entre filet pour Tsuba.

Les lèvres de Tsuba s'entrouvrirent pour laisser passer un seul mot. Fut-il « Tora¹³ », un nom d'oiseau, un doute sur la virilité du dracomorphe ? Non, rien de tout cela.

-Feu, dit elle !

¹² La traduction humain-félin a été effectuée par Néko. Chatte interprète auprès de la Beast TM Corporation

¹³ A l'attaque !

C'est à ce moment que les alarmes anti-incendie se mirent en marche, accompagnés par le déluge des extincteurs.

-Mail Encrypted-

Log : Nebel

Password : *****

Key : ~~~~~`

Toutes les pièces de l'échiquier sont en place pour le coup final.

Log : Lelith'Sad

Password : *****

Key : ~~~~~`

Alors la reine fera mat le Roi.

Log : Nebel

Password : *****

Key : ~~~~~`

Et pour Tsuba ?

Log : Lelith'Sad

Password : *****

Key : ~~~~~`

Qui ça ? Ah elle... Je serais vraiment étonnée qu'elle survive. De toute façon il n'en a jamais été question. Prépare toi mon Siggurd !

To be continued

CrO2 sauvera t'il son honneur ?

Tsuba vengera t'elle son père ?

La Peste noire à jabot blanc arrêtera t'il d'avoir mauvais caractère ?

Pourra t'on lui trouver un nom moins ridicule ?

Ou donc se cache le Renard quand ses amis partent au casse-pipe ?

Toutes ces réponses et bien d'autres, bientôt

Suite et fin dans "Petite fleur de cerisier", prochain Laser de lune

beast_tm@mac.com

Correction par Light : adelie.light@voila.fr

MONSTER JACK

CHAPITRE 1

(Par Jenfis)

Il s'appelait Jacker Rockerboy. C'était son vrai nom, il n'avait pas de surnom. On ne le connaissait pas beaucoup, sauf dans son travail. C'était un type sans histoire, ou presque. Très intelligent, tout aussi vif, connaissant à fond les bases de la cybernétique mais n'y ayant plus touché depuis l'université, il savait tenir tête à qui voulait l'impressionner, mais ne recherchait jamais la bagarre. Son père, un petit caïd de la pègre, l'avait mis à l'école dès son plus jeune âge. Il se connaissait deux frères et une sœur, qui l'aimaient bien, comme si aimer voulait encore dire quelque chose en 2020. Quant à savoir où ils se trouvaient maintenant... Dès l'âge de 17 ans, il s'était fait son premier véritable ennemi. Il l'avait oublié, mais maintenant il s'en souvenait, il était forcé de s'en souvenir : *« Il voulait me prendre un job, et il y a réussi de manière pas très catholique »*. Il avait oublié cet ennemi lointain... Il n'aurait pas dû. Maintenant, il se retrouvait seul dans la rue, comme un vulgaire clochard. Il n'avait rien. Il n'avait jamais rien acheté, la corporation pour laquelle il travaillait lui fournissait tout, des chaussettes jusqu'aux programmes dont il se servait...

Il fit un rapide bilan de ses capacités pour y voir plus clair : Il savait programmer, construire ou réparer des consoles classiques ou des membres cybernétiques d'il y avait 20 ans, aller faire joujou avec son clavier et son ordinateur, principalement dans les domaines comptables et financiers comme il le faisait la veille pour la corpo pour laquelle il avait signé un contrat à vie, et enfin il savait aussi un peu enseigner sa science aux autres. Ça n'était pas terrible pour réussir à s'en sortir ! Heureusement, il pouvait compter sur son extraordinaire capacité à apprendre.

Sur le palier d'Hishori corporation, il était là, avec juste un costume mal défroissé, sa lettre de démission forcée contresignée par son employeur, et 30.000 Eurodollars - Que les Européens avaient symbolisé par Eb - en poche. Une belle somme en billets frais qu'il ferait bien d'aller déposer tout de suite dans une banque. L'argent dans une rue finissait toujours par se retrouver dans la poche de ceux qui n'en avaient pas quelques instants plus tôt, c'est à peu près tout ce qu'il savait du monde... le monde étant *« tout ce qui n'est pas mon ancien bureau et mon ancien appartement »*. C'était la réputation de la ville, et celle des autres mégapoles. Tant qu'il restait dans le quartier « sain » des corporations, il n'aurait juste à craindre qu'une expulsion dans les quartiers moins bien habités pour *« tenue incorrecte et mal repassée »*. Ailleurs, on risquait de lui voler son argent. Il n'avait pas l'habitude de se retrouver hors de chez lui pour d'autres raisons que le travail. En fait, il n'était sorti de chez lui que pour aller au travail ou en repas d'affaire depuis au moins 15 ans. La banque West-City n'était pas loin, mais il préférait aller déposer son argent, le total de ses trois derniers mois de salaire, à la First-National-City-Bank. Les banques étaient nettement trop sûres pour qu'on tente de les voler, cela c'était l'un des principes de base de son travail de financier.

Après les diverses formalités, il s'ouvrait donc un nouveau compte en banque, et y déposait ses 30.000 Eb, somme considérable mais qui ne ferait sûrement pas long feu s'il ne se trouvait pas rapidement un nouveau travail. Une carte de crédit ? Pourquoi pas ? Le tout était de ne pas se la faire voler dans la rue. Il souscrivit devant le sourire charmeur de l'hôtesse. Elle était trop gentille pour qu'il lui dise non. Déjà 45 Eb de moins... *« comme l'argent part vite quand on doit commencer à compter le sien. »* Pensa-t-il le sourire aux lèvres.

Pour la suite, il hésitait. Rester à mendier sur le palier de la banque ne lui semblait pas une bonne idée, il se ferait sans aucun doute éjecter par Cops-Order, et de toute manière il ne voulait pas finir comme plus des trois quarts de la population de la ville. Rechercher un travail de programmeur ou équivalent dans une corporation, pour se faire mettre à la rue une fois de plus après 20 ans de bons et loyaux services, cela n'en valait pas la peine. Il allait travailler pour son compte. *« J'y penserai ce soir dans mon bain... Quel étourdi fais-je, je n'ai plus de salle de bain »*. Son appartement aussi appartenait à Hishori, et la corpo le lui avait retiré avec le reste. Il n'avait plus qu'à se trouver un endroit pour dormir avant de réfléchir. *« Pas la peine de rester dans ces quartiers, les prix doivent être exorbitants, même si la sécurité y est des meilleures. Ne demandons pas au marché du logement de faire plus d'effort qu'il n'en fait depuis 20 ans »*. Il devait avant tout trouver un logement pratique et pas cher. *« Dans la zone de combat ? Hum, ça me paraît risqué, elle doit bien porter son nom. Il suffirait qu'une bande de jeunes indomptés décide de s'éclater et ils peuvent faire sauter un immeuble, à ce que l'on dit ! »* Il réfléchit quelques instants, apparemment peu convaincu du bien fondé de l'option zone de combats. *« Tant pis. »* Il fallait prendre le risque. Avec le visage qu'il avait, s'il enlevait le masque synthétique qu'Hishori avait eu la bonté de lui laisser avant de le démissionner, il ferait fuir n'importe qui à des kilomètres à la ronde. Il fallait aussi qu'il compte sur cela pour s'en sortir. Il avait été défiguré par 3 fois dans sa vie, la première fois volontairement par celui-là même qui venait de le mettre à la porte, lors d'une expérience de chimie en cours. La deuxième fois par

accident, et la troisième fois lors d'un attentat d'un rival de son père. Il ne savait d'ailleurs plus depuis un bon bout de temps où était son père, *sûrement mort maintenant. Il aurait 87 ans, et un caïd, même renommé, n'avait jamais eu et n'aurait jamais une espérance de vie aussi longue de toute l'histoire de la criminalité mondiale*, cela ne faisait aucun doute.

Il descendit dans la zone de combat, au sud-ouest de Night-City, à pied pour économiser son argent. De toute manière, il n'était pas pressé. Il lui fallut 3 bonnes heures pour y parvenir, pendant lesquelles il put vérifier que le nom de la zone de combat lui était plus qu'adapté. Bagarres et rixes y étaient courantes le jour, et meurtres fréquents la nuit. Il lui faudrait se méfier quand il sortirait de chez lui. La sécurité ne pouvait être assurée que très succinctement, la police de Night-City était peu nombreuse et mal équipée. « *Enfin !* » Il arrivait en pleine 28^{ème} rue. Il ne connaissait pas le quartier, mais le nombre 28 lui était agréable. A 28 ans il avait rencontré un de ses meilleurs amis, *le seul, maintenant que j'y pense*. C'était un des chefs de la police de la ville. Cette rencontre avait fait naître en lui une espèce de superstition à propos du nombre 28. Il avait donc choisi de s'installer dans la 28^{ème} rue, sans autre raison logique. Il lui restait à trouver un endroit couvert pour dormir. La méthode la plus rapide consistait à faire appel à une agence de location.

Il se dirigea vers le carrefour le plus proche et s'approcha du Data-Term. On trouvait quasiment à tous les coins de rue ces espèces d'ordinateurs à tout faire dans leurs caissons blindés. Ils pouvaient servir d'accès au réseau audio ou vidéo, ainsi que de terminal informatique, de bulletin d'information, de poste et de messagerie. Ils étaient chers, mais il fallait bien s'en servir. Lui qui avait l'habitude des communications gratuites et directes de son bureau ou de son appartement... Il glissa sa carte de crédit en pensant que c'était tout de même plus pratique que d'utiliser de la monnaie chaque fois que la machine en avait besoin, comme il l'avait fait parfois dans sa jeunesse, et demanda la liste des locations possibles dans la 28^{ème} rue à la seule agence de l'annuaire qui y louait des appartements. La réponse fut rapide : en gros caractères, sur l'écran, il pouvait lire : « nous vous envoyons un membre de notre équipe de suite ».

La communication fut interrompue, et il attendit sur place, un peu surpris que pour une simple location on fasse se déplacer quelqu'un, surtout dans la zone de combat. Il fit glisser sa montre gousset - un souvenir de jeunesse - et nota le temps écoulé. La communication avait duré 2 minutes au maximum. Il vérifia l'affichage de sa carte avec intérêt : 29 953 Eb. 1 Eb la minute pour une communication locale. C'était cher. Avec un sourire qui ne lui était pas familier, il calcula qu'en liaisons longues distances (communément appelées LLD), quand il avait passé des heures connecté avec l'Europe ou le Japon pour effectuer ses transactions financières, il avait dû coûter cher à ses anciens employeurs. Même si ç'avait été son boulot de dépenser tout cet argent, il était satisfait d'avoir coûté autant à son ex-Corpo. Il modéra sa joie en se remémorant le fait qu'en général ses communications aboutissaient sur de très grosses affaires qui leur rapportaient énormément... Et que le coût des communications longue distance était négligeable en comparaison des bénéfices nets produits. Grâce à cette réflexion, il se rendit compte qu'il n'avait pas digéré d'avoir été viré parce qu'un ancien ennemi d'école d'il y avait plus 23 ans avait réussi à entrer au gouvernement et à prendre les rênes de quelques Corps de moyenne importance et en particulier le contrôle partiel de celle qui l'employait : Hishori Corporation.

Quelqu'un toussa dans son dos. Il se retourna.

- Oui ? A qui ai-je l'honneur ?

Il avait en face de lui un digne représentant de l'espèce des trouduc en costard cravate dont il faisait partie il n'y avait pas si longtemps. « *Mais en moins chic, en beaucoup moins chic* ». Jacker remarqua immédiatement que son trouduc ne portait que du prêt-à-porter. C'était un petit gagnier sans intérêt, il devait être au 3^{ème} échelon de sa corporation. Jacker, qui en était au 9^{ème} sur 10, n'avait rien à faire avec ce genre d'individu. Il fit mine de ne pas le remarquer mais se ravisa quand il visa sur son badge «Invest-Location». C'était le nom de la société qu'il avait appelée. Il n'aimait pas cet homme qui essayait manifestement de se hausser dans l'échelle sociale alors que son visage ne reflétait pas une intelligence suffisante, un contrôle trop faible de soi, une tenue et un manque de goût intolérable et surtout un temps de réponse bien trop long. Pour couper court à tout marchandage, et pour abrégé ce contact désagréable, il alla droit au but. C'était fortement antisocial, mais il n'était plus payé pour l'être et il voulait avant tout se reposer et évaluer la situation présente comme il se devait.

- Je voudrais louer quelque chose dans la 28^{ème} rue. Pour un bon bout de temps si possible, et pour pas cher.

Le représentant le dévisagea, encore sous le coup d'une certaine surprise, puis reprit le contrôle de ses mouvements et expressions, au grand soulagement de Jacker.

- La 28^{ème} rue, c'est bien ce que le terminal nous avait indiqué. Le Data-Term fonctionnait correctement...

Il dévisagea Jacker, parut embarrassé, puis indécis. Il reprit, troublé et encore plus mal à l'aise.

- Je vais être franc, ceci n'est pas un endroit pour vous.

Jacker ricana, se demandant s'il y avait vraiment encore un endroit fait «pour lui», maintenant qu'il était devenu un simple citoyen de la rue, sans foyer ni travail.

- Et pourquoi donc ? Répliqua-t-il.

Le représentant émit un mouvement désapprobateur de la tête, surpris une fois de plus par une telle question. La réponse lui semblait évidente. En fait, elle l'était mais Jacker ne l'aimait pas. Donc il l'oublia et laissa l'autre parler.

- Quelqu'un portant un costume de chez Anne Calvin n'a au premier abord rien à faire dans des immeubles à demi écroulés, c'est pour le moins ce qui paraît normal, sans vouloir vous offenser. Nous avons d'excellents appartements dans les quartiers corporatifs...

Jacker, sans plus entendre son interlocuteur, réfléchit quelques instants. Il n'avait jamais vécu dans la rue, toujours dans les murs de sa corpo ou de son appartement. Autour de lui, en cet instant précis, il y avait effectivement des immeubles à moitié effondrés, des taches de sang pas tout à fait sèches sur le sol, et une patrouille de Cops-Order qui ramenait un cadavre dans leur véhicule, c'était du moins ce que le brancard qu'ils portaient laissait envisager. Il n'avait pas l'habitude de tout ça. Ce n'était pas le beau monde où il avait vécu ; et selon toute vraisemblance la mauvaise humeur dont il faisait preuve, et la vulgarité vers laquelle il se sentait glisser depuis qu'il s'était fait démissionner était bien peu de choses face à ce qu'il pouvait voir. Son costume faisait riche, même froissé. Les mendiants l'avaient suivi dans la rue, il s'en souvenait vaguement, n'ayant prêté aucune attention à des hommes sans corporation ou de niveau 0 dans leur propre corporation. Même un pseudo-fringant représentant restait impressionné devant la marque de ses vêtements. Pour finir, il avait comme l'impression que le dit représentant avait quelques arguments à ajouter, en plus de vouloir lui louer un appartement qui devait être hors de prix dans une zone où il ne souhaitait plus aller. Il savait apprendre de ses erreurs, c'était aussi grâce à cela qu'il était devenu l'un des meilleurs sur la bourse mondiale.

- Et ? Questionna-t-il brièvement, manquant à toutes les règles de base de communication civile.

- De plus, au cas où vous souhaiteriez toujours aller dans la 28^{ème}, il vous faut savoir que deux Boostergangs se disputent cette zone depuis quelques mois, si vous voyez ce que je veux dire.

« Boostergang ? Je suppose que ce sont des gangs de la rue, styles roubards ou jeunes fous, Cyberpunks comme il est courant de les appeler. Deux bandes rivales qui se disputent un territoire, ça peut être dangereux, mais ça peut aussi servir de protection, en ne se les mettant pas à dos. Il suffira de les laisser se battre pour que personne ne vienne m'ennuyer. Je n'en suis plus à ça prêt, je suppose ! »

- soit ! A combien louez-vous un studio avec sanitaires dans une zone légèrement plus correcte ?

Le démarcheur semblait soulagé. Il ne voulait visiblement pas être accusé de manquement à son devoir d'information, et encore moins de complicité de meurtre prémédité sur la personne de son client.

- Disons 500 dollars par mois dans une zone modérée, le double dans la zone corporatiste.

Il avait enfin pris une décision, mais il se surprit lui-même en s'entendant répondre :

- Bien. Alors, je prendrais un 4 pièces avec sanitaires sur la 28^{ème} pour 200 Eb par mois.

Les deux hommes se regardèrent droit dans les yeux, essayant de se jauger mutuellement. Le représentant d'Invest-Location craqua le premier. Jacker avait l'habitude de s'imposer de cette manière, en face de ses collègues de travail. C'en était carrément devenu une sorte de jeu, qu'il gagnait systématiquement par ailleurs. Ils appelaient ça tout simplement « le duel »

- C'est peu cher, même pour la 28^{ème} rue, tenta-t-il de contrer Jacker.

Il fallait argumenter. *« Et le seul argument valable à part une arme, en 2020, ça semble être les dollars, américains ou européens, peu importe ».*

- Je paye 6 mois d'avance, et je vous découvre de toute responsabilité en cas d'accident dû aux Boostergangs. A prendre ou à laisser.

« Une bonne affaire, il risque d'y laisser sa peau dans les semaines qui suivent, et je pourrai relouer à un tarif normal, j'y gagne. » C'est à peu près ce que Jacker pensait que son homologue venait de penser. Il savait lire sur les visages, et son regard s'était empli d'une lueur. Jacker sut qu'il avait remporté son premier combat de la journée. *Enfin quelque chose de positif depuis ce matin, voilà qui est rassurant.*

- D'accord. Je vous imprime le papier de suite, pour six mois. Je ne veux pas connaître votre nom ni rien du tout. Vous reviendrez nous voir pour prolonger votre contrat.

Il ouvrit sa mallette pour travailler. Jacker y reconnut un Cyberdeck, à son époque on disait une console cybernétique, de la toute première génération. C'était du matériel dépassé sur tous les points de vue, mais largement suffisant pour imprimer un formulaire et y rentrer quelques fichiers d'adresses ainsi que des notes personnelles. L'imprimante laser sortit le contrat, le lecteur avala la carte bancaire de Jacker qui en ressortit soulagée de 1200 Eb. Le représentant ajouta tout en s'en allant sans même avoir fait signer les papiers « je vous fais cadeau des 50 Eb de frais de dossier, vous vous paierez un enterrement avec... »

Jacker enregistra l'information, mais l'oublia immédiatement, question de mémoire sélective et de préservation mentale. Il savait qu'il ne fallait pas encore accepter la réalité, il fallait se comporter comme lors de la veille d'un crash boursier prévisible. Il lut son contrat. Il avait effectivement obtenu un 4 pièces, dans l'immeuble Le Rallye, pas de numéro, 28^{ème} rue. Deuxième étage, première porte à droite. Il s'y rendit, et trouva ce qu'il avait loué.

Mais dans quel état : Totalement vide et plein de bouteilles brisées et de détritrus parmi lesquels il devait y avoir des animaux morts ou de la viande avariée tellement ça empestait. Cette pièce, cette atmosphère, sa nouvelle situation en général, la ville, tout contribuait à le placer dans une sorte d'état second, et il s'en rendait compte, mais ne tentait pas d'en sortir. Il glissait petit à petit vers un monde populaire, le monde de la rue à ce qu'il semblait. Son esprit avait appris à penser en quelques heures non plus avec les beaux mots d'un cadre financier et informaticien de très haute civilité, mais avec un langage qui aurait fait perdre son emploi à plus d'un ouvrier d'usine de son ancienne corporation, si elle en avait eu. En arrivant dans la pièce il aurait normalement dit « *cette odeur est assez insoutenable* » au lieu de penser « *ça pue dans ce trou* ». Ecœuré de ça, de la pièce, de sa situation, de tout, il décida de sortir de là. Il reviendrait avant la nuit... Quoiqu'il fût peut-être mieux dans la rue... Enfin, il verrait... *Oui, je verrais bien de quoi ce soir sera fait.*

Il retourna au coin de la rue et glissa de nouveau sa carte de crédit dans le Data-Term. Il composa le numéro du poste de police du deuxième district, (en notant que la communication pour la police était gratuite, tout de même), et laissa un message pour le lieutenant Rolf Witman. C'était dans les faits le chef actuel de la police municipale, sur les papiers plutôt le responsable du quartier Nord de la ville et de la Psycho-Squad. Il lui demanda de venir le retrouver dans la 28^{ème} Rue, immeuble Le Rallye, 2^{ème} étage, première porte à droite, pas de numéro. Ensuite, il rentra... Chez lui.

Le petit hors la loi

>>>>[Qu'une société, par exemple celle de l'état, rogne ma liberté, peu me chaud : Quand bien même serais je l'autocrate de toutes les Russies, je ne pourrais pas jouir d'une liberté absolue. Mais quant à mon *individualité*, je ne veux pas qu'on y touche. Or, c'est précisément l'individualité que la société a pour cible et qu'elle entend assujettir à son pouvoir.]<<<<

Stirner / *L'Unique...* / 1848.

Edition de Juillet/Aout 2058.

Hoï les ombres !

Les plus observateurs (enfin, ceux n'étant pas frappés de cécité ou de débilité profonde) remarqueront ce mois ci l'apparition d'une nouvelle rubrique, « nouvelles du monde ». En effet, il m'a paru important d'élargir légèrement les horizons de notre journal Français, et d'arrêter le nombrilisme, ou le chauvinisme, c'est vous qui voyez.

Bien sûr, notre journal restera centré sur les ombres françaises, mais un petit coup d'œil sur le reste du monde ne fera pas de mal. Evidemment, Seattle ne rentrera pas, sauf cas exceptionnel, sous cette rubrique, car tout le monde se tient informé de ce qui se passe là bas, alors que, je ne sais pas moi... l'Espagne, vous êtes capables de me sortir quelque chose dessus ? Le moindre mot ? Quel système politique ? Qui y tire les ficelles ? Que se passe t'il là bas à l'heure où je vous parle ?

Non ? C'est bien ce que je pensais. Ca tombe bien, l'article de nouvelles du monde, ce mois ci, en parle... et puis, comme je le dis toujours, l'information n'a jamais tué personne, l'ignorance, si !

>>>>Morkai<<<<

>>>>[Va dire ça à mon pote Bilbao, Mork, il doit se retourner dans sa tombe à t'entendre.]<<<<

Babel, decker.

C'était trop beau pour durer

On vous a annoncé une paix à la Réunion, et vous n'y avez pas cru une seule seconde.

Vous aviez raison...

Jeudi 14 juillet dernier, alors que les deux camps arrivaient à un accord (tenu secret évidemment), la base principale de Ste Marie, QG des forces rebelles, a été gravement touchée par un commando suicide, composé de près de trente hommes entraînés et suréquipés, du moins selon les sources officielles, qui oublient de préciser que dix de ces hommes étaient magiquement actifs, ce qui représente une proportion non négligeable. Inutile de vous dire que le processus de paix, déjà fragile, est tombé à l'eau, par le retrait immédiat et définitif de trois des capitaines pirates, qui ont très mal pris la chose. Bien sur, le consortium Espoir a clamé son innocence haut et fort, vous pensez bien.

En tout cas, les pirates ont riposté fort, en sabotant le VBA Lafayette, qui a fait un gros

Boum ! Les militaires ont gueulés à un point, je vous laisse imaginer la panique. A 16 millions l'appareil, tu m'étonnes. ☺

Et là vous vous dites, ok, mais ça on l'a vu aux infos, ou est l'arnaque ?

Je laisse Arloch répondre, il le fera mieux que moi...

>>>>[Ca a du leur coûter bonbon aux rebelles pour engager les runners nécessaires à faire péter l'appareil, pasqu'au cas où vous l'saviez pas, un truc à 16 tonnes de nuyen, ça traîne pas au beau milieu d'la rue sans surveillance, enfin moi j'dis ça...]<<<<

Ask, lecteur indiscret.

>>>>[Pas aux rebelles jeune homme, aux pirates, au vu des récents événements, je crains qu'il ne faille commencer à faire une distinction entre ces deux « alliés ».]<<<<

Professeur Marimoutou, enseignant en géographie et géopolitique.

>>>>[??? C'est pas pareil, rebelles et pirates ? !]<<<<

Ask, un peu paumé.

>>>>[Non, plus maintenant. Les rebelles, vois tu (c'est à dire les Réunionnais engagés dans le conflit), ont réellement besoin de cette paix, leurs forces s'essoufflent, et ils ne tiendront plus longtemps en guerre ouverte. Les pirates (c.a.d les renforts de Madagascar), eux, ont un soutien logistique important, et peuvent se permettre de telles... « caprices ». Bref, à cause de cette crise, le conflit s'envenime, les rebelles doivent de plus en plus compter sur les pirates, donc leur donner plus d'influence (trop ?), et donc risquent de troquer la dictature actuelle contre une tyrannie du plus mauvais gout (c'est beau Mada, hein jeune homme ?). De plus, si le conflit continue, et que les pirates decident finalement de se retirer, les rebelles seront passés à coté de leur seule chance de gagner une once de liberté. Tout cela met bien en valeur les « dissensions » rencontrées, n'est ce pas jeune homme ?]<<<<

Professeur Marimoutou, et ce n'est qu'une simplification abusive...

>>>>[Pfouuuuuu, c'est compliqué la politique !]<<<<

Ask, lecteur dépité.

>>>>[Passons aux choses serieuses, les infos promises. Le professeur a bien résumé la situation, ce qu'il ne précise pas, c'est les qui et les pourquoi. Pour une fois, les corporations ont dit la vérité, elles ne sont pas dans le coup, je puis vous le garantir. Alors QUI a mis un terme à la treve ? On parle de goules, de vampires, de sectes fanatiques, d'une nouvelle faction entrée en guerre... la vérité, c'est qu'une branche dissidente des rebelles s'est montrée au grand jour. Menée par qui ? Allez savoir. Ce qui est sûr, c'est qu'ils refusent l'aide des pirates dans « leur » guerre. Ce sont des fanatiques, leur nombre n'excède pas 200, ça c'est sûr. Ils reçoivent l'aide des vaudouistes, au moins en sous main, ça aussi c'est sûr. Et ce qui est encore plus sûr, c'est qu'ils ont bien réussi leur coup, s'ils voulaient foutre la m...

La plupart de mes congénères pirates n'ont pas réfléchi plus loin que le bout de leur nez (pour changer), et se sont laissés abuser, mettant fin à tous nos espoirs. Et vu comment c'est reparti, revenir en arriere va être très, très dur.

Souhaitez nous bonne chance !]<<<<

Capitaine Arloch, pirate libre !

>>>>[Je sais qui est à la tête de ce mouvement.

Osaki. Osaki Vergès, ma tante.]<<<<

Helene Vergès, membre du consortium Espoir, représentante du peuple.

Des vouivres au duché du Poitou ?

Tout a commencé il y a quelques mois, par l'assassinat de Pierre Tyr et de quelques autres personnes. Un complot ourdi par les vouivres s'est vite imposé à nous, peuple des ombres, bien que ne sachant pas qui tirait les ficelles ni pourquoi.

Puis le post d'un petit rigolo a envoyé récemment un respectable runner (si, ça existe !) à la morgue : Argile, dont le corps a été retrouvé sans vie, horriblement mutilé, flottant entre deux paletuviers dans les marais poitevins.

Et ça, ça veut dire une chose les amis, le mome, allez savoir pour quelle raison, est tombé juste, il se trame un truc pas net dans les marais du Poitou. Marbre, qui a pris la suite d'Argile, m'a informé de ses decouvertes (enfin, d'une partie de ses decouvertes). Eleanora Destivel, la duchesse, est une vouivre, nous en avons la certitude, et une veritable petite armée de vouivres se developpe là bas, la police etouffe l'affaire par l'intermediaire du Colonel de gendarmerie Dufour, empechant les médias de parler des pêcheurs qui se font de plus en plus attaquer. Personne n'a parlé au vingt heure des dix touristes Allemands disparus ? remerciez Dufour. Aucun mot transparu sur la nouvelle milice, instaurée dans les villages entourant le marais ? Des couvres feux mis en place, de la peur qui ronge n'importe quel habitant, la peur de la vouivre, pire qu'un conte pour effrayer les enfants ? Encore Dufour.

Maintenant, tachons de rassembler les pieces du puzzle. Qui ? La duchesse, c'est evident. Pourquoi tous ces meurtres ? Notre decker, Kingstone, a fouillé de vieilles archives. Tout le monde sait que la duchesse n'a pour ainsi dire aucun passé, qu'elle est apparue comme ça, du jour au lendemain. Qui a facilité cette « insertion » ? Roger de la Mrte, le politicien assassiné il y a peu de temps, travaillant au ministere de la justice. Siame Fosse, prêtre, mais surtout, ce qui n'a pas été dit, *inquisiteur*. Pierre Tyr, pourquoi lui ? C'est la pierre qui

manque à l'édifice, peut être était ce dû à un simple hasard, mais j'en doute. Actuellement nous manquons encore d'informations.

En tout cas, avis aux hors la loi que vous êtes tous, le poitou est une mauvaise zone pour vos futures vacances, les habitants y sont de moins en moins accueillants envers les étrangers... par contre, pour se faire un peu d'argent...

>>>>[Je continue à chercher des runners expérimentés pour une mission à haut risque, mais extrêmement bien payée, dans les marais Poitevins. Les intéressés peuvent contacter Morkaï, il me fera parvenir.]<<<<

Orage.

>>>>[Antoine Gerart, l'auteur de la « sale blague », a été retrouvé baignant dans son sang, dans sa douche, la tête éclatée à coups d'objet contondant. L'autopsie a révélé quelques éclats de marbre nichés à l'intérieur du cerveau. Il nous avait prévenu non ?]<<<<

Kingstone.

>>>>[Hey les gars ! Marbre a disparu !]<<<<
Aran, client du H&K.

Pas de pot pour le Mont St Michel

Il y a pas même un an, quelques esprits insectes avaient décidé que, en fin de compte, le mont St Michel, bah ça ferait un beau nid, les pieds dans l'eau, de jolis bâtiments, pleins de tunnels déjà creusés (c'est que c'est feignant les esprits fourmis, faut pas croire), bref y avait plus qu'à squatter la place. Bien sur, vous allez me dire qu'on a déjà parlé de cette histoire, que c'est fini, et que les esprits insectes, ils auraient mieux fait de se rappeler que le mont, c'est un méchant intérêt économique pour l'oligarchie, qu'il est protégé par un dragon et que la garde gabriel c'est pas des rigolos. Mais là, si je vous dis qu'en plus, le Mont est un repère ancestral voué aux rites sataniques... vous riez un grand coup et vous me dites d'arrêter les BTL, je me trompe ?

Et pourtant, c'est vous qui vous trompez.

Le 22 Juillet dernier, le Mont a été évacué, sous la direction du capitaine de la garde, et sur les conseils du capitaine des mages, Robert de Flayle, qui redoutait officiellement une arrivée subite du souffle de Taranis, qui se déclara effectivement deux heures après la fin de l'évacuation. De toute l'histoire du Mont, c'est la première fois qu'il est atteint par le souffle,

d'ailleurs, c'est une des premières fois qu'il s'aventure aussi loin. Dans la nuit, le Mont a été ravagé par la tempête, la statue de St Michel est de nouveau tombée, et plusieurs bâtiments ont été ravagés, dont le célèbre hôtel de la mère Poulard.

Que vient faire une foutue secte satanique dans tout ça ?

Bienvenue en enfer... accrochez vous. Certains membres influents du comté font partie d'une sorte de cercle magique, instauré voilà plusieurs *centaines* d'années, voué à la resurgence d'un démon particulièrement puissant. Pour cela, il leur faut de la puissance, fournie par la seule existence du Mont, lieu de haute magie. Mais encore ? Un événement, par exemple... une tempête, magique par exemple ? Bingo, ils attendaient justement cette tempête. Vous venez donc d'échapper à un complot ourdi *avant même* la réapparition de la magie, dont l'avènement devait se faire voilà un mois de ça, même pas. Qu'est ce qui se serait passé si ça avait réussi ? Et bien, toute considération religieuse mise à part, on peut supposer qu'un esprit indépendant d'une grande puissance et à tendance « légèrement » maléfique aurait débarqué sur notre bonne vieille terre, avec un groupe de fidèles à ses basques.

Un conseil, dans les mois à venir, évitez d'aller faire du tourisme au Mont St Michel, il y a des personnes pas vraiment fréquentables là bas, qui sont *toujours* là.

>>>>[Belle histoire Mork, vraiment]<<<<
sceptic.

>>>>[Tu es exasperant mon petit Morkaï, tu n'en révèle jamais la moitié de ce que tu sais... allez, un effort, pour moi mon gros loup ☺.]<<<<

Orage.

>>>>[C'est vraiment pour toi Orage, parce que je te dois bien ça... tout ce que je peux rajouter est que le Capitaine de la garde est sûr, c'est un homme droit. Le comte aussi, malgré ses (nombreux) défauts. Par contre, la pourriture ronge littéralement le comté, d'une manière impressionnante, et que tout n'est pas terminé, quelques têtes sont tombées, mais il se trame toujours des choses pas très catholiques là bas.]<<<<

Morkaï.

>>>>[Des noms mec, des noms, crache deux ou trois trucs !]<<<<

Doom, inquisiteur à ses heures.

>>>>[Je répondrai pour lui. Pas de noms cousin, ça nous ferait à coup sûr tirer l'as de pique, désolé. Mais une info de première bourre. Le Mont ne s'est pas fait gangrener par le mal, il a été *créé* pour invoquer ce... démon, cet esprit maléfique. L'abbaye, le soit disant dévouement à St Michel, tout cela n'a toujours été qu'une couverture, les véritables maîtres du lieu sont bel et bien les personnes composant cette... secte. Mais personne n'en sait rien, c'est tout.]<<<<

Blackmane, chamane.

>>>>[Je gobe pas, que des conneries tout ça, z'êtes complètement allumé : le Mont St Michel, un repère pour les abominations du maaal... c'est l'article du premier avril c'est ça ?]<<<<

La paz, mercenaire aztlan

Le sud, ou les flics font la fête...

... un peu trop. On a peu parlé, censure oblige, du récent accrochage entre Aix et Marseille. Ou plutôt entre la garde rouge et quelques « bulldogs », la brigade anti émeute de Marseille. Vendredi 18 mars, une trentaine de bulldogs, ces gens pleins de finesse et de bonté, décident d'aller faire la fête à Aix en Provence, à l'occasion du passage des « Wilde Anthrax », un groupe de Trash punk orienté skin, au Sunset, un pub underground bien connu des métalleux de la ville. Ils entrent dans le pub, et commencent à s'amuser façon skins marseillais, soit à grand renfort de violent dancing. Après avoir évacué six clients pour blessures graves, le pub appelle la garde du Comte Yvorax. La garde laisse couler, ne désirant sûrement pas s'attirer de problèmes avec leurs « collègues marseillais » jusqu'à ce qu'ils apprennent que l'un des clients de cette soirée est le fils d'un puissant noble local, et que si il rentrait amoché chez papa, ça ferait moche sur les états de service. Voilà donc une cinquantaine de membres de la garde Rouge qui se présentent devant le Sunset. Diplomates, pour changer, ils décident d'envoyer un sous-lieutenant demander gentiment aux bulldogs de se calmer un peu (non non, attendez avant de mourir de rire). Il entre, et demande aux bulldogs, avec autant de tact que sa condition

de garde rouge le permet, de se montrer sociable (traduction : « fichez le camp de notre ville, ou nous serons dans l'obligation d'utiliser de violence à votre égard », je cite texto)... à des bulldogs, et en plus il les menace, le petit malin.

La réponse de la brigade anti émeute fut on ne peut plus clair, du moins si vous jugez qu'une défenestration est un paragon de clarté.

Un peu excédés par une réaction si peu « sociable », la garde rouge charge, sans tenir compte des clients normaux restés à l'intérieur. Après un drôle de combat, opposant deux forces de « l'ordre », vingt gardes sont aux urgences, contre quatre bulldogs, qui décident alors que la fête est finie et qu'ils peuvent rentrer chez eux heureux. Bien sûr, les clients ont presque tous finis chez les charcutiers, ou à l'hospice... dont le fils du noble, un dénommé Jean de la asse.

Plusieurs officiers en ont pris pour leur grade du côté de la garde, et les bulldogs se sont fait vertement remonter les bretelles par le gouverneur.

Qui va se plaindre dans les ombres ? ☺

>>>>[Moi, parce que la garde rouge s'est montrée très très en colère pendant une ou deux semaines à Aix ! ! !]<<<<

Scarabé, runner aixois en cavale.

>>>>[Ouais, c'est vrai quoi, merde, qui pense aux pauvres petits runners qu'ont fait de mal à personne et qui se retrouvent un matin avec les keufs à leur porte, FAMAS au poing, parce que leur imbecile de contact dans cet imbecile de garde a trouvé le putain de moyen de se faire virer ? Non mais vous imaginez ? ! Un contact qui se fait griller, ça devrait être interdit !

Je veux porter plainte ! ! !]<<<<

Bounty, ork en cavale pour homicide volontaire sur deux agents de la garde... à cause d'un contact de m... ! ! !

>>>>[Mdr.]<<<<

Savane, quelle idée aussi, un contact à la garde rouge !

Nouvelles du mondes... nouvelles du monde... nouvelles du monde...

Revolte catalane

L'Espagne, Monarchie chargée d'un passé anarchiste, a récemment retrouvée une partie de ses anciennes convictions.

Les catalans ont pris les armes, et oui ! Contre qui ? Mais l'Espagne bien sûr, et le roi, qui ont dénigré la région pendant plusieurs décennies, laissant famine, criminalité et inégalités se propager. L'état de la catalogne est une véritable honte, les enfants mendient par dizaines dans les rues, les coupe jarrets, gangers ou junkies sont légion, et la garde espagnole fait régner l'ordre d'une main de fer dans un gant de titane.

Un nouveau vent est en train de souffler dans ce beau pays, un vent qui redresse le dos d'autochtones croulants dans la misère, avec un nouveau symbole, le symbole ancestrale de la Catalogne, le dragon, doublé du drapeau noir, celui des anars.

Bien sûr, il y a un bémol. La garde espagnole recule, cède du terrain à chaque manifestation, à chaque accrochage, mais, il y a à peine quelques jours de ça, est apparu au beau milieu de la Sagrada familia, l'église de Barcelone fondée par l'architecte Gaudi, un dragon, une jeune dame dragonne pour être exacte. De la catégorie des *grands* dragons...

D'où le symbole ancestral de la région, sans aucun doute. L'éveil de ce dragon n'est pas passé inaperçu, provoquant des vivas à travers toute la ville de la part des barcelonais. Aucun mot n'a figuré dans la presse mondiale ? Avec le bordel ambiant là bas, pas étonnant. Mais si vous voulez mon avis, je crois que les espoirs catalans de fonder une commune anarchiste sont bien près de tomber à l'eau sans même qu'ils ne s'en aperçoivent. Quand au reste...

>>>>[Un grand dragon qui s'est éveillé juste au moment où la région avait besoin de son aide, et comme par hasard, c'est lui le symbole de la région... ça ressemble à un coup monté ça.]<<<<

Shanya, étudiante en sociologie, ballerine.

>>>>[*Escucha me, mujer.* (suite traduite par le logiciel de langue Renraku LG 250, « Renraku vous souhaite une bonne journée ! ») Tu ne crois pas si bien dire, mes camarades, mes frères et mes femmes ont tous fêté le retour du dragon avec beaucoup d'espoir dans le cœur,

ils pensent tous si fort qu'il va leur offrir la liberté, qu'ils en oublient les chaînes s'enroulant déjà autour de leurs chevilles. Quel intérêt de remplacer une tyrannie par une autre ? *oscuros dias llegean.*]<<<<

Raoul, Samouraï catalan.

>>>>[Vous voulez confirmation du début d'une crise messieurs dames ? Lofwyr était derrière tout ça. Des sources sûres m'ont informées que le dragon apparu en Espagne est en réalité l'ancienne compagne du grand lézard. La catalogne, Lolo a dû considérer ça comme une sorte de cadeau de bienvenue pour sa petite femme.]<<<<

Le furet.

>>>>[« source sûr » ? ! arrête la parano c'est tout !]<<<<

LO-gic, decker.

>>>>[Non ! Il a raison ! Lofwyr est l'origine de tout ça, il veut la catalogne pour pouvoir avoir un point d'attache pour conquérir l'Espagne, avec l'aide de sa dragonne, et en toute impunité. Ensuite, il va se servir de ses séides de la Loge noire pour avoir l'Élysée, et puis après tout il a déjà tué Dunkelzahn non ? Parce qu'en fait, Dunkie c'était lui, il a juste dû abandonner sa couverture, et ce que vous savez pas, c'est que Damien Knight, bah c'est le serviteur de Lofwyr depuis des décennies, en fait, il contrôle déjà presque toute la terre ! Réveillez vous bordel !]<<<<

Tom tom.

>>>>[Euh... si tu le dis omae...]<<<<

sceptic, il est en forme Tom tom...

>>>>[Plus sérieusement, des centaines de témoins ont vu Lofwyr sur la sagrada familia, surveillez le bon déroulement du réveil de sa chère et tendre. On peut donc aisément supposer que la Catalogne est un petit présent de sa part, non ? genre « tiens chéri, je t'offre une petite nation pour le petit déj'... ».]<<<<

The Observer.

Le mot de la fin

Le Petit hors la loi est un journal qui décrit l'actualité des ombres.

Le but de ce journal n'est pas seulement de vous offrir une base pour des scenarios, et plein d'idées sympas (enfin, la plupart), mais aussi de mettre en corrélation tous nos univers.

Ainsi, s'il se passe dans votre monde une action qui change un peu ce qui est décrit dans Shadowrun France par exemple, et que vous désirez en faire part à d'autres personnes que votre groupe de joueurs, et donc faire passer l'information, je vous en prie, envoyez moi vos articles.

Je ne demande pas grand chose. Evidement, si vous voulez faire un truc de plus de 20 lignes, c'est votre probleme, moi je n'y vois pas d'inconvenients, bien au contraire. Si vous ne voulez pas vous investir beaucoup mais que l'idée vous interesse, envoyez moi un résumé et je mettrai tout ça en forme (ça vous fait taper tout au plus 10 lignes... soit un travail de 5 ou 6 minutes... me dites pas que c'est trop!).

Donc deux solutions, soit vous me pondez l'article directement fait, et moi je n'ai plus qu'à faire un copier/coller, et votre nom apparaîtra dans la liste des rédacteurs (woaw, la gloire! ☺), soit vous m'envoyez un petit résumé et là, vous serez toujours dans les remerciements.

Ça vous va comme ça?

Vous n'etes pas obligés de m'envoyer un truc "vécu" par vos persos, si votre imagination est fertile, allez y!

Comme je l'ai déjà dis dans l'autre numero, le supplément France risque pas d'avoir de suivi, alors si on veut avoir un jeu évolutif, c'est à nous de le créer, ce suivi!

Merci d'avance, et n'oubliez pas, ce journal, c'est VOTRE journal.

Envoyez vos contribution à

Jmourier@guetali.fr

Merci d'avance,

>>>Morkai<<<